

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

\*\*\*\*\*

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING SCHOOL

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF HISTORY

**LES SOCIETES INDUSTRIELLES ET LA QUESTION  
DE L'EMPLOI A EDEA : ESSAI D'ANALYSE  
HISTORIQUE (1957-2005)**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de  
Professeur de l'Enseignement Secondaire de Deuxième Grade (DIPES II)

Par

**Ruth Stéphanie NGO NOLLA BINOUMAG**

*Licenciée en Histoire*

*Titulaire d'un DIPES I*

Sous la direction du

**Dr. Jeanne MBARGA MESSOMO**

et

la supervision de

**Eugène Désiré ELOUNDOU**

*Maître de Conférences*

**Année académique : 2015/2016**

A

Mes parents :

Jean Marc Nolla et Marie Madeleine Ngo Mbenoun

Et à

Ma famille

## RESUME

Cette étude sur les Sociétés industrielles et la question de l'emploi à Edéa se situe dans le cadre de l'histoire économique et notamment sociale. Lorsqu'on parle de la question de l'emploi, l'on impute la responsabilité à plusieurs facteurs notamment économiques et éducatifs. L'étude met en exergue deux périodes marquantes de la ville d'Edéa : la période de 1957 à 1985 ; est caractérisée par la création de grandes et petites unités industrielles et d'un grand emploi. La seconde période va de 1986 à 2005 se caractérise par l'application des Programmes d'Ajustement Structurel, qui a réduit considérablement le nombre d'emplois et a accru la pauvreté. Au regard de l'évolution économique des décennies 1970,1980, et le contraste de la période d'ajustement structurel, nous pouvons nous permettre de croire que, cette période marque une décadence en matière d'emploi.

Ainsi entre 1957 et 2005, Edéa a subi des mutations indépendantes des populations. Dans ce cadre temporel, la ville a connu un processus d'industrialisation et de croissance remarquable ; mais aussi une déchéance économique et sociale qui jusqu'ici n'a pu être résolu ou résorbé. Les mesures d'austérité prises par l'Etat et les organisations bancaires internationales depuis 1988, ont fait naître un phénomène jusque-là latent au sein de la société. Il s'agit de la montée en puissance du secteur informel. Le personnel congédié des ex-sociétés d'Etat, ceux poussés à la retraite et la nouvelle génération se sont déversés en grande partie dans la débrouillardise pour survivre. Cette prolifération du secteur informel a eu pour conséquence, la création des emplois précaires et le sous-emploi. Il en ressort que, cette localité qui était destiné à être un grand centre industriel n'est plus que l'ombre d'elle-même. La majorité de la population sans emploi, vit dans une pauvreté tandis que les entreprises industrielles perdent leur impact.

## ABSTRACT

This study on industrial companies and the employment question in Edéa is an inside in economic and social history. When we talk of employment question we attribute it to a number of factors notably economic and educational. The study brings to the limelight two important periods of the town of Edea: the period 1958 to 1985; which was characterized by the creation of big and small industrial units and high level of employment. The second period goes from 1986 to 2005 which was characterized by the application of the SAP (Structural Adjustment Program) which considerably reduced the number of job opportunities hereby increasing poverty. Looking at the economic evolution of the past decades 70s and 80s, and the contrast of structural adjustment period, we can believe that, this period marks the decadent in matters of employment.

Thus Edea during the period between 1958 to 2005 suffered from transformation independent of the population. In this temporal context, the town experienced a fast industrial process and a remarkable growth rate; but also an economic and social decline that is till impacting today. Austerity measures that were taking by the state and international bank since 1988 gave birth to a phenomenon which was at slumber. That is the raise of the informal sector. The dismissed personals of ex- state companies, those forced to retirement and the new generation all went into the informal sector in order to survive. This proliferation of the informal sector had as consequence the creation of precarious employment and under employment .The end result is that this locality that was destine to be a big industrial locality is just a shadow of it self . A greater part of the population which is without employment lives in poverty while the impact of these companies was no longer felt.

## SOMMAIRE

|  |            |
|--|------------|
| <b>DEDICACE.....</b>   | <b>i</b>   |
| <b>RESUME.....</b>   | <b>ii</b>  |
| <b>ABSTRACT.....</b>   | <b>iii</b> |
| <b>SOMMAIRE.....</b>   | <b>iv</b>  |
| <b>REMERCIEMENTS.....</b>  | <b>vi</b>  |
| <b>LISTES DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES.....</b>   | <b>vii</b> |
| <b>LISTE DES ILLUSTRATIONS.....</b>  | <b>x</b>   |
| <b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>  | <b>1</b>   |
| <b>CHAPITRE I :PRESENTATION GENERALE D'EDEA ET DES SOCIETES INDUSTRIELLES.....</b>                               | <b>15</b>  |
| I-HISTORIQUE DE LA VILLE.....  | 15         |
| II-LE MILIEU PHYSIQUE.....   | 18         |
| III-LES SOCIETES INDUSTRIELLES D'EDEA : 1957-1976.....   | 21         |
| <b>CHAPITRE II :LA PHASE PROSPERE DE L'EMPLOI A EDEA (1957-1985).....</b>  | <b>35</b>  |
| I- UN SECTEUR PRIMAIRE NETTEMENT PROGRESSIF.....   | 36         |
| II- LES ACTIVITES DU SECTEUR SECONDAIRE : UN FORT POTENTIEL DE MAIN D'OEUVRE.....                                | 39         |
| III- L'HYPERTROPHIE DU SECTEUR TERTIAIRE ET DES EMPLOIS ASSIMILES.....   | 52         |
| <b>CHAPITRE III : LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT STRUCTUREL ET LA DECADENCE DE L'EMPLOI A EDEA (1986-2005).....</b> | <b>58</b>  |

|   |            |
|---|------------|
| I- LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT STRUCTUREL .....                                       | 59         |
| II- LES AUTRES FACTEURS AYANT CONTRIBUE A LA<br>DECHEANCE DE L'EMPLOI .....           | 62         |
| III- L'IMPACT DE L'APPLICATION DES PAS SUR LE TISSU DE<br>L'EMPLOI D'EDEA .....       | 64         |
| <b>CHAPITRE IV : IMPLICATION DES DEUX PHASES DE L'EMPLOI<br/>ET SUGGESTIONS .....</b> | <b>79</b>  |
| I- IMPLICATION POLITIQUE ET SOCIOECONOMIQUE DES DEUX<br>PERIODES.....                 | 79         |
| II- QUELQUES SUGGESTIONS.....   | 86         |
| <b>CONCLUSION GENERALE .....</b>  | <b>91</b>  |
| <b>SOURCES ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>                                 | <b>94</b>  |
| <b>ANNEXES .....</b>  | <b>101</b> |
| <b>TABLE DE MATIERES .....</b>  | <b>120</b> |

## REMERCIEMENTS

A travers ces lignes nous manifestons notre profonde gratitude à l'endroit des personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Nous devons une grande reconnaissance à notre directeur Dr Jeanne Mbarga Messomo et notre superviseur Pr Eugène Désiré Eloundou qui ont fait marque de leur disponibilité et de leur rigueur dans la direction de ce travail.

Nos remerciements sont exprimés à tous nos enseignants de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé notamment dans les départements d'histoire et de géographie qui ont participé à notre formation : Pr Salvador Eyezo'o, Pr Jean Paul Ossah Mvondo, Pr Michaël Ndobegan, Pr Robert Kpwang Kpwang, Dr Joseph Tanga Onana, Dr Alium Idrissou, Dr Souley Mane, Dr Christophe Signié, Dr Achille Bella, Dr Abdon Beyama Beyama , Dr Jeannot Mvé Belinga, Dr Mohamadou Jabiru, Dr Ella ; tous les attachés, assistants et chargés d'enseignements d'histoire : M Alexis Gasisou ; M David Maura, M Ngeck Monteh, Mme Fanta Bring.

Nous ne saurions oublier tous les informateurs, les archivistes, les bibliothécaires et la secrétaire pour leur disponibilité à nous servir. Qu'ils trouvent ici notre profonde gratitude.

Notre reconnaissance va à l'endroit de tous ceux qui de près ou de loin nous ont apporté soutien, amitié et collaboration pour réaliser ce mémoire.

## **LISTES DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES**

**ALCAN** : Aluminium Canada

**AES-SONEL** : Allied Energy Systems Corp- Société Nationale d'Electricité du Cameroun

**ALUBASSA**: Aluminium de Bassa

**ALUCAM**: Aluminium du Cameroun

**APE** : Archives de la Préfecture d'Edéa

**ANY**: Archives Nationales de Yaoundé

**BIAO**: Banque Internationale de l'Afrique de l'Ouest

**BCEOM**: Bureau du Contrôle d'Etudes d'Outre-Mer

**BICEC**: Banque Internationale pour le Commerce et l'Epargne du Cameroun

**BICIC**: Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Cameroun

**BM**: Banque Mondiale

**BURETEC** : Bureau d'Etudes et de Réalisations Techniques du Cameroun

**CELLUCAM** : Cellulose du Cameroun

**CDC**: Cameroun Development Corporation

**CFA**: Communauté Française d'Afrique

**CPPC**: Cameroon Pulse People Compagny

**CTMC** : Compagnie de Transformation des Métaux au Cameroun

**CUE** : Commune Urbaine d'Edéa

**DIPES II** : Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire Grade II



**EDC** : Electricité du Cameroun

**ENELCAM** : Energie Electrique du Cameroun

**ENS** : Ecole Normale Supérieure

**FALSH** : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

**FIDES** : Fond d'Investissement pour le Développement Economique et Social

**FMI** : Fond Monétaire Internationale

**IFC** : Institut Français du Cameroun

**INC** : Institut National des Statistiques

**IRHO** : Institut de Recherche des Huiles et Oléagineux

**Kw** : Kilowatt

**METALLU** : Menuiserie Métallique d'Aluminium

**MINEFOP** : Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

**MINEPAT** : Ministère de la Planification et de l'Administration du Territoire

**Mw** : Megawatt

**OIT** : Organisation Internationale du Cameroun

**PAS** : Programme d'Ajustement Structurel

**PIB** : Produit Intérieur Brut

**PUK** : Pechiney Ugine Kulhman

**RNCFC** : Régie Nationale des Chemins de Fer du Cameroun

**SAREPA** : Société Africaine de Recherches et d'Etudes pour l'Aluminium

**SAT** : Société Anonyme de Télécommunications

**SCB** : Société Camerounaise des Banques

**SNI** : Société Nationale d'Investissement

**SOCAEF** : Société Camerounaise d'Exploitation Forestière

**SOCAPALM**: Société Camerounaise de Palmeraies

**SOCATRAL**: Société Camerounaise de Transformation d'Aluminium

**SONEL**: Société Nationale d'Electricité

**SPFS**: Société des Palmeraies de la Ferme-Suisse

**SPROA**: Société de Plantation Réunies de l'Ouest Africain

**UNC** : Union Nationale Camerounaise

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### I-TABLEAUX

|  |    |
|--|----|
| Tableau n° 1: Evolution numérique de la population d'Edéa de 1950 à 1987 ...   | 20 |
| Tableau n° 2: Evolution de la population par groupe d'âge .....  | 21 |
| Tableau n° 3: Répartition du capital d'ALUCAM de 1954 à 1990 .....   | 26 |
| Tableau n° 4: Répartition du capital de la CELLUCAM .....  | 32 |
| Tableau n° 5: Evolution de l'emploi de 1976 à 1981 à Edéa .....  | 36 |
| Tableau n° 6: Répartition d'actifs par catégorie d'emploi.....   | 40 |
| Tableau n° 7: Evolution effectifs ALUCAM et SOCATRAL.....  | 43 |
| Tableau n° 8: L'emploi dans le consortium international pour la construction de l'usine de la Cellulose entre 1979 et 1981. .... | 45 |
| Tableau n° 9: La main d'œuvre dans les usines agroindustrielles en 1978.....   | 48 |
| Tableau n° 10: La main d'œuvre dans les usines agroindustrielles en 1983.....  | 49 |
| Tableau n° 11: L'emploi dans les bâtiments à Edéa.....   | 50 |
| Tableau n° 12: Evolution de la population d'Edéa de 1976 à 1999.....   | 63 |
| Tableau n° 13: Répartition d'actifs par catégories d'emplois en 1991 .....   | 65 |
| Tableau n° 14: Les emplois industriels entre 1993 et 2003 .....  | 66 |
| Tableau n° 15: Effectifs ALUCAM/SOCATRAL de 1986 à 2005 .....  | 70 |

### II-PHOTOS

|   |    |
|---|----|
| Photo n° 1: L'entrée de l'usine ALUCAM.....   | 27 |
| Photo n° 2: La société de Palmeraies du Cameroun à Edéa .....   | 30 |
| Photo n° 3: Site de l'ancienne société CELLUCAM .....   | 33 |
| Photo n° 4: Le supermarché Spyropoulos SARL.....  | 54 |
| Photo n° 5: Hostellerie de la Sanaga.....   | 56 |
| Photo n° 6 : Un ex-employé de la CELLUCAM reconverti dans la menuiserie.                                  | 75 |
| Photo n° 7: Un ex-employé de la SONEL reconverti dans la réparation et le montage des tronçonneuses. .... | 76 |

|   |    |
|---|----|
| Photo n° 8: Quelques jeunes convertis dans l'activité de mototaxis..... | 77 |
| Photo n° 9: La Commune d'Edéa .....                                     | 85 |

### **III-CARTE**

|  |    |
|--|----|
| Carte n° 1: Les unités industrielles à Edéa..... | 22 |
|--|----|

## INTRODUCTION GENERALE

### 1-Amener le sujet

Notre thème est intitulé “Les Sociétés industrielles et la question de l’emploi à Edéa : Essai d’analyse historique (1957-2005)”.

Les pays d’Afrique en général et le Cameroun en particulier connaissent des difficultés de diverses natures. Parmi celles-ci sont classés les problèmes socioéconomiques notamment le problème d’emploi. Dès leurs contacts avec l’occident, les pays africains ont accusé un retard dans leur développement contrairement à ceux de l’hémisphère Nord qui ordonnent et dirigent les relations internationales. Cette situation n’a pas changé pendant la période coloniale.

Au Cameroun, cette période est caractérisée par la mise en valeur du territoire. Elle se matérialise à travers la création des plantations, des écoles et des sociétés à l’instar de la Société Camerounaise d’Aluminium (ALUCAM), Energie Electrique du Cameroun (ENELCAM) et bien d’autres réalisations. Après les indépendances, les nouveaux Etats africains cherchent les voies et moyens pour poser les bases du développement. C’est dans cette mouvance que le gouvernement camerounais établit des plans quinquennaux, lesquels aboutirent à la création des sociétés telles la Société Camerounaise de Palmeraies (SOCAPALM) et la Cellulose du Cameroun (CELLUCAM)<sup>1</sup>. Celles-ci contribuèrent au développement socioéconomique du pays. Pour les populations, ces sociétés ont généré des emplois. La création de ces entreprises nécessite une main d’œuvre abondante et apporte une réponse aux problèmes d’emploi, notamment celui du chômage au Cameroun.

En effet, l’emploi en tant qu’indicateur du développement durable touche tous les secteurs de vie. Joseph Stieglitz affirmait que : « Relever le défi de

---

<sup>1</sup> Elles interviennent respectivement dans le deuxième et le troisième plan quinquennal.

l'emploi est une condition préalable à l'élimination de la pauvreté ; au développement durable et à la paix »<sup>2</sup>.

Selon Juan Somavia « La croissance sans l'emploi ne constitue pas simplement une mauvaise politique sociale, c'est une mauvaise gestion économique »<sup>3</sup>. Ainsi l'emploi est un critère de croissance. Il peut être formel ou informel. Au Cameroun, les sociétés sont créées sur tout le territoire national en général et dans la ville d'Edéa en particulier. Dans cette ville nous avons relevé l'ALUCAM, la SOCAPALM, ENELCAM qui deviendra la Société Nationale d'Electricité du Cameroun (SONEL). La mise en place de ces usines généra de nombreuses possibilités d'emploi. C'est pourquoi il est utile pour nous d'évaluer l'impact de ces sociétés sur le tissu de l'emploi à Edéa.

## **2-Raisons du choix du sujet**

Edéa, capitale de la Sanaga Maritime a longtemps été la ville lumière du Cameroun et par excellence celle de l'industrialisation. Elle a par conséquent influencé toute sa région. Par ses atouts naturels notamment sa forêt, son fleuve Sanaga, ses sols et son climat, elle a offert un milieu favorable au développement des activités industrielles et économiques. Jadis une petite bourgade, sans attrait Edéa s'est taillée au fil des années une place de choix parmi les villes les plus importantes du Cameroun, au grand bonheur de la population. Ceci est incontestablement le résultat des unités industrielles. Cette image dont elle fit preuve, a disparu progressivement. Malgré les unités industrielles restantes, la localité est devenue répulsive, car elle n'a plus à offrir même les emplois. Cette ruine provient de nombreuses raisons parmi lesquelles la restructuration et à la fermeture de certaines sociétés locales. Ces changements ont assombri la ville ainsi que la vie de la population. Aussi, étant

---

<sup>2</sup> Discours de Joseph Stiglitz ancien prix Nobel d'économie, économiste en chef de la Banque mondiale, tiré de, Politique Nationale de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, MINEFOP, Yaoundé, Octobre 2008.

<sup>3</sup> Discours prononcé lors des travaux de la commission du travail et des affaires sociales de l'Union Africaine en Egypte le 26 avril 2006, tiré de Politique Nationale de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, MINEFOP, Yaoundé, Octobre 2008.

originaires de cette ville, nous avons observé que la question de l'emploi s'y pose avec acuité malgré l'existence de lourdes sociétés industrielles. C'est pourquoi nous voulons nous pencher sur les raisons qui entravent les possibilités de résorption du chômage et du sous-emploi par les unités industrielles. Ces dernières génèrent des emplois, mais cet apport a disparu, affectant fortement la population locale. L'emploi est un facteur d'épanouissement social. En cela, il détermine la vie socioéconomique d'un pays.

Il nous importe à travers le rapport entre les sociétés industrielles et la question de l'emploi de montrer les mutations observées dans le chef-lieu de la Sanaga-Maritime.

### **3-Le cadre spatial et temporel**

Situer un sujet dans l'espace et dans le temps renvoie à la méthode historique car l'historien étudie les phénomènes et les faits humains du passé dans un cadre précis et à une période bien déterminée. Théophile Obenga l'affirme bien en ces termes : “ L'histoire humaine doit impérativement rendre compte de l'histoire de la nature”<sup>4</sup> .

Le milieu qui fait l'objet de notre étude est Edéa, chef-lieu du département de la Sanaga-Maritime, dans la région du Littoral. Edéa se situe entre le 10° 07 de longitude Est-Ouest et le 37° 47 de latitude Nord. Elle est traversée par la route nationale n° 3. Au centre du trafic urbain, elle occupe une position de ville carrefour. Et à cet effet, à l'Est se trouve la capitale politique Yaoundé à 180 kilomètres (km) ; au Nord-Ouest la capitale économique Douala à 95 km ; au Sud Kribi à 120 km ; au Sud-Ouest Mouanko et à l'Est Pouma et Ngambè qui sont les arrondissements dépendants<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> T. Obenga, *Pour une nouvelle histoire*, Paris, Présence africaine, 1980, p.10.

<sup>5</sup> M. S. Ngo Bias, ‘Développement urbain et industrialisation et prostitution au Cameroun : le cas de la ville d'Edéa de 1949 à 1956’, Mémoire de DIPES II en histoire, ENS, 1999, p.9.

Au niveau fluvial, Edéa est arrosée par le fleuve Sanaga long de 918 km et navigable toute l'année. Elle est située à environ 65 km de la mer.

Dans l'optique de mieux appréhender ce travail, deux bornes chronologiques (1957-2005) constituent le cadre temporel dans lequel se déroule notre étude. 1957 est l'année de mise en service de l'industrie d'aluminium ALUCAM. Mais, il faut souligner que les travaux de constructions sont lancés en 1948. Le processus d'urbanisation et d'industrialisation est lancé. 1957 marque le début du fonctionnement de la première société industrielle à Edéa. L'année 2005 est la borne supérieure ; il s'agit de la création de la délégation du Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle (MINEFOP) à Edéa. A cette date fut créé le bureau de l'emploi et de lutte contre le chômage et le sous-emploi. C'est le début de la mise sur pied d'une réelle politique de lutte contre le chômage et le sous-emploi sous le régime du président Paul Biya, car depuis le début des années 1980, le Cameroun est frappé par une longue crise économique, qui plombe les stratégies d'emploi.

#### **4- Définition des concepts**

Pour mieux cerner et comprendre notre étude, il est important que nous revenions sur certains concepts clés. Il s'agit notamment des mots clés tels que : croissance économique, emploi et chômage et industrie. Il convient de préciser le sens dans lequel nous allons les utiliser.

##### **a) Croissance économique**

C'est l'augmentation de la production (mesurée par le Produit Intérieur Brut, PIB et le Produit National Brut PNB par exemple) sur une longue période ayant pour corollaire des changements de structures tels la redistribution sectorielle de la population active, l'élévation du niveau d'instruction, les



progrès du capital productif qu'il soit technique ou humain<sup>6</sup>. Elle désigne aussi une augmentation soutenue, pendant une période prolongée de la quantité des biens et des services produits dans un pays<sup>7</sup>. Elle est liée à l'augmentation du travail. Cette définition a évolué out en incluant l'augmentation du bien-être économique. Selon Simon Kuznets, la croissance économique reflète une capacité permanente d'offrir à une population en augmentation une quantité accrue de biens et services par habitant<sup>8</sup>.

### **b) Emploi et chômage**

L'emploi désigne la situation d'un individu exerçant une activité rémunérée à un poste de travail bien défini<sup>9</sup>. Un employé est une personne salariée qui travaille sans avoir une responsabilité d'encadrement. Il possède un contrat de travail qui définit ses fonctions.

Le chômage désigne la situation d'un individu en âge de travailler, privé d'emploi qui en cherche un et se trouve disponible pour travailler<sup>10</sup>. Il peut être complet, partiel et ou technique. Il désigne aussi l'ensemble des actifs dans cette même situation.

### **c) Industrie**

L'industrie fait essentiellement partie du secteur secondaire et produit des biens de consommation. Ce terme renvoie à l'ensemble des activités de transformations de matières premières ou primaires en vue d'en obtenir des biens matériels<sup>11</sup>. L'on distingue l'industrie manufacturière (alimentaire, automobile, chimique, de l'habillement, etc), et les industries extractives (d'hydrocarbures, de minerais, etc).

---

<sup>6</sup> H. Bourachot, *Lexique d'économie et de sciences sociales*, Paris, Editions Ellipses, 2014, p. 76.

<sup>7</sup>D. Greenwald, *Encyclopedie économique*, Paris, Economica, 1982, p. 206.

<sup>8</sup>Ibid.

<sup>9</sup>Bourachot, *Lexique d'économie*, p. 114.

<sup>10</sup>Ibid., p. 48.

<sup>11</sup>Ibid., p. 151.

## 5-La problématique

Nombre d'auteurs<sup>12</sup> de la société, s'accordent à dire que la politique d'emploi est un échec. Certaines prennent le contre-pied de cette théorie, pendant les deux décennies après l'indépendance, le Cameroun a véritablement établi les bases de son développement notamment avec la création des sociétés industrielles. C'est le cas d'ALUCAM, la SOCATRAL, la SONEL, la SOCAPALM, la CELLUCAM et la SPFS à Edéa. En effet, l'emploi était perçu comme une résultante de la croissance économique relevant du secteur social. Car une croissance économique forte et maîtrisée engendre le plein emploi. Mais lorsque survient la crise, le problème de l'emploi prend de l'ampleur et le secteur informel joue le rôle d'éponge.

Le présent sujet pose le problème de l'impact des changements au sein des sociétés industrielles sur l'emploi à Edéa. Il s'agit d'examiner les différents changements qu'ont eu les entreprises industrielles locales sur l'emploi ; l'impact de l'arrêt de certaines sociétés dans la ville. Autrement dit, pourquoi et comment les sociétés industrielles ont-elles impacté sur le tissu de l'emploi d'Edéa entre 1957 et 2005?

## 6-Intérêt du sujet

“Toute entreprise intellectuelle ou artistique de quelque importance sociale procède à la fois d'un malaise et d'un élan d'enthousiasme”<sup>13</sup>. Notre travail s'inscrit dans cette même logique. Il correspond à un essai d'analyse historique des difficultés que connaît la société camerounaise, inquiète de son développement socioéconomique. La volonté d'offrir un emploi à tous les Camerounais, est restée au centre des préoccupations des dirigeants camerounais. Dans ses multiples communications le chef de l'Etat Son Excellence (S.E) Paul Biya a fait de la question du chômage des jeunes, une

<sup>12</sup>Nous faisons référence aux experts et observateurs tels que Kegne Fodouap, S. Inack Inack et B. Biao.

<sup>13</sup> J. M. Fraud et M. C. Bartholy, *Du Contrat social*, Paris, Bordas, 1985, p.3.

thématique centrale. L'on se souvient encore de son discours à la nation en 2000 :

Aussi longtemps qu'une partie de la population souffrira de pauvreté, du chômage, que l'égalité de chances ne sera pas garantie pour tous, que l'avenir de notre jeunesse sera incertain, notre tâche ne sera pas terminée.<sup>14</sup>

Nous essayons d'apporter notre contribution à la connaissance de la dynamique humaine, sociale et économique de la ville d'Edéa. Mais cela n'est possible qu'à travers l'histoire, facteur de compréhension du présent pour prendre du recul par rapport à ce qui survient. Ainsi, notre recherche tente de contribuer à la connaissance de l'histoire de la ville, des sociétés qui y ont été créées et de l'impact des mutations sur la population ; le tissu de l'emploi et sur l'avenir d'Edéa. En effet, cette localité devrait être un véritable centre industriel à cause des énormes potentialités hydroélectriques<sup>15</sup> qu'offre la Sanaga dans la région et dans le pays. Son site est favorable à la création des industries, par conséquent des emplois également. A travers notre travail, nous essayons de participer à l'écriture de l'histoire économique et sociale révélant ainsi le fonctionnement politique, social et économique au Cameroun. En outre, la question de l'emploi est actuellement préoccupante dans le monde et au Cameroun. Les différents rythmes et changements des sociétés locales ont inévitablement augmenté le chômage dans la ville d'Edéa, et favorisé sa décadence. La création des sociétés par l'ancien président Ahmadou Ahidjo a fait partie des plans d'action pour le développement du pays.

## **7- Revue critique de la littérature**

Les travaux sur l'histoire économique et sociale, attirent beaucoup d'historiens. Certains ont exploré le domaine de l'emploi. Toutefois, beaucoup reste à écrire notamment pour ce qui est des sociétés industrielles et la question

---

<sup>14</sup>L. P. Motaze, *L'Afrique et le défi de l'extension de la sécurité sociale : L'exemple du Cameroun*, Paris, Pyramide Papyrus Presse, 2008, p. 8.

<sup>15</sup>Les importantes chutes de Song-Ndong à moins de 10 kilomètres à vol d'oiseau du centre d'Edéa ; et celles de Songmbegue à 70 kilomètres d'Edéa sur une terre recouverte.

de l'emploi. Nous nous sommes imprégnés de certaines recherches, afin de réaliser notre étude.

Pour Sara Ngo Balepa<sup>16</sup>, la création de l'usine ALUCAM est l'exemple d'une industrie au Cameroun qui a contribué au développement local. Elle montre le lien entre cette industrie et le développement socio-économique de la région d'Edéa en particulier et du Cameroun en général. Avec sa filiale, la Société Camerounaise de Transformation d'Aluminium (SOCATRAL) elles ont inéluctablement généré des emplois. Cette thèse est riche en informations sur la ville et sur cette compagnie que nous allons étudier parmi tant d'autres. Mais, elle ne fait pas une étude approfondie de l'influence de ces entreprises sur l'emploi.

S. Inack. Inack<sup>17</sup> dans son article intitulé : "Mondialisation et discrimination sur le marché du travail au Cameroun" montre que la fermeture de certaines entreprises d'Etat a poussé plusieurs personnes à intégrer le secteur informel augmentant ainsi le taux de chômeurs. Il pense que ce secteur reçoit chaque année assez de personnes du fait de la faiblesse du secteur public et moderne. Aussi, il pense qu'un changement de mentalité s'avère indispensable, car il faut que tous les acteurs reconnaissent l'importance que revêt le secteur informel dans l'économie du Cameroun. Il fournit plus de 90% des emplois dans le domaine du commerce et plus de 70% dans le domaine de l'agriculture. Mais, il faut souligner que les sociétés qui font l'objet de notre étude vont dans un premier temps générer des emplois tout en ayant un impact sur le secteur informel. Les crises qui les frappent vont entraîner des licenciements. Aussi notre étude porte sur une localité spécifique.

---

<sup>16</sup> A. S. Ngo Balepa, "Industrie et développement : l'exemple d'ALUCAM au Cameroun", Thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle en géographie, Université de Lyon II, 1984.

<sup>17</sup> S. Inack. Inack, "*Mondialisation et discrimination sur le marché de l'emploi au Cameroun*", in *Mondialisation de l'économie camerounaise*, Yaoundé, Imprimerie Saagraph, 1998, pp. 334-342.

En 1960, le Ministère de la planification et de l'administration du territoire (MINPAT)<sup>18</sup> effectue une étude sur l'emploi dans le secteur privé moderne au Cameroun. Il arrive à une conclusion, celle de l'indisponibilité croissante des emplois. La présente étude explique cette situation par le faible recrutement croissant ; la faible implication des Camerounais dans la direction des structures privées. Territoire nouvellement indépendant, le Cameroun dispose d'une forte main d'œuvre et des personnes qualifiées mais celles-ci ne sont pas utilisées efficacement. En effet, aussi bien dans le secteur privé que public, les problèmes d'emplois sont assez récurrents. Les sociétés industrielles d'Edéa connaissent ces difficultés.

*ALUCAM, un destin africain 50 ans d'Aluminium*<sup>19</sup>, de Maurice Lapara, Daniel Abwa et al retrace l'histoire de cette société depuis son projet de création jusqu'à son cinquantenaire célébré en 2007. Ils y établissent aussi l'impact de cette industrie en Afrique et au Cameroun dans tous les secteurs possibles notamment l'emploi. Ces travaux nous apportent des informations sur les divers changements opérés dans cette structure ; ainsi que l'influence de événements extérieurs.

Fandja<sup>20</sup> et Yogbak<sup>21</sup> quant à eux ont analysé le processus de mise en place d'une industrie au Cameroun notamment celle d'ALUCAM. Ces mémoires font l'objet d'un certain intérêt pour nos travaux mais restent limités quant aux étapes, fonctionnement et surtout à l'impact socioéconomique de cette unité industrielle. Partant, nous n'avons relevé aucun rapport évident avec l'emploi à Edéa.

---

<sup>18</sup> MINEPAT, *Etude et Enquête statistiques, l'emploi et la main d'œuvre au Cameroun*, Yaoundé, 1960.

<sup>19</sup> M. Laparra et al, *ALUCAM un destin africain 50ans d'Aluminium au Cameroun (1957-2007)*, Mirabeau, 2007.

<sup>20</sup> V. Fandja, "La mise en place des industries au Cameroun : le cas d'ALUCAM à Edéa (1957-1986)", Mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 1997.

<sup>21</sup> A. Yogbak, "L'industrie d'Aluminium au Cameroun", Mémoire de Licence en économie, Université de Yaoundé, 1974.

Daniel Missan<sup>22</sup> propose une étude de la croissance d'une ville industrielle notamment la ville d'Edéa. Ce travail amorce la discussion sur les problèmes d'urbanisation au Cameroun. Sa contribution se situe dans l'étude de l'évolution industrielle, sociale et économique d'Edéa. Dans la croissance industrielle de cette ville, il s'intéresse à toutes les industries qui font l'objet de notre analyse. Aussi pense-t-il qu'à l'opposé de plusieurs villes camerounaises, Edéa se définit par ses activités économiques et industrielles. Cependant la question de l'emploi n'est pas véritablement abordée, car la croissance urbaine constitue le point focal de l'analyse.

J. Ngahant et N. Mukana dans : "Le Cameroun face au défi de la pauvreté et de l'emploi des jeunes : Analyse, critiques et propositions"<sup>23</sup> mènent une étude sur les caractéristiques générales de l'emploi et du chômage au Cameroun. Ils démontrent que, les taux d'occupation les plus élevés se retrouvent dans les zones d'extension du nord-ouest et dans les zones rurales. L'Etat du Cameroun entend ainsi mettre en place des stratégies de résorption du chômage, à travers l'action des Ministères de la santé, de l'éducation et de l'agriculture. En plus pour une lutte globale contre ce fléau, les organisations de la société civile en accord avec les autorités gouvernementales, ont contribué à l'élaboration du Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté (DSRP). L'Etat a mis à cet effet, plusieurs stratégies sous forme de programme. Il s'agit principalement du Programme d'Appui au Développement des Emplois Ruraux (PADER) en 2003. Cette étude, fait certaines propositions à prendre en plus de celles déjà existantes. Elle énumère entre autre, la mise sur pied concrète des programmes retenus dans le DSRP, l'amélioration du système éducatif et la création des centres de formation aux petits métiers générateurs de revenus, et surtout, elle

---

<sup>22</sup> D. Missan, "La croissance d'une ville industrielle du Cameroun : l'exemple d'Edéa", Mémoire de Maîtrise en géographie, Université de Yaoundé, 1985.

<sup>23</sup> J. Ngahant et N. Mukana, « Le Cameroun face au défi de la pauvreté et de l'emploi des jeunes : Analyse critique et propositions », *Jeunesse Horizon*, 2004.

propose de faire de l'agriculture une activité rémunératoire. Ce travail est très enrichissant dans la compréhension du secteur emploi au Cameroun.

Kegne Fodouap<sup>24</sup> dans son ouvrage intitulé : *Les petits métiers de rue et l'emploi, le cas de Yaoundé*, mène une analyse sur le rôle socioéconomique des petits métiers de rue à travers l'exemple de la ville de Yaoundé au Cameroun. Ces petits métiers fournissent un emploi, un moyen d'existence à plus du ¼ de la population active. Il s'agit de leur impact sur l'emploi dans la capitale politique. Les petits métiers sont fortement intégrés à cause de plusieurs facteurs notamment l'inadéquation entre la demande et l'offre de travail ; les compressions de personnel dans l'industrie et les services privés moderne et les effectifs pléthoriques de l'administration. Ce sont des facteurs de réduction du chômage. En effet, le secteur moderne ne parvient pas à absorber la main d'œuvre, ce qui favorise le développement des petits métiers à Yaoundé et au Cameroun. Ces activités sont diverses et précaires. Mais, elles sont appelées à accroître sur le plan des effectifs des employés et celui de la production des biens et services. Il est donc impératif de sauvegarder et de soutenir ces petits métiers pour qu'ils soient formalisés et reconnus dans le développement socioéconomique du pays. Ces analyses sont enrichissantes quant aux facteurs de l'accroissement et au développement des petits métiers, du secteur informel. Cependant, ces travaux sont réalisés dans un cadre spécifique autre que celui de notre étude.

### **8-Démarche méthodologique**

L'histoire en tant que discipline scientifique a des canons méthodologiques. Elle s'appuie sur des sources diverses. A Lucien Febvre d'affirmer : "L'histoire doit se faire avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser"<sup>25</sup>. La particularité de notre étude nous a conduit à

---

<sup>24</sup> Kegne, Fodouap, *Les petits métiers de rue et l'emploi, le cas de Yaoundé*, Yaoundé, Edition Sopecam, 1991.

<sup>25</sup> L. Febvre, *Combat pour l'histoire*, Paris, Armand Collin, 1953, p. 428.

associer plusieurs techniques de recherches. Ainsi les réponses à nos préoccupations ont nécessité une rigueur dans la collecte et l'analyse des informations.

Nous avons réalisé notre étude à travers une méthode narrative et analytique, et une approche chronologique et thématique. Nous nous sommes appuyés, sur des sources écrites, qui regroupent les sources d'archives, les ouvrages, articles ; les sources orales et iconographiques.

Pour la documentation écrite nous avons eu accès aux archives et bibliothèques. Les sources primaires ont été collecté aux Archives du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI) ; aux Archives Nationales de Yaoundé (ANY) ; aux archives de quelques sociétés et aux Archive de la Préfecture d'Edéa (APE). Les mémoires, articles et ouvrages, sources primaires ont été d'une grande utilité dans la compréhension des faits. Ces sources ont amplement contribué à la rédaction de notre étude. Les archives nous ont permis d'acquérir des données statistiques pour nos analyses. Aussi, nous avons fréquenté diverses bibliothèques principalement la bibliothèque de l'Institut Français du Cameroun (IFC), la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I, de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) et celle de l'Ecole Normale Supérieure (ENS).

Aussi, ce travail s'appuie sur les sources orales. Les informations orales ont été recueillies à l'aide des questionnements et des entretiens auprès des interlocuteurs. Notre échantillon de la population est constitué des retraités, des chômeurs, des acteurs du secteur informel, des jeunes et surtout des employés actuels dans la ville d'Edéa. Les témoignages reçus ont été analysés, confrontés et passés à la critique afin de garder toute objectivité des faits. Les informations recueillies ont été importantes pour l'élaboration des différents chapitres.



## **9- Plan de l'étude**

Pour mieux appréhender les contours de notre étude, il est important qu'elle soit soutenue par un plan.

Ce travail s'articule autour de quatre parties. Le premier chapitre porte sur la Présentation générale d'Edéa et des sociétés industrielles. Il s'agit de retracer l'historique d'Edéa et de présenter les différentes sociétés qui y ont été créées.

Le deuxième chapitre est intitulé : La phase prospère de l'emploi à Edéa 1957-1985. Cette partie montre l'âge d'or de l'emploi conséquence de la mise en service des usines industrielles et de leur bonne production.

Cependant la crise économique qui survient en Europe a eu des conséquences sur le Cameroun. Elle entraîne de nombreuses difficultés socioéconomiques. A celles-ci s'ajoutèrent les maux propres au Cameroun. C'est ainsi que le troisième chapitre montre les PAS et la décadence de l'emploi à Edéa de 1986-2005. Nous présentons une phase de crise.

Le quatrième chapitre renvoie à l'évaluation critique de l'emploi à Edéa. Il est question de l'implication des deux phases de l'emploi à Edéa et des suggestions.

## **10-Difficultés rencontrées**

La réalisation de ce travail ne s'est pas faite sans difficultés. La toute première a été le manque d'archives dans les délégations du ministère du travail et de la prévoyance sociale et leur caducité aux ANY. C'est ainsi que nous n'avons pas pu entrer en possession de certaines données statistiques des secteurs d'activités de la ville d'Edéa. Le même obstacle s'est présenté dans les sociétés industrielles. L'accès y a été difficile car, les responsables étaient méfiants. L'autre raison est la destruction des archives dans les sociétés après

chaque décennie. En outre, la détérioration de certains documents dans les archives de la préfecture a entravé notre recherche.

Le second obstacle auquel nous avons fait face est l'attitude craintive et réticente des responsables des services publics et des entreprises, même après la garanti de confidentialité et l'usage scientifique des informations. Certains informateurs refusaient de répondre, tandis que d'autres se limitaient à donner des réponses officielles. Aussi, certains interlocuteurs ont fait marque de désintérêt.

## **CHAPITRE I :**

### **PRESENTATION GENERALE D'EDEA ET DES SOCIETES INDUSTRIELLES**

Edéa est une ville historique comme la plupart des villes du Cameroun. Elle tire son origine de la période allemande avec les expéditions. Cette ville va progressivement évoluer vers l'urbanisation conséquence des facteurs géographiques et économiques. D'un cadre essentiellement rural, elle connaît un essor grâce aux industries qui s-y implantent. Elle devient un milieu urbain. Ainsi, les services, les sociétés, les transactions administratives et financières, les conditions naturelles et la croissance de la population ont favorisé le développement et l'urbanisation d'Edéa.

Il est question dans ce chapitre de retracer l'historique de la ville, de présenter les atouts qui ont contribué à la croissance ainsi que les grandes sociétés locales.

#### **I-HISTORIQUE DE LA VILLE**

Le nom Edéa tire son origine du terme "Adié", qui désigne un peuple. Il s'agit de présenter l'origine de ce nom et de montrer comment la ville d'Edéa a été créée.

##### **1-Création d'Edéa**

La ville d'Edéa est créée au 19<sup>e</sup> siècle par le clan des Adié<sup>26</sup> du groupe ethnique Bakoko. Ce peuple serait parti de la grotte de Ngock Lituba<sup>27</sup> vers l'île où se trouvent aujourd'hui la centrale électrique et l'usine d'Aluminium du Cameroun<sup>28</sup>. Après son installation, ce clan développe des activités commerciales avec d'autres tribus notamment les Bassa et les Douala. Les Bakoko jouèrent un rôle important dans le commerce transatlantique.

---

<sup>26</sup> Adie renvoie à Edéa en langue Bakoko.

<sup>27</sup> C'est une légende sur l'origine des peuples Bassa.

<sup>28</sup> Missan, "La croissance d'une ville industrielle", p 70.

La présence allemande au Cameroun porta un coup décisif à la création de la ville d'Edéa. D'abord à Douala, les Allemands vont pénétrer l'hinterland en passant par le fleuve Sanaga, première voie d'accès à Edéa. En effet, ils sont motivés par le désir de conquérir tout le territoire ; de créer un port intérieur à cause de la proximité avec Douala ; de créer une station pour les échanges et par la recherche d'un site pour l'implantation d'une mission catholique. C'est lors de la remontée du fleuve, que les Allemands se heurtent aux chutes de la Sanaga et y créent un centre d'échange en 1890. La ville est alors érigée en une :

Station au cours de l'exercice 1891-1892. La station devrait permettre aussi la facilitation des échanges commerciaux (la région d'Edéa est réputée pour sa richesse en ivoire et en huile de palme) entre les populations riveraines et les commerçants allemands<sup>29</sup>.

La situation d'Edéa, sur la Sanaga lui conféra plusieurs fonctions, commerciale, administrative et religieuse. C'est ainsi que les Allemands construisirent un pont sur la Sanaga, inauguré le 10 avril 1910 et une voie ferrée la reliant à la ville de Douala.

Après la période allemande, une nouvelle ère commence avec l'arrivée des Français. Dès 1916, de nombreuses structures urbaines sont créées dans la ville d'Edéa. Il y'a : un hôpital, une mission catholique, des logements, des factoreries et une école. Edéa va s'accroître progressivement. En 1930 un arrêté circonscrit le territoire urbain d'Edéa englobant les plateaux du centre commercial et administratif<sup>30</sup>. C'est ainsi que naissent les premiers quartiers notamment Amour, Bonaminkengué, Zanga et un marché de vivres.

Les premiers aménagements des chutes de la Sanaga pour la production de l'énergie hydroélectrique en 1949 vont provoquer un véritable développement urbain.

---

<sup>29</sup> M.S Ngo Bias, "Développement urbain et industrialisation et prostitution au Cameroun, le cas de la ville d'Edéa 1949-1956", Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure (ENS), 1999, p.8 cité par J.R Nsile, "L'organisation territoriale du Cameroun sous protection allemand 1884-1914", Mémoire de Maitrise en histoire, Université de Yaoundé, 1988, p.64.

<sup>30</sup> ANY, 2AC, Sanaga inferieure, 1930.

## 2- Le peuplement

A l'origine, Edéa ou Adié est peuplé par les Bakoko qui sont installés à l'est de la ville. Les Adié sont issus d'un grand groupe appelé Elog-Mpoo constitué des Bajob, Adié, Ndogbessols Yassuku, Yapoma, Yakalak, Yawanda, Yabu, Yabien, Mbang, Bisso'o<sup>31</sup>. Les Allemands ont appelé Bakoko, les populations installées sur les rives de la Sanaga entre le fleuve kwakwa et les grandes chutes du fleuve d'Edéa. En pénétrant le territoire Adié, ils trouvèrent aussi les peuples Bassa.

Le développement d'Edéa attire les populations d'ailleurs. De même, la colonisation française et l'indépendance favorisent les migrations vers la ville d'Edéa. Ainsi, la population se diversifie et se compose des Bassa, Bakoko, Malimba, Beti, Haoussa, Bamiléké, Bafia et d'autres tribus. A ceux-ci, s'ajoutent en majorité les Européens. Il faut préciser que les populations se présentent à Edéa pour trouver des emplois dans les industries qui y prennent place.

## 3- Morphologie de la ville

La ville d'Edéa est divisée en quatre principales parties. Au Nord, la grande île industrielle où sont installées les usines du complexe hydroélectrique, ALUCAM, sa filiale SOCATRAL et les cités résidentielles et ouvrières de ces entreprises. Il y a aussi une voie ferrée.

A l'Ouest, sur le bras mort de la Sanaga, se trouve le site de l'entreprise CELLUCAM ainsi que les cités des cadres, des ouvriers et quelques quartiers.

L'Est et le Sud abritent la zone administrative et les quartiers peuplés. La zone administrative regroupe les services de la préfecture, l'hôtel des finances, les bureaux administratifs, le palais de justice, la prison principale d'Edéa, le

---

<sup>31</sup> Entretien avec J.L Mbenoun, 75 ans, Instituteur retraité ancien directeur du Foyer Social Taneal, Edéa, 01 juillet 2015.

Lycée bilingue d'Edéa, l'hôpital de district et d'autres services. Dans cette même partie, se trouve le cœur de la ville avec de nombreux quartiers populeux notamment Gare, Bonamikengué, Amour et des villages réservés à l'habitat.

Le centre de la ville est le noyau des affaires économiques. C'est le centre commercial. Toutes ces parties sont reliées par les deux ponts sur la Sanaga.

Présentée ainsi, la ville d'Edéa grandie continuellement. Cette croissance est aussi favorisée par des conditions géographiques qu'il nous convient de présenter.

## **II-LE MILIEU PHYSIQUE**

Il s'agit des éléments naturels, qui ont favorisé le développement d'Edéa et la mise en place des industries.

### **1- Les conditions naturelles**

Edéa a un relief peu accidenté avec des pentes de faible amplitude. Elle se situe dans une zone de contacts entre le socle métamorphique à l'intérieur du plateau Sud-Camerounais et le bassin sédimentaire de la plaine côtière<sup>32</sup>. Le vieux socle de roches métamorphiques constitue le soubassement de la ville d'Edéa. Avec une altitude basse, elle regroupe de petites collines et des chutes séparées par des vallées étalées et peu profondes. La pente des ravins s'accroît vers la Sanaga.

Les sols sont rouges et ferrallitiques. Ils possèdent un bon potentiel physique convenant à un large éventail de culture. C'est le cas de la culture du palmier à huile qui a favorisé la création des plantations, celle de la SOCAPLAM, de la SPFS, et de toutes les agro-industries.

---

<sup>32</sup> S.A Ngo Balepa, "Industrie et développement : exemple d'ALUCAM à Edéa au Cameroun", Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> cycle en géographie'', Université de Lyon II, 1984, p.87.

La végétation est herbacée et on retrouve une forêt secondaire dégradée dans la périphérie<sup>33</sup>. C'est une forêt ombrophile assez riche et composée de bois, bambou, rotin, raphia, acajou, et du mongossi. Ceci a permis l'installation et la création des industries exploitant le bois notamment, la CELLUCAM.

Edéa appartient au climat équatorial avec deux saisons sèches et deux saisons de pluies. Elle connaît deux maxima pluviométrique, d'août à mi-novembre et de mi-mars à mi-juin, séparés par deux minima, mi-novembre à mi-mars et mi-juillet. Les précipitations sont abondantes avec une moyenne annuelle de 2734 mm<sup>34</sup>. La température annuelle reste parmi les plus élevées du pays soit 26°C comme à Douala. L'amplitude thermique annuelle avoisine 3°C<sup>35</sup>. Un tel climat est favorable à des cultures comme celle du palmier à huile ainsi que d'autres. De même, l'abondance des pluies sur la Sanaga est un atout pour la société hydroélectrique avec la production de l'énergie par conséquent favorable à l'implantation d'une industrie de transformation d'aluminium ou de pâte à papier.

La ville d'Edéa est traversée par la Sanaga, le fleuve le plus long du Cameroun. Il prend sa source dans le plateau de l'Adamaoua pour se jeter dans l'océan atlantique sur une distance de 918km. Ce fleuve est un atout pour le transport fluvial, la pêche, le tourisme et la production de l'énergie électrique. Il est navigable sur environ 80km, de l'embouchure jusqu'à la rencontre de ses deux bras « central » et « mort »<sup>36</sup>. Son lit est large de 600m environ et entouré d'îles notamment Mongombé, de bancs de sables pendant la période sèche et des lacs notamment Mboli, Mouembe, et Ossa. Le site est également arrosé de petites rivières dont celle de Manbandé, Mboué, Mpololo, Ossambah et Bilalang. Certaines se versent dans la Sanaga.

---

<sup>33</sup>Ibid., p.88.

<sup>34</sup> Ibid., p.82.

<sup>35</sup>Rapport de Communauté Urbaine d'Edéa (CUE), Plan de développement de la Communauté Urbaine d'Edéa, Cameroun Ecologie, 2010.

<sup>36</sup> F.V Mondje, "Monographie de la ville d'Edéa : des origines à nos jours", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008, p.8.

La faune est constituée d'espèces vivant en milieu terrestre et aquatique. Dans la Sanaga et les différentes rivières, il y a une variété de poissons favorisant la pêche. Avant la mise en exploitation de la forêt, il y avait des panthères, des éléphants et des phacochères.

## 2-Une population croissante

La population d'Edéa est composée de plusieurs ethnies dont la majorité est Bassa. Ceci s'explique par le fait que la plupart des arrondissements de la Sanaga-Maritime sont des foyers Bassa<sup>37</sup>. A ceux-ci s'ajoutent les Bakoko, les Malimba et d'autres tribus notamment Bamileké, Beti, Haoussa et les expatriés qui progressivement quittèrent la ville.

Il faut relever que la population d'Edéa croît sans cesse depuis la création de l'usine d'aluminium en 1954. Les populations affluent des quatre coins du Cameroun à la recherche d'emploi.. Cette évolution est visible dans le tableau1.

**Tableau n° 1:** Evolution numérique de la population d'Edéa de 1950 à 1987

| Années | Nombres d'habitants | Taux annuels |
|--------|---------------------|--------------|
| 1950   | 12 000              | 3            |
| 1956   | 15 000              | 2,1          |
| 1959   | 15 851              | 2,1          |
| 1962   | 16 612              | 2,1          |
| 1964   | 15 013              | 2,1          |
| 1967   | 18 392              | 4            |
| 1970   | 20 700              | 4            |
| 1975   | 25 000              | 4            |
| 1976   | 25 400              | 5            |
| 1980   | 31 000              | 5            |
| 1981   | 43 000              | 6            |
| 1986   | 47 300              | 6,5          |
| 1987   | 50 609              | 6,5          |

**Sources :-** J. Champaud, *Croissance démographique et migration au Cameroun*, 1975, p.379. -Enquête BCEOM ville d'Edéa 1987

<sup>37</sup> Les arrondissements sont Pouma, Ndom, et Ngambe.



C'est une population qui augmente considérablement. En quête d'emploi et des conditions de vie meilleure, elle vient de tous les coins du pays. Aussi, cette évolution est liée à la présence des sociétés. Ainsi la mise en place d'ALUCAM, SOCAPALM, SPFS et CELLUCAM est à l'origine de cet accroissement démographique

La classification de la population d'Edéa par âge montre que la jeunesse croît rapidement. Cette jeune population est située dans la tranche d'âge de 0 à 14 ans. Le rajeunissement s'explique par une grande fécondité et par l'exode des jeunes des villages vers la ville pour des raisons scolaires ; par contre la population âgée diminue. Le tableau 2 illustre ce contraste.

**Tableau n° 2:** Evolution de la population par groupe d'âge

| Groupes d'âge | 1976  | 1981  |
|---------------|-------|-------|
| 0-14 ans      | 426   | 459,2 |
| 15-54 ans     | 518,8 | 491,5 |
| 55- + ∞       | 54,7  | 49    |
| Total         | 1000  | 1000  |

**Source :** D. Missan, "La croissance d'une ville industrielle du Cameroun : l'exemple d'Edéa", Mémoire de Maîtrise en géographie, Université de Yaoundé, 1985 p. 34.

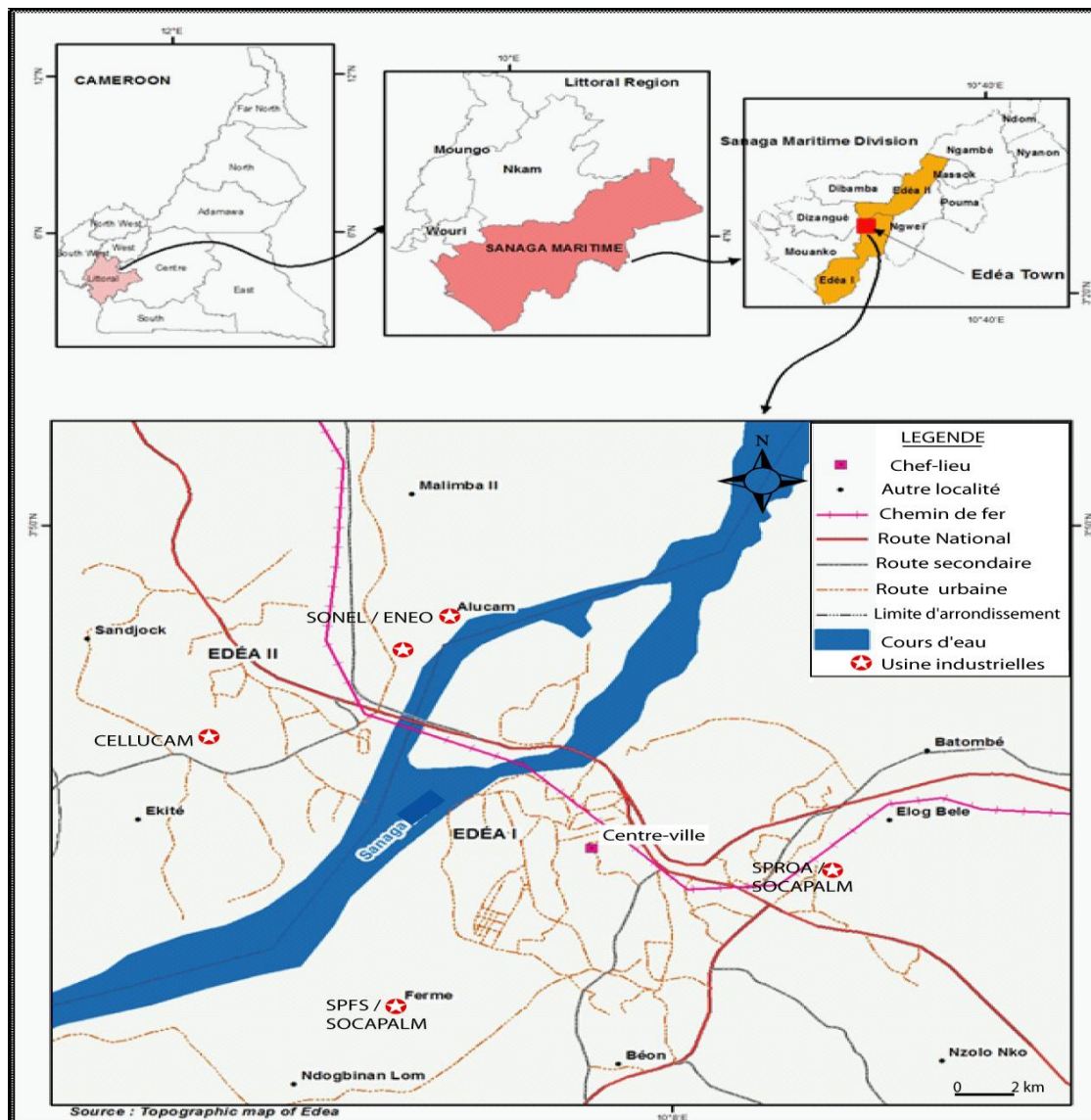
La population d'Edéa est essentiellement jeune (0-15 ans), conséquence d'une forte natalité. La structure par âge montre un gonflement de la population âgée de 15 à 54 ans, caractéristique d'une ville industrielle. Cette prédominance est due aux activités industrielles exercées largement par les hommes. Nombreux sont les immigrants installés dans la ville d'Edéa entre les années 1960 et 1980.

### **III-LES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES D'EDEA : 1957-1976**

Pour des raisons géographiques et économiques des sociétés ont été créées dans la ville d'Edéa. Nous allons présenter quatre notamment : ENELCAM qui

deviendra la SONEL, ALUCAM, les sociétés de palmeraies et CELLUCAM. C'est ainsi que la carte 1 présente ces différentes unités industrielles.

**Carte n° 1:** Les unités industrielles à Edéa



La carte ci-dessus présente cinq sites d'unités industrielles : le site d'ALUCAM/ SOCATRAL, de la SONEL, de la CELLUCAM, de la Société des Plantations Réunies de l'Ouest Africain (SPROA) qui deviendra celui de SOCAPALM et enfin le site de la SPFS qui devint plus tard celui de la SOCAPALM.

## 1- ENELCAM (SONEL)

La création des sociétés dans la ville d'Edéa commence avec la construction d'une usine hydroélectrique qui va jouer un rôle important dans le développement et dans la mise en place d'autres industries. En effet, l'accroissement de la population africaine et européenne à Douala, obligea l'administration coloniale française à chercher d'autres ressources électriques<sup>38</sup>. Ainsi, l'exploitation des chutes sous forme de barrage intervient dans le cadre du premier plan du Fond d'Investissement pour le Développement Economique et Social, FIDES (1947-1953)<sup>39</sup>.

Energie Electrique du Cameroun (ENELCAM) société d'économie mixte est créée le 15 juillet 1948 à Edéa<sup>40</sup>. Les travaux de construction impliquent l'aménagement des chutes pour assurer une bonne production de l'énergie électrique. Le choix de la Sanaga est lié à ses atouts notamment son profil en long et ses atouts hydroélectriques<sup>41</sup>. La réalisation des travaux s'effectua en trois étapes.

La première est la centrale Edéa I. Elle commence en 1949 et s'achève en 1953 avec la mise en service de deux turbo alternateurs de 11,4 Mégawatt (Mw) pour les besoins en énergie électrique de la ville de Douala<sup>42</sup>. En 1953, avec le projet de construction d'une usine produisant l'aluminium, le ministre de la France d'Outre-mer demanda la réalisation d'une deuxième centrale. La centrale Edéa II est mise en étude en 1954 et en service en 1958 pour répondre aux besoins de la production d'Aluminium<sup>43</sup>. Il s'agit des travaux d'extension pour alimenter l'usine ALUCAM. De 22800 kilowatts Kw, la production passe à

---

<sup>38</sup> M. Laparra et al, *ALUCAM, Un destin africain 50 ans d'aluminium au Cameroun 1957-2007*, Mirabeau, REF 2C 2007, p.111.

<sup>39</sup> V. Fanja, "La mise en place des industries au Cameroun 1957-1981", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1998, p. 18.

<sup>40</sup> Laparra et al *ALUCAM, Un destin africain*, pp. 112-113.

<sup>41</sup> Ngo Balepa, "Industrie et développement : l'exemple d'ALUCAM", p.101 et 106.

<sup>42</sup> Laparra et al *ALUCAM Un destin africain*, p.113.

<sup>43</sup> Ibid.

150000 Kw. ALUCAM était alimentée par six nouveaux groupes turbo alternateurs d'Edéa II<sup>44</sup>. Les besoins croissants de la compagnie d'aluminium et la demande du secteur public conduisirent à la réalisation de la centrale Edéa III. Elle débute en 1967 et s'effectue en deux étapes aboutissant à l'installation de deux turbo alternateurs d'une puissance de 43Mw<sup>45</sup>. En 1974, Edéa III est réaménagée pour la mise en service de deux autres groupes et en 1975, il y a un nouveau groupe pour l'usine d'Aluminium. Ce dernier groupe est la fin de l'exploitation du site d'Edéa.

La construction de l'usine hydro-électrique a donné lieu à la mobilisation des populations à la recherche du travail. Elles ont pris part aux travaux de construction comme manœuvres tandis que d'autres ont été employés dans l'industrie. Mais cette usine n'a pas nécessité une main d'œuvre abondante.

Après l'indépendance du Cameroun, le lancement des plans quinquennaux<sup>46</sup> apporta des changements dans la société hydroélectrique. L'Etat veut participer activement dans le développement du pays. C'est ainsi que la SONEL est créée en mai 1974. Celle-ci reprend les installations de l'Electricité du Cameroun (EDC) et d'ENELCAM<sup>47</sup>.

## **2- ALUCAM**

Après la Deuxième guerre mondiale, l'entreprise européenne Pechiney se lance dans la recherche de la bauxite et de l'énergie en Afrique noire pour augmenter la production de l'aluminium en France. C'est ainsi que les équipes de Pechiney trouvent en Guinée Conakry la bauxite de bonne qualité près du fleuve Konkouré<sup>48</sup>. Pechiney et la société Ugine créent la Société de Recherche

---

<sup>44</sup> Ibid., p.117.

<sup>45</sup> Ngo Balepa, "Industrie et développement : l'exemple d'ALUCAM", p.123.

<sup>46</sup> Ce sont des programmes d'actions économiques et sociales établis par secteur d'activités sur une durée de cinq ans.

<sup>47</sup> Anonyme, *L'industrie camerounaise, une décennie d'industrialisation*, Paris, Ediafric, 1985, p.69.

<sup>48</sup> Lapara et al, *ALUCAM un destin africain*, p.35.

d'Etude de l'Aluminium (SAREPA)<sup>49</sup>. Les études entreprises en Guinée donnèrent naissance à l'usine d'aluminium de Fria en Guinée. Mais la réalisation du barrage Sonapati s'avéra techniquement difficile et très coûteuse, d'où le choix du Cameroun, où se construisait déjà la centrale hydro électrique d'Edéa I.

ALUCAM est une filiale du groupe Pechiney-Ugine Kuhlmann (PUK) basé à Paris en France. Pechiney est une compagnie de produits chimiques d'électro métallurgie tandis qu'Ugine exerce dans l'électrochimie, électrométallurgie et l'aciérie électronique. ALUCAM entre en activité le 1<sup>er</sup> février 1957 mais les travaux de construction et les négociations débutent en 1954.

L'usine d'hydrolyse d'aluminium est installée à Edéa pour plusieurs raisons. Il s'agissait de profiter de la production en énergie électrique d'Edéa I ; de la proximité technique avec Douala et de la mer et l'existence d'une voie ferrée et d'une route bitumée<sup>50</sup>. D'ailleurs, ALUCAM utilise le chemin de fer pour le transport des produits pondéreux<sup>51</sup>.

L'usine est implantée au Nord-Ouest de la centrale électrique dans la grande île industrielle qui se trouve entre le bras principal et le bras mort de la Sanaga.<sup>52</sup>

Le capital initial de la société d'aluminium est de 1.5 milliard en 1954 et il se porte à 5 milliards en 1956<sup>53</sup>. Le tableau 3 montre la répartition du Capital d'ALUCAM de 1954 et 1990.

---

<sup>49</sup> Ibid.

<sup>50</sup> Entretien avec S. Nogbe, 66 ans Secrétaire général de la communauté urbaine d'Edéa, Edéa, 02 juillet 2015.

<sup>51</sup> Ce sont des matériaux de densité élevée utilisés dans une industrie et transportés en grand volume. C'est le cas des lingots d'aluminium et de l'alumine.

<sup>52</sup> Missan, "La croissance à d'une ville industrielle du Cameroun", p. 73.

<sup>53</sup> Laparra et al, *ALUCAM un destin africain*, p.37.

**Tableau n° 3: Répartition du capital d'ALUCAM de 1954 à 1990**

| Participations               | 1954   | 1956   | 1957   | 1958   | 1969   | 1970   | 1971   | 1978   | 1981   | 1985   | 1986   | 1987   | 1988   | 1990   |
|------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Ugine                        | 16,4 % | 16,4 % | 15,6 % | 13,3 % | 12,6 % | 12,6 % | 12,6 % |        |        |        |        |        |        |        |
| Pechiney                     | 65,6 % | 65,6 % | 62,4 % | 53,2 % | 50,2 % | 50,2 % | 45,2 % |        |        |        |        |        |        |        |
| Groupe Pechiney              | 82%    | 82%    | 78%    | 66,5 % | 62,7 % | 62,7 % | 57,7 % | 48,0 % | 48,0 % | 48,8 % | 36,5 % | 37%    | 45,6 % | 46,7 % |
| Cameroun                     | 8,%    | 5%     | 3%     | 3%     | 3%     | 8,3 %  | 8,3 %  | 25%    | 22,0 % | 37,3 % | 39,7 % | 39,2 % | 45,6 % | 46,7 % |
| CCCFM/CCCE/CFD <sup>54</sup> | 10%    | 13%    | 15%    | 15%    | 15%    | 15%    | 15%    | 10,7 % | 10,7 % | 7,7 %  | 5,6 %  | 5,6%   | 5,6 %  | 5,6 %  |
| Cobeal                       |        |        | 4%     | 4%     |        |        |        |        |        |        |        |        |        |        |
| Groupe de Belgique           |        |        |        |        | 7,3 %  | 2%     | 2%     | 2%     | 2%     | 0,8 %  | 0,5 %  | 0,5%   | 0,5 %  | 0,5 %  |
| Comal et Cie                 |        |        |        | 11,5 % | 12%    | 12%    | 12%    | 8,5 %  | 8,5 %  |        |        |        |        |        |
| Cogei                        |        |        |        |        |        |        | 5%     | 3,6 %  | 3,6 %  |        |        |        |        |        |
| Cofimer et Cofinal           |        |        |        |        |        |        |        | 2,2 %  | 2,2 %  | 4,5 %  | 2,8 %  | 2,8%   | 2,2 %  |        |
| SFI                          |        |        |        |        |        |        |        |        | 3%     | 0,9 %  | 0,5 %  | 0,5%   | 0,5 %  | 0,5 %  |
| Finamerica                   |        |        |        |        |        |        |        |        |        |        | 14,4 % | 14,4 % |        |        |
| Total                        | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  | 100 %  |

Source : M. Laparra, *ALUCAM, un destin Africain 50 ans d'aluminium*, 1957, 2007, Mirabeau, REF. 2C, p. 221.

Entre 1954 et 1971, le Cameroun possède la part la plus faible. Une situation qui influence les décisions prises dans les sociétés en générale et chez les employés en particulier. En effet, les blancs exerçaient en majorité dans l'administration tandis que les noirs étaient envoyés dans l'usine. Progressivement la participation du Cameroun augmenta surtout après l'indépendance et avec le lancement des programmes de développement quinquennaux. En, 1978, il est de 25% ; en 1985, 37,3% ; en 1986, 39,7% ; et en 1990, 46,7%<sup>55</sup>. Le capital général est aussi composé d'apports privés français et belge.

ALUCAM est une unité de transformation d'aluminium en lingots et lamines d'aluminium. Les matières premières sont constituées par la bauxite

<sup>54</sup>Caisse centrale de la France d'Outre-Mer, devenue Caisse centrale de coopération économique, puis Caisse française de développement.

<sup>55</sup>Archives ALUCAM Douala, Fonds documentaire ALUCAM (service de comptabilité).

extraite de l'alumine. Elle reçoit 100 à 120 000 tonnes en provenance de l'usine Fria en Guinée Conakry et des firmes américaines (HARVEY et ALCOA), françaises (Pechiney et Ugine) et canadienne (Aluminium du Canada)<sup>56</sup>. Aussi reçoit-elle la cryolithe du Danemark pour abaisser le point de fusion de l'alumine de 2000° à 950° ; l'anode provenant des Etats-Unis et de l'Europe pour la fabrication de la pâte d'anode et la cathode<sup>57</sup>. Ainsi la fabrication de l'aluminium nécessite l'alumine, les produits carbonés dont la coke de pétrole et le brai, les cryolithes et le courant électrique.

ALUCAM a créé des cités d'habitations pour ses employés et ouvriers : la cité Bilalang, cité des cadres, cité fromager et une maison de hôtes appelée Hôtellerie de la Sanaga. Egalement, elle a créé une école, un hôpital, et un club. La photo 1 présente l'entrée de l'usine ALUCAM.

**Photo n° 1: L'entrée de l'usine ALUCAM**



**Source :** Cliché Ngo Nolla, Edéa, 21 août 2015.

<sup>56</sup>Ngo Bias, "Développement urbain et industriel", p.32.

<sup>57</sup> Ibid.

Cette image, montre l'entrée site de la société d'aluminium<sup>58</sup>. Derrière le portail de l'usine, à gauche se trouve le bâtiment de l'administration et celui de l'usine d'électrolyse.

La compagnie d'aluminium possède des filiales. Il s'agit de la SOCATRAL, de la Compagnie de Transformation des Métaux au Cameroun (CTMC), Aluminium de Bassa (ALUBASSA); Menuiserie Métallique d'Aluminium (METALU); la Société Anonyme de Télécommunication (SAT), Madubo chargée de la vente des produits de SOCATRAL et ALUBASSA<sup>59</sup>. Ces entreprises sont basées à Douala mais nous nous intéressons à la SOCATRAL, basée à Edéa.

La SOCATRAL est une société créée le 14 octobre 1960, dont le laminoir a été inauguré en 1968. Elle est spécialisée dans le laminage des lingots d'aluminium.

Par ailleurs ALUCAM possède des sous-traitances à Edéa notamment Boubert Amadio, les ateliers d'Edéa et l'entreprise Dannel. En plus de la société hydroélectrique, ALUCAM / SOCATRAL attire plus de populations en quête d'emploi et de meilleures conditions de vie, faisant d'Edéa une ville économique.

### **3- Les sociétés de palmeraies : SOCAPALM et SPFS**

Les conditions naturelles à savoir sa forêt ombrophile et les sols ferrallitiques favorisent le développement de l'activité agricole et du palmier à huile à Edéa. Le palmier à huile y est exploité de façon traditionnelle : vin de palme, huile de palme, nervures de palmes<sup>60</sup>. Les colonisateurs européens ont

---

<sup>58</sup>Nous n'avons pas eu l'autorisation de photographier l'intérieur des usines de la ville pour des raisons de sécurité.

<sup>59</sup> Ibid., p. 32.

<sup>60</sup>Ngo Balepa, "Industrie et développement : l'exemple d'ALUCAM", p.252.



développé cette culture avec la création de vastes plantations. C'est ainsi que fut créé la Cameroon Development Corporation (CDC) dans le Sud-ouest.

Après l'indépendance, un plan palmier est adopté en 1968 pour booster l'exploitation du palmier à huile. Ce projet est matérialisé la même année par la création de la SOCAPALM par décret N°68/DF<sup>61</sup>. En effet depuis 1960 la population du Cameroun augmente considérablement. Cette croissance démographique crée un déséquilibre entre les besoins et les produits de consommation notamment l'huile de palme. A cela s'ajoute aussi la demande internationale. Entre 1963 et 1964 la production nationale s'élevait à 48990 tonnes ; la production traditionnelle en représentait 71.3% et provenait en majorité de la CDC.

Le gouvernement camerounais devait trouver des solutions à ce problème. C'est dans ce contexte qu'il déclara la réalisation du plan palmier. L'un de ses objectifs fut la création des complexes agro industrielles dotés d'usines et de petites plantations. Aussi était-il question de limiter l'exode rurale et d'employer les populations afin de leur procurer des revenus monétaires.

Soulignons que la SOCAPALM entre dans le deuxième plan quinquennal de développement (1966-1971) qui visait la création des sociétés de développement à travers le pays comme moteur de développement. Edéa, milieu propice au développement de la culture de palmier à huile abrita la SOCAPALM. Elle est créée le 23 novembre 1968 avec un capital à 100% détenu par l'Etat camerounais. Elle possède de vastes plantations de palmerais. Au Sud-Est de la ville s'étend une superficie de 500 ha et à l'Est précisément à Song-Ndong, une autre de 550 ha<sup>62</sup>. La capacité de son usine est de 10000 tonnes d'huile de palme et de 11000 tonnes de palmistes par an<sup>63</sup>. Le capital

---

<sup>61</sup> M.P. Bidjeck, "La culture du palmier à huile et le rôle de la SOCAPALM dans le développement de la région d'Eséka : 1968-1991", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, p.20.

<sup>62</sup> Missan, "La croissance d'une ville industrielle du Cameroun", p.76.

<sup>63</sup> Ngo Bias, "Développement urbain et industrialisation", p.36.

initial de la SOCAPALM s'élève à 9.453 milliards en 1984<sup>64</sup>. La photo 2 présente l'usine de la SOCAPALM.

**Photo n° 2:** La société de Palmeraies du Cameroun à Edéa



**Source :** Cliché Ngo Nolla, Edéa, 21 août 2015.

Sur cette photo 2, apparaissent l'entrée du site de la société et en arrière, l'usine de broyage des noix pour la production de l'huile palm'or.

La SPFS est née en 1976, elle avait pour objectif la mise en valeur et l'exploitation du domaine dit « Ferme Suisse » à Edéa qui appartenait à la SPROA. La SPFS dispose d'une usine et des plantations. Les travaux se sont effectués en trois tranches à cause du haut rendement du domaine soit 4248 hectares pour un investissement de 396 millions<sup>65</sup>. Sa production annuelle est de 1118 tonnes d'huile de palme et 3726 tonnes de régimes<sup>66</sup>.

<sup>64</sup> Anonyme, *L'industrie camerounaise*, p.168.

<sup>65</sup> Ibid., p. 170.

<sup>66</sup> Ibid.

#### 4- LA CELLUCAM

Le 4<sup>ème</sup> plan quinquennal de développement du Cameroun annonce la construction d'une société de transformation de bois en pâte de papier. Les travaux débutèrent en 1976 et prirent fin en 1980, date de l'inauguration officielle de l'usine. Son investissement global s'élève à 92 milliards de FCFA<sup>67</sup>. Cette industrie a pour but l'exploitation et la réalisation d'un complexe agro industriel de production de pâte à papier blanchie au sulfate de fluting et à tout produit à base de papier pour l'utilisation locale et internationale.

Edéa fut choisi par rapport à sa situation géographique et aux espèces de bois prélevées dans ses environs, fiables pour la fabrication de pâte à papier. Aussi la ville présentait des atouts énergétiques, notamment le barrage hydro-électrique qui allait fournir 40 Mw pour l'alimentation de l'usine en énergie électrique<sup>68</sup>. Tout comme ALUCAM, la position stratégique de véritable carrefour, les voies de communications favorisèrent l'implantation de l'usine à Edéa. Le chemin de fer et la longue route bitumée permettaient de transporter les produits vers les ports. En outre Edéa chef-lieu de la Sanaga-Maritime était le pôle de concentration des populations déjà installées avec la société hydro-électrique et les usines ALUCAM/SOCARAL<sup>69</sup>. Cette population devait assurer une main d'œuvre abondante.

La réalisation effective de ce projet est l'aboutissement d'une longue démarche née dans les années 1960. En 1960, l'Etat camerounais demande au Centre technique et forestier tropical de France de procéder à l'inventaire de la forêt d'Edéa dans le but de déterminer la possibilité de produire de la pâte à papier. Simultanément, les laboratoires canadiens et européens étaient chargés de mener les études pour connaître les caractéristiques de la pâte produite à

---

<sup>67</sup>Ibid., p, 131.

<sup>68</sup> P.E Bamseck, "Monographie de la cellulose du Cameroun 1976-1986", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 2010, p.13.

<sup>69</sup> Entretien avec S. Nogbe, 66 ans, secrétaire général de la communauté urbaine d'Edéa, Edéa, 02 juillet 2015.

partir du bois de cette forêt<sup>70</sup>. La Chase Manhattan Bank <sup>71</sup>et Voest Alpine posèrent les jalons de la réalisation du projet qu'ils fournirent au Ministère de l'économie de l'époque. Voest Alpine, actionnaire de la CELLUCAM obtient ainsi les charges d'effectuer les travaux de construction de la future société.

Son capital initial est de 15 milliards répartis entre le Cameroun et les sociétés étrangères, comme on le voit sur le tableau numéro 4.

**Tableau n° 4:** Répartition du capital de la CELLUCAM

| <b>ACTIONNAIRES</b>   | <b>MONTANT</b> | <b>POURCENTAGE</b> |
|---|----------------|--------------------|
| SNI (Société Nationale d'Investissement)                        | 4 387 500      | 29, 25%            |
| Banque Islamique de Développement                               | 2 500 000      | 10, 67%            |
| ONCPB   | 1 687 500      | 11, 25%            |
| CNPS  | 1 250 000      | 8, 33%             |
| Voest- Alpine   | 1 225 000      | 8, 17%             |
| M. Antoine Tabet  | 987 000        | 6.58%              |
| Société Luxembourgeoise de Financement pour l'Afrique           | 900 000        | 6.00%              |
| Caisse de Stabilisation des Hydrocarbures                       | 675 000        | 4.50%              |
| Ministères des finances   | 562 000        | 3.75%              |
| Société européenne d'investissement industrielle pour l'Afrique | 450 000        | 3.00%              |
| M Michel EDDE   | 375 000        | 2.50%              |
| Total   | 15 000 000     | 1000%              |

**Source:** M.S. Ngo Bias, "Développement urbain et industriel et prostitution au Cameroun : le cas de la ville d'Edéa de 1948 à 1956", Mémoire de DIPES II en histoire, ENS, 1999, p.35.

<sup>70</sup>Missan, "La croissance d'une ville industrielle du Cameroun", p.78.

<sup>71</sup> Banque américaine.

Contrairement à ALUCAM, s'agissant de la CELLUCAM, le Cameroun possède une part assez importante soit 57.02% pour le Cameroun et 42.08% pour les étrangers.

La CELLUCAM produisait 120000 tonnes de pâte à papier par an. L'activité qui s'était traduite par un chiffre d'affaires de 682 442 389 CFA en 1981-1982 s'éleva à 6 milliards CFA en 1982-1983<sup>72</sup>. Ceci témoigne de l'importance de cette industrie.

La signature du contrat le 11 mai 1974 et le financement du projet en juin 1976 permirent le lancement des travaux de construction dès novembre 1976. Les travaux de terrassement pour la préparation du site ont porté sur 600000 m<sup>3</sup> de terre. L'usine a nécessité 33000 tonnes de matériel d'équipement importé d'Europe et transporté vers Edéa. Relevons que le gouvernement camerounais avait mis 100000 ha de forêt à la disposition de la CELLUCAM. La photo 3 présente le site de la société de pâte à papier.

**Photo n° 3:** Site de l'ancienne société CELLUCAM



**Source :** Cliché Ngo Nolla, Edéa, le 26 avril 2016.

<sup>72</sup> Anonyme, *L'Industrie Camerounaise*, p.132.

Sur cette photo 3, il s'agit du site de la défunte société de pâte à papier. Aussi, une autre société a été créée plusieurs décennies après la fermeture de l'usine : la société Edéa Technopole.

Dès l'époque coloniale, Edéa suscite déjà un intérêt particulier chez les colons allemands et français. Grâce aux atouts physiques et naturels dont elle dispose, elle semble être le site par excellence pour la création des sociétés industrielles. C'est ainsi qu'en 1947, le gouvernement colonial lance les travaux de l'usine ENELCAM et en 1948, ALUCAM. Aussi, après l'indépendance, le président Ahmadou Ahidjo, se met à l'œuvre pour le développement du Cameroun. Encore une fois, sont créées de nouvelles industries agroalimentaires : CELLUCAM, SPFS et SOCAPALM. Déjà mis en place, le processus d'industrialisation attire les populations des arrondissements voisins et des autres provinces du pays. La plupart recherche des emplois, car l'aménagement des sites et le fonctionnement des sociétés nécessitent une main d'œuvre abondante et de nombreux agents. A partir de cette période, s'ouvre une phase prospère de l'emploi à Edéa.

## CHAPITRE II :

### LA PHASE PROSPERE DE L'EMPLOI A EDEA (1957-1985)

Appelée cité industrielle en raison de la place qu'y occupent les activités secondaires notamment l'industrie, Edéa a connu une ère propice en matière d'emploi. Cette période va de 1957 avec la mise en service de l'usine ALUCAM à 1985. A partir des années 1960, le gouvernement camerounais opte pour le modèle de développement par secteur sur une durée de cinq ans. Ce sont les plans quinquennaux. Il s'agissait des programmes définis en fonction d'un secteur et des besoins présents. Dès cette époque le Cameroun connu une croissance économique positive faisant aussi prospérer le secteur de l'emploi. A titre illustratif, les emplois industriels évoluèrent de 29000 en 1976 à 35000 en 1980 soit une progression de 7% par an<sup>73</sup>. En effet, le deuxième plan quinquennal de développement (1966-1971), visait la création des sociétés de développement à travers le pays comme moteur de croissance<sup>74</sup>. De même, il met un point d'honneur sur les mécanismes de production agricoles<sup>75</sup>. C'est dans ce contexte chronologique et structurel que l'emploi connu un état d'abondance à Edéa dès le démarrage de l'usine d'aluminium en 1957 ; en 1966 avec la mise en activité de la SOCATRAL et de la SOCAPALM en 1969 et en 1976 les travaux de la CELLUCAM et l'exploitation de la SPFS. Les nouvelles sociétés industrielles qui y sont créées influencèrent tous les secteurs d'activités et offrirent des emplois à la majorité de la population. Augmentation du pouvoir d'achat, installations des entreprises bancaires et de nouvelles sociétés, création et bitumage des routes, construction des bâtiments et maisons, ouverture des magasins et des boutiques telles sont les éléments qui caractérisent la phase

---

<sup>73</sup> Anonyme, *L'Industrie camerounaise*, p. 25.

<sup>74</sup> Archives du MINRESI, 2<sup>ème</sup> plan quinquennal de développement économique et social : juillet 1966-juin 1971, p.178.

<sup>75</sup> Ibid.

prospère de l'emploi à Edéa. La majorité de la population, soit plus de 2/3 possède un emploi entre 1976 et 1981.

**Tableau n° 5:** Evolution de l'emploi de 1976 à 1981 à Edéa

|                          | <b>Enquête BCEOM</b> |      | <b>Recensement 1976-1981</b> |      |
|--------------------------|----------------------|------|------------------------------|------|
| <b>Population active</b> | 9000                 | 100% | 10000                        | 100% |
| <b>Chômeurs</b>          | 1350                 | 15%  | 1730                         | 17%  |
| <b>Emplois</b>           | 7650                 | 85%  | 8370                         | 83%  |

**Source :**Bureau Contrôle d'Etude d'Outre-mer, Analyse et diagnostic sectoriels (BCEOM), ville Edéa, 1981<sup>76</sup>.

Dans la fin des années 1970 et au début des années 1980, 85% de la population active, selon les résultats de l'enquête du Bureau de contrôle d'Etude d'Outre-mer est employée ; tandis que 15% se trouve au chômage. Pendant cette période les emplois pullulent.

## **I- UN SECTEUR PRIMAIRE NETTEMENT PROGRESSIF**

Avant d'être une cité industrielle, Edéa est essentiellement un milieu rural. Les activités primaires y occupent une place assez importante. Une main d'œuvre remarquable habitant la ville et ses périphéries travaillent pour la production des matières premières notamment dans la pêche, l'exploitation des forêts de la terre et des fleuves. Pour certains ce sont des jobs<sup>77</sup>. Ces activités vont plus ou moins recruter nombre de personnes à partir des années 1960, ce grâce à l'industrialisation de la ville. C'est une nette progression de ce secteur d'activités. En 1981, la répartition des actifs par catégories d'emploi révèle que 325 personnes exercent dans la pêche, l'extraction et dans l'agriculture sur 7230<sup>78</sup>.

<sup>76</sup> Archives préfectorales d'Edéa (APE), Statistiques de l'emploi circonscription Edéa 1981.

<sup>77</sup> Ce sont de petits travaux temporaires rémunérés.

<sup>78</sup> Rapport enquête BCEOM.



## 1- La pêche et l'extraction du sable

La Sanaga occupe déjà une place importante dans le quotidien des populations riveraines de la ville d'Edéa et dans le fonctionnement des sociétés industrielles à travers les possibilités qu'offrent les barrages hydroélectriques. Elle offre une importante quantité de produits halieutiques. Nombreuses sont ces personnes qui s'occupent dans l'activité de la pêche, même si elle s'effectue de façon rudimentaire. En effet la population ayant augmenté numériquement, les besoins en poissons pour les rations alimentaires étaient réguliers et plus accrues. Par ailleurs, l'ouverture dans la ville d'hôtels, de bars, a fait prospérer cette activité. Selon Nyonsé, commerçant dans la ville depuis 1961, la pêche a connu une évolution remarquable et plusieurs jeunes et adultes trouvaient satisfaction<sup>79</sup>. La création de l'usine SOCATRAL et surtout l'ouverture de la Cellulose et des industries agroalimentaires, ont contribué à l'augmentation des employés de ce domaine d'activité. La seule présence des employés de ces sociétés assurait déjà une demande en produits halieutiques. Les informations que nous avons reçues ne donnent pas les effectifs exacts de la main d'œuvre. Nous pouvons noter dans les années 1960, 1970 et 1980, le développement de cette activité ainsi que le nombre croissant des pêcheurs surtout aux abords de la Sanaga près de l'actuel marché du bord et de la carrière<sup>80</sup>.

La Sanaga possède des potentialités de carrière. Pour les constructions, les matériaux sont très sollicités notamment le sable, les pierres et l'eau. Ils sont fournis par le fleuve. Ainsi, dès l'avènement des industries, ces richesses sont mises en exploitation dans les chantiers de construction des usines, des cités et des lieux d'habitation. Pour se faire, deux entreprises ont exercé dans ce domaine employant ainsi une petite main d'œuvre. Il s'agit de la Société de la Sanaga et Boubert Amadio

---

<sup>79</sup>Entretien avec Nyonsé, 65 ans, Commerçant et directeur de la Société Petit- Jean, Edéa, 17 septembre 2015.

<sup>80</sup>Entretien avec J. L Mbenoun, 75ans, Instituteur retraité et ancien directeur du Foyer Social Taneal, Edéa, 5 août 2015.

Appartenant à un autochtone, la première emploie environ 20 personnes dès sa création en 1968<sup>81</sup>. Elles sont chargées d'extraire le sable et les pierres ; les concasser et les charger dans les camions. Pendant les saisons de sècheresse, le travail est intense car le fleuve baisse et laisse apparaître des bancs de sable et de pierres. Les travaux effectués sur le site de la CELLUCAM et ses environs permirent de recruter encore plus de personnes. Le nombre d'employés passa à 40 dès 1974<sup>82</sup>.

Boubert Amadio est l'entreprise d'un particulier étranger pratiquant dans l'extraction et le bâtiment. Elle a été créée en 1971 et travaille en partenariat avec ALUCAM, et les principales sociétés chargées du chantier de la société de pâte à papier. Pour ce qui est du domaine de l'extraction, elle possède environ 25 employés mais ce chiffre s'élèvera à 42 en 1980, signe de la bonne marche de cette structure<sup>83</sup>

## **2- Les autres activités**

Edéa est au préalable une ville essentiellement agricole. Même si l'industrialisation tendait à ralentir cette agriculture au profit des chantiers de construction et des métiers d'usine, il n'en demeure pas moins qu'elle occupait nombre de personnes. En effet les villageois qui vivaient dans les périphéries et certains citadins qui n'avaient pas été recrutés dans les sociétés vivaient de l'agriculture intra et péri-urbaine. Plus la population augmentait, plus les besoins en denrées alimentaires croissaient.

L'activité agricole se développa avec la création des industries agroalimentaires notamment la SOCAPALM et la SPFS. Elles apportèrent de nouvelles techniques agricoles et l'Etat octroyait ou vendait des parcelles de

---

<sup>81</sup> Rapport d'activités dans les domaines agricoles, forestiers, pêche et extraction 1969 dans le département de la Sanaga maritime.

<sup>82</sup> Rapport d'activités dans les domaines agricoles, forestiers, pêche et extraction 1975 dans le département de la Sanaga maritime

<sup>83</sup> Ibid.

terrains aux autochtones<sup>84</sup>. Aussi, dans ces agro-industries, l'entretien et la récolte dans les palmeraies les plus retirées des usines étaient effectués par une catégorie de personnes soit 60 environ. Elles étaient organisées en équipe et n'étaient pas des employées à plein temps. Les sociétés les utilisaient temporairement pour la maintenance des plantations de Dehane et Song-ndong. Même si les salaires reçus étaient moins satisfaisants, ces personnes dont la plupart étaient des femmes travaillaient en parallèle dans des plantations individuelles. Les sociétés auront permis à une soixantaine d'individus d'être occupés par des jobs rémunérés.

L'ouverture de la Cellulose et des scieries d'Edéa entraîna l'exploitation des forêts soit par des particuliers soit par des ouvriers de la succursale de la Société Camerounaise d'exploitation Forestière (SOCAEF). Une trentaine de forestiers exploitent en effet les forêts proches de la ville notamment celles situées sur les routes de Song- Loulou, de Kribi et de Poutloloma<sup>85</sup>. Ces produits étaient revendus et utilisés dans les usines.

Somme toute, les activités primaires existent déjà à Edéa. Ce secteur connu une nette évolution avec la mise en place des industries. Les emplois créés ne sont pas nombreux mais occupent la population et diminuent le chômage même si le problème de sous emplois se pose.

## **II- LES ACTIVITES DU SECTEUR SECONDAIRE : UN FORT POTENTIEL DE MAIN D'OEUVRE**

Le secteur secondaire renvoie à l'ensemble des activités de transformation. A Edéa, il s'agit des sociétés industrielles d'aluminium, de transformation de bois et d'agroalimentaire. Elles constituent un véritable pourvoyeur d'emplois massifs. La ville d'Edéa est une zone industrielle dès les années 1950 et en tant que telle, elle a un fort potentiel d'emplois. Les activités du secteur secondaire

---

<sup>84</sup>Entretien avec I. Ntamack, 80 ans, Comptable retraité, SOCAPALM et SPFS, Edéa, 16 septembre 2015.

<sup>85</sup> Idem.

ont occupé une partie de la population résorbant ainsi le chômage à Edéa. Celles-ci leur doivent sa notoriété. Les sociétés industrielles locales ont recruté en grand nombre des ouvriers, des agents de maîtrise et des cadres. Ces catégories d'emplois occupaient la plus part des actifs de la ville, comme l'indique le tableau 6.

**Tableau n° 6:** Répartition d'actifs par catégorie d'emploi

| Catégorie d'emploi                  | Effectif |
|-------------------------------------|----------|
| Ouvriers                            | 3060     |
| Commerçants et artisans             | 1400     |
| Cadres supérieurs et moyen employés | 1585     |
| Personnel de service et autres      | 860      |
| Agriculteurs et pêcheurs            | 325      |
| Total                               | 7230     |

**Source :** Enquête BCEOM 1980-1981.

Entre 1980 et 1981, les industries ALUCAM, CELLUCAM, SONEL et les sociétés de palmeraies offrent plus du tiers des emplois à Edéa en recrutant des ouvriers et des agents. Le reste des emplois sont offerts par les services privés, les indépendants et par la fonction publique.

Après la signature d'une convention avec la France<sup>86</sup>, le gouvernement camerounais réitère l'obligation des sociétés industrielles en place à "favoriser l'emploi, prioritaire de la main d'œuvre locale (...) faciliter l'accession la plus rapide possible des ressortissants camerounais à tous les emplois"<sup>87</sup>. Il est question d'analyser l'apport de ces industries dans le domaine de l'emploi. C'est ainsi qu'en 1981 le pourcentage d'emplois qu'elles offrent s'élève à environ 38% soit le tiers des emplois dans la ville<sup>88</sup>

<sup>86</sup>La France est représentée par les actionnaires majoritaires d'ALUCAM : Pechiney et Ugine.

<sup>87</sup>Laparra et al, *ALUCAM un destin africain*, p. 199.

<sup>88</sup>Inspection du travail bureau main d'œuvre : Edéa, rapport des emplois industriels.

## 1- Les Sociétés industrielles

Ces entreprises ont prouvé leur potentiel à résorber le chômage et ouvrir des emplois fixes, fiables et rémunérés. Edéa est aussi un réservoir de main d'œuvre. Le nombre d'employés travaillant dans ces sociétés a régulièrement augmenté entre 1957 et 1985.

### a- Le complexe électrométallurgique

Le complexe électrométallurgique englobe les usines de la SONEL, ex ENELCAM et celles d'ALUCAM/ SOCATRAL. La centrale hydroélectrique d'Edéa 1 fonctionnait déjà depuis 1953<sup>89</sup>. En 1957, Edéa 2 est disponible et augmente la production de l'usine. A cette période, sur une population de 15000 habitants, l'usine comptait 90 employés parmi lesquels, des expatriés, des cadres, des agents de maîtrise, et près d'une cinquantaine d'ouvriers<sup>90</sup>. En 1979, le nombre d'habitants a augmenté à Edéa et est passé à plus de 25400. La demande publique croît sans cesse. Et les besoins en énergie des deux grandes industries nécessitèrent le recrutement de la d'œuvre, des agents et la création d'une nouvelle centrale, celle d'Edéa 3. A cette date, la SONEL assure déjà 188 employés âgés en majorité de plus de 25ans. On y compte 6 expatriés, 10 cadres, 25 agents de maîtrise et plus d'une centaine d'ouvriers spécialisés<sup>91</sup>. Ce potentiel humain se reflète dans les productions annuelles en énergie. Celles-ci subissaient une réelle progression soit de 1.112 millions de kilowatts en 1971 à 2.160 millions en 1983<sup>92</sup>. L'effectif de la société atteignit 210 employés en 1981 et évolua vers 250 jusqu'en 1985<sup>93</sup>. L'un des objectifs du cinquième plan quinquennal dans le secteur de l'énergie est celui d'élever la production

---

<sup>89</sup>En 1953, la première centrale hydroélectrique est mise service mais les demandes d'ALUCAM et plus tard celles de CELLUCAM entraînèrent la construction de deux autres centrales.

<sup>90</sup>Direction de l'usine SONEL Edéa, Statistiques générales, fonds documentaires, 1980.

<sup>91</sup> Ibid.

<sup>92</sup>Ibid.

<sup>93</sup>Entretien avec S. Ndjem, 57 ans, Agent comptable SONEL, Edéa, 30 juillet 2015.

d'énergie au niveau des besoins nationaux. Par son potentiel humain, en terme d'employés, la SONEL d'Edéa aura nettement atteint cet objectif.

Cette société possède des services annexes à l'instar d'une école de jardin d'enfants, une auberge, des cités pour le logement des employés et un club distraction. Même si les effectifs ne sont pas comparables à ceux des usines, il faut souligner que ces services annexes ont généré des emplois dans la ville offrant ainsi des salaires rémunérés à près de 40 personnes entre 1970 et 1980<sup>94</sup>.

A côté de la société d'énergie électrique, il y'a de nouveaux employeurs à l'occurrence ALUCAM et sa filiale SOCATRAL. Ici le recrutement de la main d'œuvre se fait en masse dès le démarrage de l'usine en 1957. Les populations issues de toutes les provinces voisines et même d'ailleurs se déplacèrent vers Edéa pour y trouver un emploi. D'autres quittèrent leurs emplois respectifs pour un meilleur emploi dans cette nouvelle industrie. Tout comme la centrale hydroélectrique, ALUCAM comptait des expatriés et des locaux<sup>95</sup>. On distingue les ouvriers dont les catégories vont de la 1<sup>ere</sup> à la 6<sup>e</sup> ; les agents de maîtrise, de la 7<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> et les cadres de la 10<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup>. Ainsi en 1960, la société assurait 658 employés ; en 1970, 632 ; 1001 en 1981 et un maximum de 1308 en 1983. Sa filiale assurait en 1968 un total de 101 employés ; 209 en 1978 et en 1986, 284. En 1981, le nombre d'employés et d'ouvriers à Edéa s'élève à 4645<sup>96</sup>, ALUCAM et SOCATRAL assurent environ 1280. Le tableau 7 présente ces effectifs depuis 1958 jusqu'en 1985.

---

<sup>94</sup>Idem.

<sup>95</sup>Entretien avec O. Ewane, 64ans, Agent de maitrise direction du personnel, retraité ALUCAM, Edéa, 14 septembre 2015.

<sup>96</sup>Enquête BCEOM 1980-1981.

Tableau n° 7: Evolution effectifs ALUCAM et SOCATRAL

| Année | EXPATRIES |                 |        |          |                 |        | AFRICAINS |          |      |                      |      |       |      |        | TOTAL    |      | Total Général |      |
|-------|-----------|-----------------|--------|----------|-----------------|--------|-----------|----------|------|----------------------|------|-------|------|--------|----------|------|---------------|------|
|       | Alucam    | Recrutés locaux | Total  |          | Total Aluc+Soca | Cadres |           | Maitrise |      | Ouvriers et employés |      | Total |      | Alucam | Socatral |      |               |      |
|       |           |                 | Alucam | Socatral |                 | Aluc   | Soca      | Aluc     | Soca | Aluc                 | Soca | Aluc  | Soca |        |          |      |               |      |
| 1958  | 106       |                 | 106    |          |                 |        |           |          |      | 600                  |      | 600   |      | 706    |          | 706  |               |      |
| 1959  | 99        |                 | 99     |          |                 |        |           |          |      | 590                  |      | 590   |      | 689    |          | 689  |               |      |
| 1960  | 78        |                 | 78     |          |                 |        |           | 12       |      | 568                  |      | 580   |      | 658    |          | 658  |               |      |
| 1961  | 64        |                 | 64     |          | 64              |        |           | 24       |      | 483                  |      | 507   |      | 571    | 0        | 571  |               |      |
| 1962  | 59        | 3               | 62     |          | 62              |        |           | 28       |      | 437                  |      | 465   |      | 527    | 0        | 527  |               |      |
| 1963  | 56        | 3               | 59     |          | 59              |        |           | 30       |      | 453                  |      | 483   |      | 542    | 0        | 542  |               |      |
| 1964  | 54        | 4               | 58     |          | 58              |        |           | 31       |      | 464                  |      | 495   |      | 553    | 0        | 553  |               |      |
| 1965  | 48        | 4               | 52     |          | 52              |        |           | 33       |      | 450                  |      | 483   |      | 535    | 0        | 535  |               |      |
| 1966  | 50        | 6               | 56     | 3        | 59              |        |           | 35       |      | 475                  | 21   | 510   | 21   | 566    | 24       | 590  |               |      |
| 1967  | 49        | 7               | 56     | 12       | 68              |        |           | 41       | 2    | 483                  | 57   | 524   | 59   | 580    | 71       | 651  |               |      |
| 1968  | 50        | 8               | 58     | 11       | 69              |        |           | 40       | 2    | 536                  | 88   | 576   | 90   | 634    | 101      | 735  |               |      |
| 1969  | 55        | 7               | 62     | 9        | 71              |        |           | 37       | 2    | 523                  | 97   | 560   | 99   | 622    | 108      | 730  |               |      |
| 1970  | 49        | 10              | 59     | 6        | 65              | 1      |           | 39       | 1    | 533                  | 106  | 573   | 107  | 632    | 113      | 745  |               |      |
| 1971  | 51        | 10              | 61     | 7        | 68              | 2      | 1         | 44       | 2    | 554                  | 111  | 600   | 114  | 661    | 121      | 782  |               |      |
| 1972  | 50        | 10              | 58     | 6        | 64              | 3      | 1         | 43       | 2    | 574                  | 120  | 620   | 123  | 678    | 129      | 807  |               |      |
| 1973  | 49        | 8               | 55     | 4        | 59              | 4      | 1         | 55       | 6    | 595                  | 116  | 654   | 123  | 709    | 127      | 836  |               |      |
| 1974  | 42        | 6               | 47     | 4        | 51              | 5      | 2         | 63       | 7    | 709                  | 145  | 777   | 154  | 824    | 158      | 982  |               |      |
| 1975  | 40        | 5               | 45     | 4        | 49              | 7      | 2         | 70       | 9    | 642                  | 171  | 719   | 182  | 764    | 186      | 950  |               |      |
| 1976  | 32        | 5               | 34     | 6        | 40              | 10     | 2         | 68       | 10   | 613                  | 165  | 691   | 177  | 725    | 183      | 908  |               |      |
| 1977  | 32        | 2               | 34     | 3        | 37              | 11     | 3         | 75       | 9    | 615                  | 182  | 701   | 194  | 735    | 197      | 932  |               |      |
| 1978  | 29        | 2               | 33     | 8        | 41              | 12     | 3         | 88       | 17   | 611                  | 181  | 711   | 201  | 744    | 209      | 953  |               |      |
| 1979  | 37        | 4               | 41     | 12       | 53              | 12     | 3         | 92       | 17   | 667                  | 187  | 771   | 207  | 812    | 219      | 1031 |               |      |
| 1980  | 37        | 4               | 41     | 16       | 57              | 16     | 7         | 115      | 31   | 806                  | 230  | 937   | 268  | 978    | 284      | 1262 |               |      |
| 1981  | 35        | 3               | 38     | 15       | 53              | 19     | 6         | 122      | 35   | 822                  | 223  | 963   | 264  | 1001   | 279      | 1280 |               |      |
|       | Cadres    | Maitrise        |        | Cadres   | Maitrise        |        |           |          |      |                      |      |       |      |        |          |      |               |      |
| 1982  | 22        | 12              | 1      | 35       | 6               | 0      | 41        | 22       | 7    | 130                  | 37   | 793   | 218  | 945    | 262      | 980  | 268           | 1248 |
| 1983  | 22        | 7               | 4      | 33       | 6               | 1      | 40        | 27       | 6    | 139                  | 35   | 773   | 215  | 939    | 256      | 1036 | 272           | 1308 |
| 1984  | 21        | 10              | 5      | 36       | 7               | 1      | 44        | 33       | 9    | 154                  | 40   | 792   | 212  | 979    | 261      | 1015 | 269           | 1284 |
| 1985  | 16        | 10              | 6      | 32       | 6               | 1      | 39        | 34       | 9    | 156                  | 37   | 762   | 207  | 952    | 253      | 984  | 260           | 1244 |

Source : M. Laparra et al, *ALUCAM, Un destin africain 50ans d'aluminium au Cameroun (1957-2007)*, Paris, REF2C, 2007, p.226.

Les effectifs de ces deux structures (ALUCAM et SOCATRAL) tels que présentés dans le tableau 7 évoluèrent de 706 en 1958<sup>97</sup> à 1308 en 1983. Les conditions de travail dans les usines sont rigoureuses de par les règles impeccables de sécurité. L'évolution assez croissante des effectifs (en particulier ceux des ouvriers) dans ces sociétés est liée à la productivité et aux ventes. En effet plus les demandes se posaient plus les besoins en main d'œuvre augmentaient. Il faut souligner que cette période marque les plus belles années de cette industrie.

Une population croissante, une demande internationale ; l'intervention de l'Etat au travers de la SNI ; les conditions naturelles favorables (Sanaga et énergie électrique) et surtout un réservoir de main d'œuvre qualifiée sont des facteurs de la croissance industrielle, par conséquent ils ont permis d'effectuer de bonnes productions, de bonnes ventes et surtout de recruter de nombreux ouvriers. Entre les périodes de 1963/ 1964 et 1970/1971, la production est portée de 50000 tonnes à 60000 tonnes<sup>98</sup>. En 1985, elle s'élève à 82 942. Quant à la SOCATRAL, entre 1969 et 1980 la production passe de 11400 à 26500 tonnes<sup>99</sup>.

En plus des employés d'usine, l'ensemble des sociétés du complexe électrométallurgique utilisaient un personnel pour ses services annexes. ALUCAM avait créé des infrastructures privées constituées d'une école primaire, d'un collège, d'un centre médical, d'un club de distractions et de nombreuses cités. Au même titre que la SONEL, ces services employaient des agents locaux et rémunérés. On peut estimer l'effectif de l'ensemble de ces services à une centaine d'agents environ<sup>100</sup>. En outre, il y a un personnel pour l'entretien et le nettoyage des logements. L'impact de cette entreprise

<sup>97</sup> A cette époque ALUCAM fonctionnait toute seule, c'est une société créée sous administration coloniale. Sa filiale SOCATRAL, est créée après l'indépendance, sous le 1<sup>er</sup> plan quinquennal.

<sup>98</sup> Archives MINRESI, 2<sup>ème</sup> plan quinquennal de développement économique et social : juillet 1966-juin 1971, p.178.

<sup>99</sup> Ibid.

<sup>100</sup> Laparra et al, *ALUCAM un destin africain*, p. 177.



industrielle est une évidence. Aussi, deux entreprises sous-traitantes assuraient l'effectivité des tâches de nettoyage. Nous les analyserons plus tard.

### **b- Les industries de bois**

Le projet et la création de la Cellulose du Cameroun entraîna un nombre important de personnes vers la ville Edéa. Parmi elles, une partie fut recrutée au sein des usines comme ouvriers, agents de maîtrise ou cadres. Cet établissement a véritablement résorbé le chômage dans la ville, en cela qu'il a produit un emploi à tous quel que soit le niveau de scolarisation. Il a servi toute la population et les secteurs d'activités<sup>101</sup>.

Avant sa mise en service, la société autrichienne Voest Alpine qui dès 1976 a la charge de contrôler et de superviser les travaux employait à son compte et en permanence 111 agents, et 66 saisonniers<sup>102</sup>. Costain et Montalev s'occupaient respectivement du génie civil et du montage des équipements notamment métalliques et réservoirs. La première comptait 675 employés et la seconde 152<sup>103</sup>. Le tableau numéro 8 présente ces effectifs.

**Tableau n° 8:** L'emploi dans le consortium international pour la construction de l'usine de la Cellulose entre 1979 et 1981.

| <b>Nom de l'entreprise</b>  | <b>Nombre d'employés en permanence</b> | <b>Effectif avec temporaires</b> |
|-----------------------------|--|----------------------------------|
| Costain (française)         | 675                                    | 680                              |
| Montalev (anglaise)         | 152                                    | 155                              |
| Voest Alpine (autrichienne) | 111                                    | 117                              |
| <b>Total</b>                | <b>938</b>                             | <b>952</b>                       |

**Source :** Inspection du Travail, Bureau Main-d'œuvre : Edéa.

<sup>101</sup>Entretien avec D. Bell, 61 ans, Ancien agent de maîtrise à la CELLUCAM service du personnel, Edéa 16 septembre 2015.

<sup>102</sup> Ibid.

<sup>103</sup> Ibid.

Tel que le tableau 8 le présente, trois entreprises étrangères sont installées dans la ville dans le cadre d'un partenariat pour la construction de la Cellulose. Entre 1976 et 1982, celles-ci ont occupé environ 952 personnes, leur offrant un emploi rémunéré. En effet, plusieurs jeunes gagnaient leur vie dans les chantiers de l'usine. La plupart âgé de moins de 25 ans, étaient faiblement scolarisés, mais une fois embauchés les Autrichiens leur assuraient une formation<sup>104</sup>. La majorité de ces jeunes occupaient des professions moins rentables notamment manœuvre, chauffeur, forestier et gardien.

Une concurrence latente apparaît entre la CELLUCAM et ALUCAM pour ce qui est de la rémunération du personnel et des embauches. La Société d'Aluminium a aussitôt augmenté les salaires pour maintenir son personnel. Plusieurs employés de société diverses démissionnèrent de leur poste dans le but d'en avoir un meilleur<sup>105</sup>. C'est le cas des messieurs Mbodè Ambroise et Owono Jacques qui quittèrent ALUCAM pour le nouvel employeur de la ville d'Edéa<sup>106</sup>. Il faut dire qu'avec un capital initial de 20 milliards, la cellulose recevait une grande publicité auprès des populations nationale et internationale. Elle apparaît comme le fleuron de l'industrie camerounaise par le fait des productions, des chiffres d'affaires et des emplois générés. Ainsi, en 1979 l'effectif total de la société est de 1200. En 1981, sur 7650 emplois dans la ville d'Edéa, CELLUCAM compte 1950, soit 1892 Africains et 58 expatriés<sup>107</sup>. Au regard de ces chiffres nous pouvons mesurer l'ampleur de cette entreprise ainsi que les emplois créés. Le dernier ouvrier gagnait 56000 franc cfa<sup>108</sup>.

Aussi, des emplois sont générés dans des secteurs d'activités divers et la ville connaît une croissance spatiale, démographique et économique

---

<sup>104</sup>Entretien avec Balog, 67 ans, Ancien agent comptable à la CELLUCAM, comptable retraité ALUCAM, Edéa, 10 septembre 2015.

<sup>105</sup>ALUCAM a augmenté les salaires et les primes pour maintenir son personnel. Mr Itat Samuel, sous-directeur à la Société Nationale des eaux du Cameroun démissionne pour la CELLUCAM.

<sup>106</sup>Entretien avec A. Mbodè, 61 ans, Contre maître en fabrication mécanique, Edéa, 15septembre 2015.

<sup>107</sup> Anonyme, *L'industrie camerounaise*, p. 131.

<sup>108</sup>Entretien avec D. Bell, 61 ans, Ancien agent de maitrise à la CELLUCAM service du personnel, Edéa, 16septembre 2015.

remarquable. Cette société apporte un essor économique et érige Edéa en ville. Restaurants, multiplication des espaces commerciaux, boutiques et supermarchés, ouverture d'un petit marché, construction des logements, installation des banques, bitumage des routes, telles sont les activités qui se sont développées donnant ainsi des emplois à de nombreuses personnes. Des nombreux investisseurs étrangers (italiens, français et autrichiens) se sont installés dans la ville<sup>109</sup>.

Par ailleurs, un autre impact est celui de la création de la Scierie d'Edéa pour l'exploitation forestière. Elle employait une soixantaine de personnes en 1979, notamment des jeunes de moins de 25 ans pour le sciage essentiellement. La bonne santé de cette petite usine influença le nombre d'employés qui s'est élevé à 77.

### **c- Les sociétés agroindustrielles**

De petites unités telles que SOCAPALM et SPFS ont été implantées dans la ville. Tout comme les sociétés susmentionnées, elles sont de véritables pourvoyeuses d'emplois. Ensemble, elles assurèrent plus d'un demi-millier de personnes travaillant pour la plupart dans les usines et dans les plantations.

En 1970 à Edéa, SOCAPALM emploie environ 180 agents ; cet effectif évolua vers 205 en 1978<sup>110</sup>. La main d'œuvre est composée en majorité de personnes âgées travaillant comme manœuvre notamment grimpeurs, ramasseurs, nettoyeurs et débroussailleurs. Des femmes et des jeunes de 25ans en moyenne y travaillent également. Les demandes du secteur public et celles des pays sous régionaux croient, et il est nécessaire pour l'Etat de multiplier ses performances en recrutant un nombre important d'ouvriers. En effet, en 1978, l'usine d'Edéa produisait 1 264 983 tonnes de régimes ; 936 930 tonnes

<sup>109</sup>Ces investisseurs possédaient des surfaces commerciales telles que Anflo, Cami Toyota et Equip.

<sup>110</sup>Entretien avec I. Ntamack, 80 ans, Comptable retraité à SOCAPALM 1972- 1990, Edéa, 16 septembre 2015.

d'huiles et 698 320 tonnes de palmistes<sup>111</sup>. Entre cette date et 1983, l'effectif des employés atteignit 401 du fait des bonnes productions et ventes effectués<sup>112</sup>.

Dans le même secteur d'activité la Société de Ferme Suisse, dont les plantations se confondaient facilement à celles de la SOCAPALM a eu un impact dans la ville dans le domaine de l'emploi. Elle a été à l'origine de la création d'un village qui prit le nom de la Société. Des petits métiers s'y sont développés notamment des commerçants, des mécaniciens, des chauffeurs, des coiffeuses, boulangers etc.

Il faut dire que la SPFS a hérité des plantations de l'Institut de Recherche des Huiles et Oleagineux (IRHO) ; ainsi les dirigeants ont gardé les ouvriers quand elle a changé de nom. En 1978, elle produit 4 709 947 kilogrammes d'agrumes pour un effectif de 191 agents dont onze travaillent dans la direction et le reste dans l'usine et les plantations. Cette production qui est appelée à croître géométriquement dès l'exploitation des nouvelles plantations a permis une augmentation sensible du nombre d'employés. Dès 1979 et surtout dans les années 80 notamment en 1984, l'effectif s'est alourdi de près d'une centaine de nouveaux employés et a atteint un chiffre de près de 220 personnes<sup>113</sup>. Les tableaux 9 et 10 présentent la main d'œuvre dans ces usines.

**Tableau n° 9:** La main d'œuvre dans les usines agroindustrielles en 1978

| <b>Usine en 1978</b> | <b>Nombre d'employés</b> | <b>Nombre d'expatriés</b> | <b>Nombre de femmes</b> | <b>Nombre de jeunes âgés de moins de 25 ans</b> |
|----------------------|--------------------------|---------------------------|-------------------------|---|
| SOCAPALM             | 205                      | 2                         | 13                      | 30  |
| SPFS                 | 191                      | 10                        | 8                       | 11  |
| <b>Total</b>         | <b>396</b>               | <b>12</b>                 | <b>21</b>               | <b>41</b>                                       |

**Source :** Direction SOCAPALM, rapport main d'œuvre usine d'Edéa, 1981.

<sup>111</sup> Direction Socapalm Edéa, rapport d'activités Socapalm, exercice 1977-1979.

<sup>112</sup> Direction Socapalm Edéa, rapport d'activités Socapalm, exercice 1980-1983.

<sup>113</sup> Entretien avec S. Minè , 77ans, retraité SOCAPALM et SPFS, Okoth, 18 septembre 2015.

La capacité de production dans ces unités exigeait une main d'œuvre abondante. En 1981, elle est de 205 pour la SOCAPALM et 191 pour la SPFS. Ces effectifs ont évolué, à cause des besoins dans les usines et les plantations.

**Tableau n° 10:** La main d'œuvre dans les usines agroindustrielles en 1983

| Usine en 1983 | Nombre d'employés | Nombre d'expatriés | Nombre de femmes | Nombre de jeunes âgés de moins de 25 ans |
|---------------|-------------------|--------------------|------------------|--|
| SOCAPALM      | 401               | 2                  | 22               | 37                                       |
| SPFS          | 220               | 5                  | 15               | 20                                       |
| Total         | 621               | 7                  | 37               | 57                                       |

**Source :** Direction SOCAPALM, rapport main d'œuvre usine d'Edéa, 1983.

Les effectifs ont progressivement évolué, le nombre d'employés est passé entre 1978 et 1983, de 396 à 621 soit 225 agents recrutés dans un intervalle de cinq ans. Le nombre de femmes et de jeunes a aussi augmenté bien que pas assez. Nous constatons que la majorité des employés étaient des hommes car les travaux dans les plantations sont ardues.

Entre 1978 et 1983, l'inspection départementale de la Sanaga- Maritime enregistre 3100 ouvriers d'usine dans la ville d'Edéa dont 621 environ étaient assurés par ces deux entreprises agroindustrielles<sup>114</sup>.

## 2-Les entreprises de construction et les sous-traitances

Les emplois secondaires qu'ont générés les sociétés industrielles ne se limitent pas au sein des usines. D'autres activités sont nées, se sont multipliées dans la ville et firent prospérer le tissu de l'emploi. ALUCAM et CELLUCAM sont à l'origine de ce développement. Ce sont les entreprises de constructions et les sous-traitances. Grâce à ces sociétés industrielles et sa forte population ; la ville connaît des changements administratifs. S'ensuit une kyrielle de travaux de constructions. De plus, l'installation des industries avait créé un manque de

<sup>114</sup>Entretien avec A. Billong, 73ans, retraité ancien inspecteur départementale du travail Sanaga-maritime, Edéa, 20 Aout 2015.

logement. De nombreux chantiers sont lancés d'un coin de la ville à autre. Immeubles, maisons, cités, sont construits de part et d'autre, sollicitant une main d'œuvre abondante constituée de manœuvres. Ce sont des employés des entreprises de construction. Elles appartiennent à des particuliers camerounais et étrangers. S'il y a problème d'insuffisance d'équipement matériel et de personnel qualifiés, il faut dire par contre que la main d'œuvre est de grande quantité et disponible. Ainsi plusieurs structures exerçant dans le bâtiment s'installent dans la ville. C'est le cas de Luc Matat, Buretec<sup>115</sup>, et Boubert Amadio. Elles mobilisent et recrutent un ensemble de 408 personnes notamment de jeunes hommes capables d'effectuer des travaux pénibles. Il s'agit pour certains d'un emploi temporaire. Le tableau 11 présente les emplois dans ces entreprises de constructions.

**Tableau n° 11:** L'emploi dans les bâtiments à Edéa

| Nationalité de l'entreprise | Nom de l'entreprise | Nombre d'employés permanents | Effectifs avec temporaires |
|-----------------------------|---------------------|------------------------------|----------------------------|
| Camerounaise                | T. T. G. C          | 10                           | 35                         |
|                             | Luc Matat           | 25                           | 45                         |
|                             | Buretec             | 125                          | 145                        |
| Française                   | BoubertAmadio       | 140                          | 150                        |
| Camerounaise                | Divers              | 12                           | 33                         |
| Total                       |                     | 312                          | 408                        |

**Source :** Inspection du Travail, Bureau de main d'œuvre : Edéa, 1978- 1980.

En effet, à Edéa comme dans la plupart des villes industrielles du Cameroun, des entrepreneurs en bâtiments prolifèrent. Ces entreprises de

<sup>115</sup>Bureau d'Etudes et de Réalisations Techniques.

constructions sont nombreuses et leur recensement s'est avéré difficile<sup>116</sup>. Les informations que nous avons reçues mentionnent l'existence de cinq.

Boubert Amadio est l'entrepreneur français qui réalisait des travaux dans les carrières de sable utilisées dans des chantiers de constructions. Entre 1978 et 1980, il employait 150 personnes. Les entreprises camerounaises sont nombreuses et assuraient 258 emplois. BURETEC appartient à un Camerounais. Son propriétaire possède la "Carrière de la Sanaga" ;il est le plus gros employeur du bâtiment après Boubert.

Deux sous-traitances installées à Edéa, travaillent en collaboration avec le complexe électrométallurgique qui leur confie des tâches auxquelles il s'est détaché. Ce sont les ateliers d' Edéa et de New Garage. Elles s'occupent respectivement de la soudure, la chaudronnerie ; et la révision des appareils mécaniques. Elles emploient environ une centaine de personnes. A côté d'elles, il y a le foyer Social taneal qui est un centre de réinsertion. Avec le soutien d'ALUCAM/ SOCATRAL, il a offert des emplois aux jeunes en difficultés sociales. C'est ainsi que le nombre d'employés oscillait entre 30 et 50<sup>117</sup>. Ils travaillent dans la confection des ouvrages mécaniques.

En définitive, les sociétés industrielles ont véritablement eut des conséquences positives sur l'emploi. Elles ont attiré les populations d'ailleurs, qu'elles recrutaient au sein des usines et de l'administration. Elles résument toutes les activités du secteur secondaire et emploient des agents permanents. Leur impact est perçu dans le domaine du bâtiment qui verra se développer des entreprises à la fois nationales et étrangères. Aussi, si la cité industrielle connaît une croissance dans les secteurs primaire et secondaire ; le tertiaire n'est pas resté en marge de ce développement.

---

<sup>116</sup>Les informations que nous avons reçues mentionnent l'existence de cinq.

<sup>117</sup> Entretien avec J. L. Mbenoun, 75 ans, Instituteur retraité et ancien directeur du foyer social taneal, Edéa, 10 septembre 2015.

### **III- L'HYPERTROPHIE DU SECTEUR TERTIAIRE ET DES EMPLOIS ASSIMILES**

Le secteur tertiaire fournit essentiellement les services et occupent la majeure partie de la population active. Suite à la création des sociétés industrielles, des activités du tertiaire se sont développées notamment le transport, les banques et le commerce. L'agglutination de ces sociétés, comme des personnes a donné naissance aux services divers indirectement productifs, mais nécessaires pour la bonne marche de l'économie. Il faut souligner que ces activités naissantes (domaine bancaire) prirent de l'ampleur dans les années 1970 avec la mise en exploitation de la Cellulose<sup>118</sup>. Ce secteur créa un grand nombre d'emplois aussi longtemps que les unités de production fonctionnaient dans de bonnes conditions. Ces activités sont : le transport, les banques, le commerce et l'hôtellerie.

#### **1- Le transport et les banques**

Le transport et les banques ont connu une croissance remarquable, avec la multiplication des véhicules et des entreprises financières.

##### **a- Le transport**

La position de ville carrefour par laquelle transitent plusieurs véhicules de diverses destinations et le développement industriel d'Edéa a permis d'augmenter son trafic interne. Pendant la colonisation et après l'indépendance des voitures étrangères circulent dans la ville. Dans les années 1970, le phénomène de taxi et de moto voit le jour. Cette activité a occupé de nombreuses personnes. Elles possédaient un emploi même si les salaires étaient dérisoires. En effet dès 1976, les taxis pullulent dans la ville<sup>119</sup>. Jeunes et adultes du genre masculin sont des chauffeurs. Les informations reçues

---

<sup>118</sup>Entretien avec Nyonsé, 65 ans, Commerçant et directeur de la Société Petit- Jean, Edéa, 17 septembre 2015.

<sup>119</sup> Entretien avec Balog, 67 ans, Ancien agent comptable à la CELLUCAM, retraité comptable ALUCAM, Edéa, 10 septembre 2015.



révèlent l'existence d'environ 65 véhicules de transport public parmi lesquelles une dizaine circulait de la ville vers la brousse<sup>120</sup>. Quant aux engins à deux roues, on en a compté autant pour servir les populations. Les autres véhicules dont une vingtaine environ effectuaient de nombreuses distances vers les diverses usines.

En dehors des routes, le trafic ferroviaire se développe et devient productif. En effet, le chemin de fer sert de lieu de transit pour les biens et personnes. ALUCAM, CELLUCAM, et les sociétés de palmeraies, l'utilisaient pour déplacer les produits vers les centres urbains, notamment Douala. Ainsi, la Régie Nationale des Chemins de Fer du Cameroun (RNCFC) emploie en 1978 et en 1980, 150 agents dans la ville d'Edéa dont la plupart sont des jeunes de moins 25 ans<sup>121</sup>. Ce chiffre revu à la hausse en 1981 est de 170.

### **b- Les banques**

La plupart des banques se sont installées avec la naissance et l'évolution des unités industrielles, cause de l'augmentation des salariés et du taux d'épargne. En effet, les sociétés ont amorcé l'aménagement de la ville attirant ainsi de nouveaux investisseurs et des structures bancaires<sup>122</sup>. Relevons qu'elles ont employé une soixantaine d'agents. Pour cette ville assez petite, quatre banques s-y sont installées. La première s'implante en 1971, la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie (BICIC). L'ouverture de la Cellulose a attiré quatre autres banques dont la Société Générale des Banques (SGB); la Société Camerounaise des Banques (SCB) et la Banque Internationale de l'Afrique de l'Ouest (BIAO). La Caisse Nationale de Prévoyance Sociale déjà présente à Douala, s'installe à Edéa suite à lancement des travaux de la CELLUCAM. Il fait souligner que les services bancaires

---

<sup>120</sup>Entretien avec J. L. Mbenoun, 75 ans, Instituteur retraité et ancien directeur du foyer social taneal, Edéa, 10 septembre 2015.

<sup>121</sup>Entretien avec A. Billong, 73ans, Retraité ancien inspecteur départementale du travail Sanaga-maritime, Edéa, 20 Aout 2015.

<sup>122</sup>Entretien avec D. Bell, 61 ans, Ancien agent de maîtrise à la CELLUCAM, Edéa, 16septembre 2015.

fonctionnaient au rythme de la ville principalement des grandes industries et des sociétés étrangères qui constituaient la principale clientèle.

## 2-Le commerce et l'hôtellerie

Si les sociétés ont résorbé l'emploi, il n'en demeure pas moins qu'elles n'ont pas employé tout le monde. De ce fait, le commerce a occupé une grande partie de la population active d'Edéa sous quelques formes : formels et informels (magasins, boutiques, supermarché et marchés). Cette activité s'est développée avec l'industrialisation de la ville qui entraîna un nombre important de personnes. Si le nombre de salariés et de travailleurs augmente, il en est de même pour le pouvoir d'achat.

L'industrialisation de la ville a entraîné l'afflux de commerçants nationaux et étrangers notamment grecs, libanais, anglais et français, italiens. Au cours des années 1970 et 1980, plusieurs magasins, supermarchés et boutiques ouvrirent leurs portes à Edéa employant environ 150 personnes<sup>123</sup>. La photo 4 présente une surface commerciale.

### Photo n° 4: Le supermarché Spyropoulos SARL



**Source :** Cliché Ngo Nolla, Edéa le 26 avril 2016.

<sup>123</sup>Inspection du travail bureau main d'œuvre : Edéa, rapport population active.

Le supermarché Spyropoulos est ouvert dans les années 1950 et détenu par des investisseurs grecs. Comme autre espaces commerciaux nous avons : Paris-Sanaga, Paris-chic, Hadji kantadjis, Bavalis, Panas, King, Laskoi, Karambilis, Citec, Economides, Isobris, Anflo, Cami Toyota, Equip etc. Ils vendaient des produits de première nécessité et autres. Les agents des sociétés s'y approvisionnaient.

En raison de la croissance économique et spatiale d'Edéa des marchés sont créés. Les marchés de Bissekè, de la corniche et celui situé au centre de la ville ont accueillis un nombre important de femmes et d'hommes et les commerçants s'y activent au service de la population. Environ 400 marchands occupent les loges de différents marchés dont la majorité se trouve au marché central. Aussi, à côté des usines d'ALUCAM, CELLUCAM et Ferme- Suisse, de petits marchés, des restaurants, des bistrots sont ouverts pour la satisfaction et l'épanouissement des ouvriers.

Le développement économique et industriel d'Edéa lui a imposé l'aménagement des structures d'accueils. Des établissements hôteliers sont mis à la disposition des hommes d'affaires, des investisseurs et des éventuels touristes. Ainsi, ALUCAM possédait un hôtel aux abords de la Sanaga. Aussi, deux Camerounais firent construire deux hôtels en plein centre urbain. Ce sont : l'hôtel Ration et le motel Relais. Cette activité a créé des emplois pour 40 agents en 1981<sup>124</sup>. Mais il faut mentionner que la présence de toutes ces structures (hôtels, magasins, restaurants etc...) dépendait fortement de l'évolution économique d'Edéa principalement de ses entreprises industrielles. La photo 5 présente l'un de ces hôtels.

---

<sup>124</sup> Ibid.

**Photo n° 5:** Hostellerie de la Sanaga



**Source :**M. Laparra et al, *ALUCAM un destin africain d'aluminium au Cameroun 1957-2007*, Mirabeau, REF 2C 2007, p.198.

L'hostellerie de la Sanaga est ce lieu de distraction que la société d'aluminium a mis à la disposition de son personnel pour son épanouissement. Le vieux bâtiment a été rénové pour attirer la clientèle.

En bref, le secteur tertiaire a connu une évolution assez remarquable. De nouvelles activités ont vu le jour à Edéa et se sont développées. C'est le cas des banques. Le gros et le petit commerce s'est répandu. Des marchands étrangers se sont installés et n'ont pas manqué d'employer la population locale. Si le commerce s'est généralisé, cela s'explique par l'afflux des jeunes sans emplois à Edéa. Dans l'espoir de travailler dans les sociétés, ils se sont d'abord employés dans d'autres services. Ainsi, en 1981, un rapport d'activités de la population active a estimé que près d'un millier de personnes, majoritairement des femmes sont employées.

En définitive, les sociétés industrielles ont fait prospérer Edéa pendant la période allant de 1957 à 1985. La création de ces unités a indubitablement généré des emplois dans le secteur d'activité secondaire. La mise en service de l'usine CELLUCAM a accrue l'offre d'emploi. L'impact était généralisé ; primaire et tertiaire ont connu une hausse sensible de leurs effectifs.

Cependant la crise économique et mondiale qui frappait déjà l'Europe et le reste du monde au début des années 1980, a eu des répercussions sur les nouvelles économies africaines. Le Cameroun n'est pas en reste. La crise fit ébranler son économie. C'est ainsi que le Cameroun entra dans une phase obscure dans tous les domaines. Des mesures d'austérité ont été prises à cet effet. Celles-ci sonnèrent le glas de la période prospère de l'emploi. Cette situation se généralisa dans toutes les villes du pays. A Edéa, la décadence de l'emploi et la crise commencent à se ressentir précisément en 1986.

### CHAPITRE III :

## LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT STRUCTUREL ET LA DECADENCE DE L'EMPLOI A EDEA (1986-2005)

L'année 1986 sonne le glas de la prospérité de l'économie camerounaise en général et du secteur de l'emploi en particulier. Après une période de croissance, celle-ci entre en crise sous la conjonction de divers facteurs que sont entre autres : la chute brutale du cours mondial du pétrole dans la deuxième moitié des années 1980 et de celle des cours des principaux produits agricoles d'exportations ; la baisse tendancielle des productions pétrolières du Cameroun<sup>125</sup>. Il y a une rupture réelle d'équilibre macroéconomique<sup>126</sup> et le recours à l'endettement extérieur devient une évidence pour le gouvernement. Entre 1987 et 1994, le Produit Intérieur Brut (PIB)<sup>127</sup> chute continuellement avec un taux de croissance de -4,1% par an<sup>128</sup>.

Ce contexte socioéconomique oblige le président Paul Biya, le 20 juin 1986 à la tribune de l'Assemblée Nationale à annoncer un plan de lutte contre la crise. En 1987, le Cameroun adhère aux institutions de Bretton Woods avec lesquelles il signe des accords le 19 septembre 1988. Dès lors, il bénéficie de l'aide de la Banque Mondiale (BM) et du Fond Monétaire Internationale (FMI). Le pays doit se résoudre aux programmes de réforme imposés : les Programmes d'Ajustement Structurels (PAS). L'application des PAS fut-elle pour relever l'économie, reléqua le sort des populations<sup>129</sup>. Ainsi l'augmentation de la

<sup>125</sup>M. Touna, *L'économie camerounaise pour un nouveau départ*, Saints-Geosmes, Afrédit, 2008, p. 16.

<sup>126</sup> Ce terme signifie l'économie des grandes masses. Elle s'intéresse aux problèmes globaux tels que la production totale, l'emploi, le taux de croissance, le niveau général des prix, le taux de variation, etc. C'est une partie de la science économique qui étudie les phénomènes économiques globaux et cherche à expliquer les relations entre de grands indicateurs économiques tels que le revenu national brut, la croissance, l'investissement, la consommation, le taux de chômage et l'inflation. La macroéconomie explique les mécanismes par lesquelles sont produites les richesses. Tirée de Bourachot, *Lexique d'économie*, p.173.

<sup>127</sup>C'est la somme des valeurs ajoutées créées par les entreprises et les habitants d'une nation. Il permet d'apprécier le niveau de vie d'une nation et sert également de base de calcul du taux de croissance économique. C'est facteur de la croissance économique. Tirée de Greenwald, *Encyclopédie*, p. 698.

<sup>128</sup>Touna, *L'économie camerounaise*, p. 16.

<sup>129</sup> S. Nana-Sinkam, *Le Cameroun dans la globalisation*, Yaoundé, Clé, 1999, p. 90.

pauvreté et du chômage était le prix à payer en échange d'une stabilité et d'une croissance économique à long terme.

A Edéa, dès 1986, les sociétés industrielles s'essouffent car les subventions de l'Etat se réduisent progressivement. Mais, le déclic est la fermeture de la CELLUCAM en 1986, date à laquelle la crise s'installe sur le tissu de l'emploi. Elle se manifeste par la fermeture, la restructuration et la privatisation des sociétés ; la faillite des commerces et de nombreuses activités ; des reconversions assez difficiles et l'informalité de l'emploi. Dès les années 1990, notamment en 1992, une longue période de chômage et de sous-emploi s'ouvre. Elle est aussi caractérisée par les reconversions dans le secteur informel notamment l'essor du phénomène de mototaxis qui occupe la plupart des jeunes à Edéa.

## **I- LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT STRUCTUREL**

Les PAS constituent un ensemble de réformes économiques et sociales et de mesures de redressement budgétaires pour équilibrer une économie. Il s'agit, d'un ensemble cohérent de mesures visant à restaurer les comptes extérieurs et les finances publiques et à remédier aux distorsions structurelles de manière à retrouver à terme le sentier de la croissance économique<sup>130</sup>. Pour mieux comprendre leurs objectifs et appréhender leur impact sur l'emploi à Edéa, il est important de connaître la situation économique dans laquelle le pays se trouve à cette époque-là.

### **1- Les raisons ayant conduit aux PAS**

En 1987, le Cameroun se soumet à la BM et au FMI en acceptant leurs programmes. Ceci se justifie par des méventes dans le secteur agricole ; une véritable dégradation de l'activité industrielle et commerciale ; la baisse

---

<sup>130</sup> B. Biao et al, *Endettement extérieur et développement humain au Cameroun*, 2<sup>e</sup> édition, Yaoundé, Service œcuménique pour la paix, 1999, p. 51.

générale du pouvoir d'achat ; le développement du commerce clandestin et l'affaiblissement de l'Etat<sup>131</sup>. En effet, les investissements camerounais étaient financés pour la plupart par l'Etat à travers des ressources extérieures. Les dépenses faramineuses du secteur public, ajoutées à la baisse des ressources extérieures et intérieures conduisirent à une augmentation de la dette externe<sup>132</sup>. Comme tous les pays africains, le Cameroun s'est engagé dès son accession à l'indépendance dans un processus de recours aux capitaux extérieurs pour soutenir son développement. Progressivement, la dette extérieure connaîtra une croissance des plus fortes dans les années 1980 et 1990<sup>133</sup>. D'après les données de la Banque Mondiale (BM), la dette extérieure du pays est passée de 1404 millions de dollars américains en 1970 à 9350 millions en 1995<sup>134</sup>. Elle s'élevait à la fin de l'année 1996 à 9515 millions de dollars. Le montant de la dette a connu une forte augmentation dès la fin des années 1980. Il excède les recettes des exportations ; et en 1994, il est très élevé par rapport au Produit National Brute (PNB)<sup>135</sup> qui a fortement baissé au cours de cette période. De plus la population camerounaise croît de façon numérique, créant un décalage avec les ressources et services disponibles (emplois).

La production pétrolière décroît suite à l'épuisement du gisement exploité. Le secteur industriel est paralysé à cause de la concurrence internationale ; de la chute des prix des matières premières ; l'accroissement des importations et les faibles performances dues au tarissement des ressources financières externes. L'économie est frappée de plein fouet par la crise de l'endettement et de la croissance. Le secteur secondaire est en ruine ; l'Etat ne parvient plus à tenir ses

---

<sup>131</sup> M. Touna et al, *La mondialisation et l'économie camerounaise*, Yaoundé, Imprimerie Saagraph, Septembre 1998, p. 143.

<sup>132</sup> Ibid., p. 144.

<sup>133</sup> Biao et al, *Endettement extérieur*, pp .23-24.

<sup>134</sup> Ibid.

<sup>135</sup> Il désigne l'ensemble constitué du produit et du revenu national qui fournit des mesures précisant la production, la répartition et l'utilisation des biens et services produits pendant une période de temps généralement le trimestre ou l'année. C'est aussi, la somme des richesses produites par un pays sur une période annuelle. Le PNB d'une nation peut être mesuré soit par la somme des valeurs des produits, soit par la somme des coûts encourus pour obtenir le produit. Tirée de Greenwald, *Encyclopédie*, p. 789.



engagements financiers vis-à-vis de certaines entreprises industrielles. Sa contribution dans le PIB qui était représentative, diminua fortement, soit de 40% en 1980 à 25% en 1990<sup>136</sup>. Les sociétés industrielles d'Etat ne sont plus rentables et ne peuvent plus subsister. La mise en place des PAS apparait comme la solution.

## **2- Contenus et objectifs des PAS**

Ces plans visaient à rétablir l'équilibre macro-économique interne et externe ; de généraliser les règles du marché à l'échelle planétaire ; réguler les marchés ; renforcer la concurrence ; faciliter les investissements étrangers ; améliorer les salaires ; réduire le déficit des caisses de l'Etat ; maximiser le renflouement des caisses de l'Etat ; libéraliser l'économie camerounaise ; et promouvoir l'initiative privée. En effet, les principaux points sur lesquels le FMI insista pour rééchelonner la dette extérieure du Cameroun sont les suivants : la baisse de la dépense publique ; le désengagement de l'Etat des activités de production et la dérégulation du commerce intérieur et extérieur. Les PAS englobaient deux aspects. Le premier consistait en la stabilisation économique aux fins de rétablir progressivement l'équilibre extérieur et les finances publiques<sup>137</sup>. A cet effet, des mesures d'austérité budgétaire et monétaire ont été mise en place : l'abaissement des salaires ; la réduction des effectifs des fonctionnaires ou travailleurs ; la réduction des investissements publics et des dépenses sociales. Le second aspect consistait à améliorer l'allocation des ressources par la primauté de l'initiative privée et la logique du marché par une grande ouverture sur le marché extérieur<sup>138</sup>. Ce sont des réformes structurelles portant sur l'assainissement des entreprises publiques ; l'assainissement et la réforme bancaire ; la dévaluation de la monnaie et l'amélioration des prix des produits agricoles. Telles furent les mesures prises

---

<sup>136</sup>Touna et al, *La mondialisation*, pp. 144-145.

<sup>137</sup>Biao et al, *Endettement extérieur*, p. 51.

<sup>138</sup> Ibid., p. 52.

pour relancer l'économie camerounaise. De façon chronologique, le Cameroun a connu plusieurs PAS, allant de 1988 à 2003. Dès 1990, un programme de privatisation et de restructuration des entreprises publiques et des sociétés industrielles est lancé. Parmi celles-ci nous avons la SOCAPALM, la SPFS et la SONEL.

Les programmes d'ajustements ont contribué d'une manière générale à la dégradation du domaine de l'emploi sur tout le territoire national notamment à Edéa. Aussi, note-t-on l'implication d'autres facteurs.

## **II- LES AUTRES FACTEURS AYANT CONTRIBUE A LA DECHEANCE DE L'EMPLOI**

Au-delà des PAS, se trouvent en bonne place les facteurs propres au Cameroun en général, à la population d'Edéa en particulier et aux unités industrielles locales. Ce sont : la forte croissance de la population ; les conditions naturelles défavorables et les problèmes internes des industries.

### **1- Le déséquilibre entre les emplois disponibles et la croissance exponentielle de la population d'Edéa**

Dès 1960, la population du Cameroun augmente sans cesse à cause du progrès de l'hygiène, du fort taux d'accroissement naturel et du recul de la mortalité. Entre 1960 et 1980, cette croissance est un atout pour l'économie du pays. La population nationale constituait un marché de consommation important pour les sociétés industrielles. En effet la politique du président Ahmadou Ahidjo visait à satisfaire le marché intérieur. Cette initiative permis la création des industries, par conséquent des emplois. Aussi l'augmentation des besoins du secteur public nécessitait une main d'œuvre abondante. Cependant, l'augmentation numérique de la population est un phénomène général au Cameroun. Dès les années 1980 et 1990, cette population progresse de façon numérique. La ville d'Edéa n'est pas en reste. Ici, cette croissance est le résultat

du fort taux de natalité et des apports migratoires. En effet, l'installation des sociétés industrielles notamment la CELLUCAM a favorisé l'exode rural<sup>139</sup>. Les populations issues des arrondissements de la Sanaga –Maritime, immigrèrent vers Edéa. En tant que chef-lieu, cette ville va attirer les populations. Ces personnes vont abandonner les périphéries. L'une des principales raisons de ces déplacements est la quête de l'emploi ou des promotions sociales en ville. Cette population a servi de main d'œuvre pour les industries, qui au fil des années n'eurent plus besoin de main d'œuvre. Cette marée humaine a aussi créé un déséquilibre avec les emplois industriels disponibles car la demande excédait l'offre disponible. Aussi, il devint difficile pour les entreprises de satisfaire le secteur public. Le tableau 12 présente cette évolution.

**Tableau n° 12:** Evolution de la population d'Edéa de 1976 à 1999

| Villes /Années         | 1976  | 1987  | 1997  | 1999   |
|------------------------|-------|-------|-------|--------|
| <b>Edéa/Population</b> | 25400 | 50700 | 94700 | 107800 |

Source : Annuaire statistique du Cameroun, 2000, p. 29.

Ce tableau nous révèle que la population d'Edéa augmente de plus de 20000 habitants par décennie, soit le double. Entre 1976 et 1987, elle passe de 25400 habitants à 50700. En 1997, elle s'élève à 94700. Or les ressources disponibles ne connaissent pas la même croissance.

## 2- Les conditions naturelles défavorables

Le climat, le fleuve Sanaga et la forêt ont favorisé l'implantation des industries à Edéa. Puisque naturels et incontrôlables, ces facteurs ont eu une bonne place dans les difficultés que connaissent les sociétés. La crise énergétique provoquée par les aléas climatiques et les caprices de la Sanaga portèrent un énorme préjudice à l'ALUCAM/SOCATRAL, la SONEL et les usines de palmeraies. Le climat (pluviométrie), facteur indispensable pour la production du palmier à huile et la production de l'énergie connaissait des changements (la

<sup>139</sup>Archives de la Communauté Urbaine d'Edéa, Plan de développement communal, 2010.

sécheresse) assez fréquents. Toutes les usines de la ville subissaient ainsi de manière récurrente des baisses de puissances. Ces réductions ralentissaient fortement les productions car les centrales d'Edéa alimentaient aussi bien les industries que le secteur public et le territoire national en général. Cette situation tendait à affaiblir les potentialités des entreprises industrielles, les conduisant progressivement vers une crise.

Toutes les unités industrielles et agroindustrielles locales firent face à de nombreux facteurs de la stagnation de la production et des activités. Nous les analyserons dans chaque cas.

### **III- L'IMPACT DE L'APPLICATION DES PAS SUR LE TISSU DE L'EMPLOI D'EDEA**

L'avènement des PAS a porté un coup fatal à l'ensemble des sociétés présentes au Cameroun de façon générale et à celles d'Edéa en particulier. Les mesures de ce programme, ont contribué à la fermeture et à la restructuration d'un grand nombre de sociétés de la place. Celles-ci comme nous l'avons démontré occupaient une place importante dans la vie économique des populations de cette localité. Cette nouvelle politique générale, imposa un certain nombre de sacrifices en l'occurrence la mise au chômage technique, la retraite anticipée et les licenciements. Tel est l'impact de l'application des PAS sur le tissu de l'emploi à Edéa.

Les entreprises industrielles ont été privatisées, restructurées et fermées créant un effet domino sur les activités primaires, secondaires et tertiaires. L'industrialisation de la ville, qui avait attiré les populations des quatre coins du pays, ralentissait sa croissance et son développement. Les multiples changements conséquents des réformes vont accroître le problème de l'emploi. Edéa connut ainsi, l'élévation numérique du taux de chômage ; la faillite de certaines structures dépendantes des industries ; la reconversion ; l'éclosion du

secteur informel ; un secteur primaire mal organisé et le secondaire en perte de vitesse. Les emplois tertiaires et publics augmentent au détriment des emplois industriels.

**Tableau n° 13:** Répartition d'actifs par catégories d'emplois en 1991

| Catégories d'emplois                 | Effectifs |
|--------------------------------------|-----------|
| Ouvriers                             | 1436      |
| Commerçants et Artisans              | 1500      |
| Cadres supérieurs et moyens employés | 1025      |
| Personnel de service et autres       | 1020      |
| Agriculteurs et pêcheurs             | 405       |
| Total                                | 5386      |

**Source :** Inspection du Travail, Bureau de main d'œuvre : Edéa, 1991.

Ces chiffres présentent d'une part la diminution des emplois dans les entreprises industrielles et les chantiers, notamment les effectifs des ouvriers qui passent de 3060 en 1981 à 1436 en 1991 et ceux des cadres supérieurs et moyens<sup>140</sup>. D'autre part, le secteur primaire reçoit un bon nombre de chômeurs, tandis que le personnel des services publics augmente grâce aux recrutements dans les écoles de formations.

L'impact de l'application des PAS sur les sociétés fut désastreux. Nous analyserons ces conséquences.

### **1- La réduction des effectifs et la mise au chômage des employés dans les sociétés industrielles**

Dans la mouvance de la crise, les différentes sociétés industrielles d'Edéa connurent dans un premier temps des difficultés économiques et financières ; et plus tard elles subirent les conséquences de l'exécution des PAS. Il y eut notamment le licenciement du personnel. Ainsi, l'évènement qui marqua le

<sup>140</sup>Inspection du Travail, Bureau de main d'œuvre : Edéa, 1991.

début de la décadence de l'emploi fut la fermeture de la CELLUCAM en 1986. Par la suite, les sociétés d'aluminium ont été restructurées ; la SONEL et les sociétés de palmeraies ont été privatisés. Ces changements sont profonds et radicaux ; ils précèdent une ère de marasme économique avec de graves répercussions sur le tissu de l'emploi.

**Tableau n° 14:** Les emplois industriels entre 1993 et 2003

| <b>Entreprises industrielles</b> | <b>Effectif en 1993</b> | <b>Effectif en 2003</b> |
|----------------------------------|-------------------------|-------------------------|
| ALUCAM                           | 656                     | 481                     |
| SOCATRAL                         | 154                     | 130                     |
| SONEL et AES-SONEL               | 122                     | 87                      |
| CPPC                             | 300                     | /                       |
| SPFS                             | 100                     | /                       |
| SOCAPALM                         | 107                     | 120                     |
| Total                            | 1339                    | 808                     |

**Source :** Inspection du Travail, Bureau de main d'œuvre : Edéa ; Institut National des Statistiques, Rapport d'activités de la SOCAPALM. ; Direction de la centrale d'Edéa, Statistiques générales.

Ce tableau présente les effectifs des employés dans les différentes sociétés industrielles d'Edéa. Ainsi, dans le contexte de la crise, la Cameroon Pulse People Company (CPPC) et la SPFS disparaissent ; tandis que les autres unités compressent leurs effectifs notamment la SOCAPALM dont, l'effectif est de 107 en 1993 et 120 en 2003.

#### **a- La fermeture de la CELLUCAM**

Pour de nombreuses sources orales telles Messieurs J. L Mbenoun<sup>141</sup>, J. M. Nolla<sup>142</sup>, Balog Balog, Nyonse, etc..., la faillite de la CELLUCAM a provoqué

<sup>141</sup>Entretien avec J. L. Mbenoun, 75ans, Instituteur retraité et ancien directeur du Foyer Taneal, Edéa, 5 août 2015.

un énorme vide dans la cité. Sa fermeture a causé le plus grand nombre de chômeurs que la ville n'avait jamais connu<sup>143</sup>. Sa disparition a été provoquée par des problèmes techniques et économiques, notamment les difficultés financières internes, le poids des dettes et surtout l'incapacité de l'Etat camerounais à maintenir les subventions. La remise sur pied nécessitait 90 milliards<sup>144</sup>, une somme assez colossale pour l'Etat. En effet, la fermeture de l'entreprise de pâte à papier intervient avant la mise en application des PAS au Cameroun cependant les mesures d'austérités budgétaires et financières ne permettaient pas au gouvernement camerounais d'y injecter de nouveaux capitaux. Dès 1984, un nombre important d'agents sont mis au chômage technique touchant la moitié du salaire, soit environ 700 employés selon Bell Dieudonné<sup>145</sup>. Pour ces personnes, la situation n'était pas définitive ; ils avaient la conviction qu'elle était temporaire. A mesure que les mois s'écoulaient, les entreprises partenaires se retiraient successivement. Il s'agit par exemple de Costain et Montalair, puis de Voest Alpine. Leur retrait augmenta le nombre de chômeurs. L'ensemble du personnel de ces structures, soit 200 environ se retrouva sans emploi. Le même sort est réservé aux agents d'entretien, aux forestiers et aux chauffeurs. En 1986, des agents sont une fois de plus mis à la porte car l'entreprise ferme définitivement ses portes, lorsqu'elle abandonne officiellement le contrat. Un comité de liquidation est créé, dans lequel près d'une centaine d'employés sont maintenus<sup>146</sup>. Le site de l'usine reste inexploité jusqu'à la mise en place de la CPPC. C'est ainsi que certains agents ont été reversés dans cette nouvelle entreprise : la CPPC créée en 1992. Elle emploie les anciens agents de la défunte CELLUCAM, soit 300 employés en 1994<sup>147</sup>. Dans

---

<sup>142</sup> Entretien avec J. M. Nolla, 64 ans, Ex- employé de la CELLUCAM et ALUCAM, actuellement menuisier, Edéa, 7 août 2015.

<sup>143</sup> Entretien avec A. Billong, 73ans, Retraité ancien inspecteur départementale du travail Sanaga-Maritime, Edéa, 20 aout 2015.

<sup>144</sup> Anonyme, *L'industrie camerounaise*, p. 133.

<sup>145</sup> Entretien avec D. Bell, 61 ans, Ancien agent de maitrise à la CELLUCAM, Edéa, 16septembre 2015.

<sup>146</sup> Entretien avec S. Emande, 69 ans, Ancien chef service à CELLUCAM, comité de liquidation et ancien employé Cameroon Pulse People Compagny, retraité, Edéa, 2 juillet 2015.

<sup>147</sup> Idem.

cette période de crise et pour les même raisons liées à la fermeture de la CELLUCAM, la CPPC échoua et ferma ses portes. Une nouvelle fois, des employés sont mis au chômage. En effet, plusieurs raisons sont évoquées pour expliquer cet échec parmi lesquelles : les coûts de la maintenance ; les charges salariales ; un personnel pléthorique ; la mauvaise gestion que certains ont qualifié de gabegie<sup>148</sup> ; la mauvaise négociation du contrat de vente car la CELLUCAM produisait mais ne vendait pas directement mais par le biais d'une société autrichienne, producteur de pâte à papier<sup>149</sup>.

L'exploitation forestière ralentissait de plus en plus. Les scieries d'Edéa firent faillite comme la société ; ce qui occasionna une nouvelle vague de chômeurs.

#### **b- La restructuration des sociétés d'aluminium**

Les concurrences chinoise et russe sur le marché mondial; la morosité économique mondiale ; la baisse de la demande et la crise consacrent la fin des belles années de l'ALUCAM. La société connaît des méventes et accumule les dettes. A cela s'ajoute le retrait de certains actionnaires notamment : Cobeal, Comal, Cofimer, Cofinal, Cogei et Pechiney. De nouveaux actionnaires font leur entrée dans l'entreprise. La restructuration se fait à travers une cession partielle et plus tard une cession totale des parts de Pechiney, actionnaire majoritaire. En effet, pendant la période qui s'étend entre 1980 et 2000, ALUCAM a également vécu au rythme des évolutions de ses actionnaires. En 2003 ALCAN (Aluminium Canada), groupe canadien absorbe Pechiney et devient l'actionnaire de référence. De nouvelles règles sont établies et on procède à une restructuration. Pour la remettre sur pied et pallier à une éventuelle faillite, l'Etat et les actionnaires restants procèdent à une série de restructuration parmi

---

<sup>148</sup>Il faut souligner le favoritisme car on recrutait des personnes là où il ne fallait pas ; ce qui entraînait des dépenses de prestige et les effectifs pléthoriques dans les services administratifs. Les cadres étaient logés et équipés par la société avec des salaires très élevés.

<sup>149</sup>Entretien avec D. Bell, 61 ans, Ancien agent de maîtrise à la CELLUCAM, Edéa, 16septembre 2015.



lesquelles la suppression et la fusion de certains services ; le désengagement de certaines charges et la réduction des effectifs des employés<sup>150</sup>. Pour se faire, plusieurs propositions ont été faites aux employés parmi lesquelles : le chômage technique, les départs négociés et la retraite anticipée. Ainsi entre 1983 et 1988, les effectifs passent de 1308 à 1158, soit une diminution de 150. Dans les années 1990, la crise prend une nouvelle tournure et se révèle plus profonde au sein de l'entreprise. Des départs volontaires sont enregistrés<sup>151</sup>. En 1997, les effectifs ont été drastiquement réduits et sont passés à 679 soit 543 pour ALUCAM et 136 pour SOCATRAL<sup>152</sup>. En 2003, le nombre des employés est encore revu à la baisse, soit un total de 606 employés ; respectivement 481 et 130 employés. En 2004, on n'en compte que 589 et en 2005, 565<sup>153</sup>. Le tableau 14 présente la diminution des effectifs à ALUCAM/SOCATRAL.

---

<sup>150</sup>Entretien avec O. Ewane, 64ans, Agent de maîtrise direction du personnel, retraité ALUCAM, Edéa, 14 septembre 2015.

<sup>151</sup>Idem.

<sup>152</sup>Laparra et al, *ALUCAM un destin africain*, p. 226.

<sup>153</sup>Ibid.

Tableau n° 15: Effectifs ALUCAM/SOCATRAL de 1986 à 2005

| Année | EXPATRIÉS |          |                 |        |          |                 | AFRICAINS |      |          |      |                      |      |       |      | TOTAL  |          | Total Général |      |
|-------|-----------|----------|-----------------|--------|----------|-----------------|-----------|------|----------|------|----------------------|------|-------|------|--------|----------|---------------|------|
|       | Alucam    |          | Recrutés locaux | Total  |          | Total Aluc+Soca | Cadres    |      | Maitrise |      | Ouvriers et employés |      | Total |      | Alucam | Socatral |               |      |
|       | Cadres    | Maitrise |                 | Alucam | Socatral |                 | Aluc      | Soca | Aluc     | Soca | Aluc                 | Soca | Aluc  | Soca |        |          |               |      |
|       |           |          |                 |        |          |                 |           |      |          |      |                      |      |       |      |        |          |               |      |
| 1986  | 20        | 11       | 6               | 37     | 5        | 1               | 43        | 34   | 10       | 152  | 37                   | 728  | 204   | 914  | 251    | 951      | 257           | 1208 |
| 1987  | 16        | 8        | 1               | 25     | 4        | 1               | 30        | 34   | 10       | 160  | 37                   | 716  | 196   | 910  | 243    | 935      | 246           | 1181 |
| 1988  | 17        | 7        | 1               | 25     | 4        | 0               | 29        | 38   | 9        | 160  | 32                   | 740  | 150   | 938  | 191    | 963      | 195           | 1158 |
| 1989  | 16        | 9        | 1               | 26     | 4        | 0               | 30        | 39   | 8        | 157  | 30                   | 722  | 142   | 918  | 180    | 944      | 184           | 1128 |
| 1990  | 15        | 5        | 1               | 21     | 4        | 0               | 25        | 34   | 12       | 147  | 30                   | 712  | 142   | 893  | 180    | 914      | 184           | 1098 |
| 1991  | 12        | 5        | 0               | 17     | 4        | 0               | 21        | 29   | 9        | 144  | 37                   | 764  | 128   | 937  | 174    | 954      | 178           | 1132 |
| 1992  | 11        | 3        | 0               | 14     | 3        | 0               | 17        | 34   | 10       | 146  | 37                   | 720  | 126   | 900  | 173    | 917      | 176           | 1093 |
| 1993  | 15        | 5        | 0               | 20     | 4        | 0               | 24        | 34   | 9        | 143  | 30                   | 636  | 111   | 630  | 150    | 656      | 154           | 810  |
| 1994  | 12        | 6        | 0               | 18     | 5        | 0               | 23        | 33   | 8        | 134  | 31                   | 434  | 108   | 601  | 147    | 619      | 152           | 771  |
| 1995  | 14        | 7        | 0               | 21     | 2        | 1               | 24        | 35   | 8        | 135  | 32                   | 428  | 110   | 598  | 150    | 619      | 153           | 772  |
| 1996  | 14        | 8        | 0               | 22     | 1        | 1               | 24        | 33   | 9        | 128  | 32                   | 398  | 106   | 559  | 147    | 581      | 149           | 730  |
| 1997  | 14        | 5        | 0               | 19     | 1        | 1               | 21        | 33   | 9        | 119  | 31                   | 372  | 94    | 524  | 134    | 543      | 136           | 679  |
| 1998  | 14        | 5        | 0               | 19     | 0        | 1               | 20        | 34   | 9        | 121  | 33                   | 364  | 97    | 519  | 139    | 538      | 140           | 678  |
| 1999  | 10        | 3        | 0               | 13     | 1        | 0               | 14        | 36   | 9        | 125  | 35                   | 370  | 95    | 531  | 139    | 544      | 140           | 684  |
| 2000  | 11        | 3        | 0               | 14     | 0        | 1               | 15        | 36   | 10       | 129  | 36                   | 357  | 85    | 522  | 131    | 536      | 132           | 668  |
| 2001  | 12        | 3        | 0               | 15     | 0        | 1               | 16        | 33   | 10       | 135  | 38                   | 330  | 84    | 498  | 132    | 513      | 133           | 646  |
| 2002  | 12        | 3        | 0               | 15     | 1        | 0               | 16        | 29   | 10       | 128  | 34                   | 309  | 81    | 465  | 125    | 480      | 126           | 606  |
| 2003  | 13        | 3        | 0               | 16     | 1        | 0               | 17        | 29   | 8        | 133  | 37                   | 303  | 84    | 465  | 129    | 481      | 130           | 611  |
| 2004  | 14        | 4        | 0               | 18     | 1        | 0               | 19        | 28   | 8        | 135  | 35                   | 288  | 76    | 451  | 119    | 469      | 120           | 589  |
| 2005  | 10        | 6        | 0               | 16     | 2        | 0               | 18        | 31   | 7        | 133  | 36                   | 271  | 69    | 435  | 112    | 451      | 114           | 565  |

Source : M. Laparra et al, *ALUCAM, Un destin africain 50ans d'aluminium au Cameroun (1957-2007)*, Paris, REF2C, 2007, p.226.

Comme nous l'avons mentionné, les effectifs de ce groupe industriel décroissent de 1208 en 1986 à 616 en 2002 soit une réduction de 602 employés<sup>154</sup>. Monsieur Antoine Bamal Mesack fit partie des ouvriers à qui une proposition de retraite avait été faite : « En 1991, on m'a proposé une retraite anticipée, que j'ai accepté à cause de la crise qui sévissait dans la société. Aussi tout allait mal dans les sociétés de la ville et plusieurs employés étaient licenciés »<sup>155</sup>. Cette situation témoigne de l'état de crise dans laquelle la première industrie d'Aluminium était plongée.

Une autre conséquence de cette crise que connaît ALUCAM, sur le tissu de l'emploi est celle de la multiplication des entreprises sous-traitantes dans lesquelles se développe l'esclavagisme moderne<sup>156</sup>. Ce sont des sociétés de placement de la main d'œuvre. Pour se désengager du poids de ses nombreux employés, de la prise en charge sociale (famille ou maladie), la direction administrative choisit de collaborer avec ces structures en leur déléguant certaines tâches<sup>157</sup> (bâtiments, gardiennage, nettoyage, électrification etc.). Deux types de personnels sont recrutés : les permanents et les intérimaires.

-Les permanents, sont des personnes régulières possédant de contrats renouvelables.

-Les intérimaires, sont des ouvriers qu'on embauche auprès des sous-traitances en cas de besoin. Parmi cette catégorie, il y a les prestataires qui viennent des sociétés avec lesquelles la société mère signe des contrats spécifiques (constructions des bâtiments, gardiennage, nettoyage etc.)

La crise est aussi ressentie dans les autres sociétés de la ville, mais celles-ci seront privatisées.

---

<sup>154</sup>Laparra et al, *ALUCAM un destin africain*, p. 226.

<sup>155</sup>Entretien avec A. Bamal Mesack, 75ans, Ouvrier retraité de la SOCATRAL, Edéa, 11 septembre 2015.

<sup>156</sup>Lorsqu'une société négocie avec une sous-traitance, les employés ne perçoivent pas leur dû (ils ont parfois le tiers de salaire normale) au profit de l'administration. Aussi ces sous-traitances ne déclarent pas la totalité de leurs employés.

<sup>157</sup>Entretien avec S. Kouamo, 50 ans, Chef service des ressources humaines ALUCAM, Edéa, 13 septembre 2015.

### **c- Les privatisations : SONEL, SOCAPALM et SPFS**

Dans ce même contexte socioéconomique, plusieurs sociétés ont été privatisées<sup>158</sup>. Il s'agit là des privatisations totales et partielles. Mais dans ce processus les populations sont pénalisées par la perte des emplois ou la baisse du salaire. En effet dès 1990, l'Etat lance un processus qui consiste à concéder ses actions de la SPFS et de la SOCAPALM à des investisseurs étrangers<sup>159</sup>. Cette opération de restructuration a entraîné le licenciement de plusieurs employés. Entre 1990-1991, la SOCAPALM applique les nouvelles mesures de privatisation ; elle ne compte plus que 142 employés sur 220 en 1984<sup>160</sup>. En juin 1993, ce chiffre diminue et passe à 107<sup>161</sup>.

Aussi, la SPFS, n'est plus que l'ombre d'elle-même. Dans les années 1990, elle ne compte plus qu'une centaine d'employés<sup>162</sup>. En 2000, SOCAPALM est privatisée et entre dans le giron du groupe Socfinal. Au cours de l'année budgétaire 2001-2002, les deux usines agroindustrielles, SPFS et SOCAPALM fusionnent pour ne former qu'une seule société : la SOCAPALM d'Edéa, alors privatisée. Malgré cette refonte, la situation reste inchangée car la nouvelle industrie n'emploie pas plus de 200 personnes, et environ 165 en 2004<sup>163</sup>. Tout comme toutes les autres entreprises industrielles étatiques, il était question de se désengager de certaines charges sociales et économiques afin de mieux renflouer les caisses de l'Etat accablé par les dettes.

En 2000, l'entreprise américaine Allied Energy Systems Corp (AES) rachète les parts de l'Etat camerounais dans la société d'électricité nationale. Le nouvel actionnaire majoritaire établit des réformes, dont l'application nécessite

---

<sup>158</sup> Opération par laquelle l'Etat et les organismes publics se désengagent de certaines responsabilités en vendant leurs parts.

<sup>159</sup> ANY, décret n 90/1254 du 30 Aout 1990.

<sup>160</sup> Institut National des Statistiques, Rapport d'activités de la SOCAPALM 1990-1991, juin 1993.

<sup>161</sup> Ibid.

<sup>162</sup> Entretien avec Minè Sadrack, 80 ans, Chef service retraité ressources humaines SPFS, Okoth, 15 Septembre 2015.

<sup>163</sup> Entretien avec A. Billong, 73ans, retraité ancien inspecteur départementale du travail Sanaga-maritime, Edéa, 20 Août 2015.

le licenciement de 2000 employés sur toute l'étendue de territoire. En 2001, la SONEL passe sous le contrôle d'AES. Cependant en 1999, la SONEL d'Edéa revoit l'effectif à la baisse soit d'environ 210 employés à 122<sup>164</sup>. Entre 2000-2001, il est de 116 ; et en 2003 ils ne sont plus que 80 employés<sup>165</sup>. D'après Samuel Djem<sup>166</sup>, les infrastructures annexes (club, auberge et école) de la SONEL n'ont pas fonctionné pendant deux ans (2002-2004) ; et aujourd'hui elles n'existent plus. De nombreuses possibilités d'emplois sont réduites. Les services de gardiennage et de nettoyage sont supprimés.

Outre la réduction des effectifs dans les sociétés industrielles, plusieurs entreprises dont l'implantation et le fonctionnement dépendaient de l'industrialisation de la ville fermèrent. Elles ne contribuaient plus au développement de la ville et des populations.

## **2- La fermeture de plusieurs petites et moyennes entreprises**

Plusieurs petites et moyennes entreprises ont fermé leurs portes. Parmi celles-ci nous avons les banques et les petites entreprises individuelles

### **a- Les banques**

La fermeture de la CELLUCAM, la restructuration et la privatisation des grandes sociétés industrielles d'Edéa ont installé un climat d'instabilité et de marasme économique. De petites et moyennes entreprises individuelles, publiques et parapubliques à caractère économique et financière furent contraintes à la fermeture. La diminution et plus tard l'insuffisance de la clientèle freinaient leurs activités. Dans le secteur financier, plusieurs banques quittèrent la ville, car les retraits des clients notamment les agents devenaient récurrents et importants<sup>167</sup>. La Société Générale des Banques (SGB) fut la

<sup>164</sup> Direction de la centrale d'Edéa, Statistiques générales, décembre 1999.

<sup>165</sup> AES-Sonel Edéa, Rapport annuel statistiques générales, 2001-2003.

<sup>166</sup>Entretien avec S. Djem, 57 ans, Agent comptable SONEL, AES-SONEL et Eneo, Edéa, 30 juillet 2015.

<sup>167</sup>Entretien avec Balog, 67 ans, Ancien agent comptable à la CELLUCAM, Comptable retraité à ALUCAM, Edéa, 10 septembre 2015.

première à partir ; puis, la Banque Internationale de l’Afrique de l’Ouest (BIAO) suivit. La Société Camerounaise des Banques (SCB) et la Banque Internationale du Commerce et l’Industrie au Cameroun (BICIC) sont restées, mais elles furent profondément restructurées. Des licenciements sont effectués<sup>168</sup>, le personnel est compressé. De ce fait, la SCB devint Crédit Lyonnais (CL) ; tandis que la BICIC devient la Banque Internationale pour le Commerce et l’Epargne( BICEC).

### **b- La fermeture de petites entreprises**

Avant l’année 1986, plusieurs petites entreprises privées de moindre importance s’installent à Edéa à cause de la croissance économique dont bénéficie la ville. Le pouvoir d’achat augmente pendant cette période.

Dès 1987, ces petites sociétés procèdent à leur dépôt de bilan : bars, quincailleries ; garages (avec la disparition du phénomène des taxis), poissonneries, marchés et supermarchés étrangers, boutiques, clinique (Milo et la Roserie), restaurants et hôtels. Certaines sous-traitantes comme Boubert Amadio connurent le même sort. Ce fut le retour au cantonnement car les activités commerciales avaient ralenti et la population quittait la ville en quête de conditions de vie meilleures et des emplois. Les Grecs, les Italiens et les Français quittèrent la ville.

J. L Mbenoun s’exprime sur la situation économique et sociale d’Edéa :

Edéa n’est plus que l’ombre d’elle-même depuis la fermeture de la Cellulose et la crise qui continue de frapper les sociétés de la ville. Les conditions de vie se sont détériorées ; la population augmente mais elle est sans emploi pourtant ces sociétés ont fait rêver de nombreuses familles<sup>169</sup>.

Ces propos montrent l’importance qu’avaient ces sociétés dans la ville, notamment la CELLUCAM. Aussi la fermeture de cette dernière y a créé un profond vide. Les sociétés restantes résistent mais n’améliorent pas la situation de la population.

<sup>168</sup>Entretien avec Mme. Nkeng, 60 ans, Agent retraité BICIC et BICEC, Edéa, 11 septembre 2015.

<sup>169</sup>Entretien avec J. L Mbenoun, 75 ans, Instituteur retraité et ancien directeur du Foyer Social Taneal, Edéa, 5 août 2015.

### 3- Les reconversions vers le secteur primaire et l’informalité de l’emploi

Le ralentissement des activités industrielles, économiques, commerciales, et le chômage poussèrent plusieurs anciens agents et ouvriers à se reconvertir dans le secteur primaire et informel. Les possibilités d’emplois directs dans les sociétés étaient quasi inexistantes. En effet, le Cameroun ne disposait plus d’une politique d’emploi efficace et le chômage était sans cesse grandissant. La plus part des jeunes et des ex-employés se sont lancés dans un secteur informel<sup>170</sup>. D’aucuns se sont reconvertis dans des secteurs activités autres que le secteur industriel. C’est le cas de monsieur Nolla Jean Marc, dont la reconversion s’est faite dans la menuiserie et la tapisserie<sup>171</sup>. La photo 6 révèle la nature et le cadre dans lequel ses activités sont menées depuis plus d’une vingtaine d’année.

**Photo n° 6** : Un ex-employé de la CELLUCAM reconverti dans la menuiserie.



**Source** : Cliché Ngo Nolla, Edéa, 11 septembre 2015.

Cette image présente un petit atelier de menuiserie créé en 1991 à base de matériaux provisoires. Après plusieurs années sans emploi, Monsieur Nolla Jean

<sup>170</sup>C'est un secteur qui regroupe des activités de subsistance. Il s'agit du petit commerce et du transport mal structuré.

<sup>171</sup> Entretien avec J. M. Nolla, 64 ans, Ex- employé de la CELLUCAM et ALUCAM, actuellement menuisier, Edéa, 7 Août 2015.

Marc a décidé de se reconvertir dans une activité nouvelle, devenue au fil des années son métier. C'est aussi le cas de Bell Dieudonné qui a choisi le secteur de la restauration<sup>172</sup>. Monsieur Bamal Mesack, ex-employé de la SOCATRAL dont la retraite fut anticipée par la crise, ouvrit un petit commerce de subsistance<sup>173</sup>. Monsieur René Bahel, ouvrier de la SONEL est licencié en 2002 et reconverti dans le métier de réparateur et monteur des tronçonneuses. La photo 7 présente cet employé reconverti.

**Photo n° 7:** Un ex-employé de la SONEL reconverti dans la réparation et le montage des tronçonneuses.



**Source :** Cliché Ngo Nolla, Edéa, 12 septembre 2015.

Il s'agit d'un ex-employé de la SONEL, licencié en 2002 et reconverti dans le secteur informel. Par manque de moyen, ce travailleur utilise un cadre inadéquat et un matériel de moindre qualité pour mener cette activité. Le secteur

<sup>172</sup> Entretien avec D. Bell, 61 ans, Ex agent de maîtrise à la CELLUCAM, Edéa, 16 septembre 2015.

<sup>173</sup> Entretien avec A. Bamal Mesack, 75ans, Ouvrier retraité de la SOCATRAL, Edéa, 11 septembre 2015.



informel va recruter la majeure partie des jeunes et des chômeurs. La photo 8 présente quelques conducteurs de moto taxi.

**Photo n° 8**: Quelques jeunes convertis dans l'activité de mototaxis.



**Source** : Photo Ngo Nolla, Edéa le 26 avril 2016.

Cette photo 8 présente des jeunes<sup>174</sup> de la ville d'Edéa qui pratiquent le métier de mototaxis pour échapper au chômage et à l'oisiveté. Ces chauffeurs sont pour la plus part en arrêt, car la clientèle se fait rare en raison du contexte économique de la ville.

La crise économique internationale de la fin des années 1980, diminua les emplois au Cameroun et à Edéa. L'application des PAS, sonna la fin d'une période prospère d'emploi et la montée en puissance du chômage et du sous-emploi. Les industries locales sont en crise et ne parviennent plus à fournir les emplois d'une part et à contenir les effectifs. Toutes les sociétés de la localité

<sup>174</sup>Après un entretien avec cette catégorie de travailleurs, il en ressort que la majorité ont fait des études secondaires et pour certains un cursus universitaires.

ont compressé les effectifs, et négocié des départs volontaires. Par ailleurs, pour se désengager des charges sociales d'un employé, les entreprises industrielles recrutent désormais à travers les sous-traitances. Edéa perd son attrait ; la croissance industrielle n'est plus qu'un vieux souvenir. L'Etat se contente de stabiliser l'économie du pays. Pour résorber le chômage et apporter des solutions aux problèmes d'emplois des générations futures, le Ministère de l'emploi et de la formation professionnelle (MINEFOP) est créé en 2004 et mis en place à Edéa en 2005. Cette dernière date marque le début de la mise sur pied d'une politique de lutte contre le chômage. Outre cette action, des institutions étatiques telles la Commune Urbaine d'Edéa et la Mairie, ont œuvré dans la lutte contre le chômage. Mais la situation perdure.

## **CHAPITRE IV : IMPLICATION DES DEUX PHASES DE L'EMPLOI ET SUGGESTIONS**

Entre 1957 et 2005, la population en âge de travailler est passée par plusieurs étapes face à la question de l'emploi à Edéa. Après la période de prospérité qu'a connu la ville, la question de l'emploi s'est posée avec acuité tout comme le chômage et le sous-emploi malgré les solutions mises en place pour y pallier. Les deux grands moments de l'emploi ont eu une forte implication dans la vie politique et socio-économique des populations locales. Ainsi, comment ont-elles réagi ? Les réactions n'ont pas été identiques. Des changements ont été opérés au niveau de la population, des institutions et de la ville. Aussi, face à la faible compétitivité des sociétés industrielles et à leur santé fébrile, les institutions étatiques par le biais de la Commune Urbaine d'Edéa et de la mairie prirent un certain nombre de mesures pour produire des emplois. C'est dans cette optique que le MINEFOP est installé dans la ville en 2005. Cependant, malgré les actions établies le problème de l'emploi demeure mais sous la forme du sous-emploi. Les sociétés industrielles locales ne sont plus pourvoyeuses d'emploi, mais continuent de faire rêver les populations nostalgiques.

### **I- IMPLICATION POLITIQUE ET SOCIOECONOMIQUE DES DEUX PERIODES**

S'agissant de l'emploi à Edéa, les grandes phases de l'emploi (1957-1985 et 1986-2005) ont influencé le système politique local ainsi que toutes les autres activités socioéconomiques.

#### **1- Sur le plan politique**

Pendant la phase de succès économique des industries et de l'emploi, Edéa est caractérisée par une évolution riche et variée. Ce moment fort de son histoire lui a accordé une importance économique dans la région et sur toute l'étendue

du pays, lui assurant aussi une évolution constante<sup>175</sup>. En effet, en 1958, lorsque l'usine d'aluminium ALUCAM est mise en service, Edéa est représentée par une Commune de plein exercice. Sa lourdeur économique (due aux impôts payés par les sociétés industrielles et les populations et à la forte circulation monétaire) lui a conféré un nouveau statut en 1977, celui de Commune Urbaine<sup>176</sup>. En 1993, elle est à nouveau érigée en Commune à régime spéciale<sup>177</sup>. Dès le début des années 2000, le processus est lancé pour un nouveau statut, celui de la Communauté Urbaine d'Edéa. Cette évolution marque aussi le passage de milieu rural vers l'urbanisation, lié à la croissance industrielle.

En outre, ces grandes étapes (prospérité et décadence) ont plus au moins influencé l'électorat. Avant 1990, précisément dès 1966, les élections se déroulent en présence d'un parti unique, l'Union Nationale Camerounaise (UNC). Mais l'ouverture démocratique des années 1990, inaugure une nouvelle ère et modifie la situation : c'est le multipartisme. Les premières élections législatives en 1992, connurent une forte participation. Cependant par mécontentement (à cause de la crise économique, celle de l'emploi et la fermeture de la Cellulose), les populations optent pour l'Union des Populations du Cameroun (UPC)<sup>178</sup>. En effet, la reconnaissance et le retour de l'UPC sur la scène politique permis aux populations d'Edéa en particulier et celle de la Sanaga-Maritime en général de militer dans ce mouvement. Pour certains activistes politique, ce choix politique s'explique par sentiment d'attachement, tandis que d'autres y voient une réaction face aux difficultés socioéconomique et à la fermeture de l'usine CELLUCAM<sup>179</sup>. C'est dans ce contexte que l'UPC gagne la Commune et deux sièges à l'Assemblée Nationale en 1992.

---

<sup>175</sup>Entretien avec S. Nogbe, 66 ans, Secrétaire général de la Communauté Urbaine d'Edéa (C. U.E), Edéa, 02 juillet 2015.

<sup>176</sup>Archives de la Communauté Urbaine d'Edéa, Plan de développement de la Communauté Urbaine d'Edéa, 2010.

<sup>177</sup> Ibid.

<sup>178</sup> Entretien avec Djol, 64 ans, Enseignant retraité, Yaoundé, 10 février 2016.

<sup>179</sup> Entretien avec P. Nsala, 71 ans, Enseignant retraité, Yaoundé, 10 février 2016.

## 2- Sur le plan socioéconomique

L'augmentation suivie de la décroissance des possibilités d'emploi n'est pas sans conséquence dans la vie sociale et économique des populations d'Edéa. Les sociétés industrielles ont investi dans les travaux d'aménagement de la ville ; mais la crise se fait immédiatement ressentir. Nombre d'employés y ont investi.

Pour ce qui est de la phase prospère de l'emploi, il faut dire qu'elle a eu des répercussions sur la plus part des activités économiques et sociales de la population. La mairie, et la Commune sont devenues prospères grâce aux impôts et aux taxes que les entreprises (CELLUCAM, SPFS, SOCAPALM, SONEL, Scieries, banques, sous-traitances, et ALUCAM<sup>180</sup>etc), les employés et les habitants leurs versaient. Aussi pendant cette période prospère, on note une augmentation du pouvoir d'achat<sup>181</sup>. Les caisses de la commune sont renflouées à la faveur des taxes payées par les établissements industriels. Le secteur des services connaît la stabilité et la satisfaction du bas peuple. Pendant, ces années glorieuses notamment avec la mise sur pied de l'usine de pâte à papier, l'on ressent à Edéa une circulation financière quantifiable. Les agents et ouvriers font vivre la ville. Cependant, cet impact que l'on qualifie de positif a de multiples facettes avec de grands maux notamment la prostitution, la cherté du logement et des aliments et la pollution de l'environnement physique.

Le phénomène de prostitution prend de l'ampleur avec l'ouverture de la SOCATRAL en 1966 et le lancement des travaux de construction de la CELLUCAM en 1976. La présence des industries pourvoyeuses d'emplois et de salaires a entraîné nécessairement dès 1957, celle des filles de joie qui viennent monnayer leurs charmes auprès des jeunes ouvriers. Parallèlement, l'une des

---

<sup>180</sup>Dans un premier temps ALUCAM verse ses taxes à Edéa et plus tard à Yaoundé.

<sup>181</sup>Entretien avec Nyonsé, 65ans, Commerçant et directeur de la Société Petit- Jean, Edéa, 17 septembre 2015.

conséquences de l'inflation humaine en quête d'emploi et de meilleures conditions de vie à Edéa est le problème de logement.

Un studio se louait à 15000 et 20000 F. CFA, eau et électricité non compris<sup>182</sup>. En effet les entrepreneurs privés, tout comme le personnel de différentes unités industrielles ont bâti des maisons et villas. Les employés sont logés par leur société dans les cités industrielles (cités ouvrières et cités des cadres) et dans les quartiers organisés et bien tracés. Mais pour le reste de la population l'accès au logement était difficile surtout avec la création des bidonvilles. La population souffrait de la surenchère pratiquée par les propriétaires de maisons. Néanmoins, on note l'achèvement des petits et grands chantiers de constructions<sup>183</sup>. La construction des premiers bâtiments et maisons en tôles ondulées débute. Nombre d'agents, d'ouvriers et d'autres employés ont bâti des lieux d'habitants. Le kilométrage des routes augmente et quelques-unes sont bitumées notamment toutes celles qui conduisent vers les usines industrielles. La ville s'étend avec la création de nouveaux quartiers tels que cité ALUCAM, cité CELLUCAM, Mongombè, Ekitè, Mbondadick et Béon. L'impact des employés des sociétés d'aluminium est aussi visible à travers la création de l'arrondissement d'Edéa 2<sup>184</sup>. Les chantiers de constructions de cet arrondissement sont réalisés pour la plupart par des ouvriers, des agents et des cadres d'ALUCAM/SOCATRAL. De plus, ces sociétés sont à la base du projet de construction de l'axe lourd d'Edéa ; de l'électrification et l'approvisionnement en eau de la ville et ses périphéries<sup>185</sup>.

L'industrialisation poussée de la ville d'Edéa a détourné les habitants du travail de la terre au profit des emplois dans les usines et les chantiers de constructions. Les périphéries voisines (Pouma, Bot Makak, Ndom) qui

---

<sup>182</sup>Entretien avec S. Nogbe, 66 ans, Secrétaire général de la Communauté Urbaine d'Edéa (C. U.E), Edéa, 02 juillet 2015.

<sup>183</sup> Entretien avec Z, Djol, 64 ans, Enseignant retraité, Yaoundé, 10 février 2016.

<sup>184</sup>Entretien avec S. Nogbe , 66 ans Secrétaire général de la communauté urbaine d'Edéa, Edéa , 02 juillet 2015.

<sup>185</sup>Idem.

approvisionnaient Edéa se vidèrent. C'est ainsi que les vivres devinrent chères. Les denrées alimentaires venaient de l'ouest et du sud.

La croissance démographique, urbaine accompagne ce moment fort de l'histoire d'Edéa. L'augmentation de la population permet à la ville d'être dotée en infrastructures socioéconomiques. Des établissements d'enseignement primaires, secondaires publics et privés sont créés. Ces écoles sont les suivantes: le Collège Georges Shwab et son école primaire créés 1958 ; le collège Saint Pie X et son école primaire, les deux écoles primaires du centre ; l'Ecole Normale des Instituteurs Adjoints (ENIA) ; le Collège d'Enseignement Secondaire (CES) ; le lycée classique ; le centre d'apprentissage d'Edéa devenu Collège d'Enseignement Technique Industriel (CETI) puis lycée technique ; et le centre de formation du foyer social taneal. En 1978, sur une population totale de 29550 habitants, 15961 (54,25%) sont scolarisés<sup>186</sup>. En 1987, sur 50700 habitants, 29772 sont scolarisés<sup>187</sup>. Ce chiffre va grandissant car plusieurs familles venues des arrondissements et villages environnants s'installent à Edéa, centre urbain du département.

Lorsque survient la crise économique et le problème de l'emploi, le tissu socioéconomique est sévèrement frappé. Les entreprises industrielles baissent en performances et réduisent les effectifs des employés. Indubitablement, cette situation pose le problème de fiscalité pour la commune et la mairie qui vivent des impôts. ALUCAM/ SOCATRAL cesse de verser ses impôts à Edéa à cause de son statut de société privée. Elle les dépose désormais à la Trésorerie générale à Yaoundé. A partir de 1986, le pouvoir d'achat diminue car les agents ne s'approvisionnent plus régulièrement. Le secteur des services est en ruine. Les fonctionnaires prennent le relais malgré la baisse des salaires et le

---

<sup>186</sup> Archives Préfectorales d'Edéa, résultats du recensement préfectoral des quartiers, Octobre 1977.

<sup>187</sup> Ibid.

phénomène de ville morte<sup>188</sup>. Il convient de souligner que, pendant cette phase, l'économie de la ville est désormais tenue par les fonctionnaires au détriment des employés des industries.

Le secteur public est de plus en plus promu ; ses emplois sont valorisés. Il faut relever que le travail dans les industries a pendant longtemps fait l'unanimité auprès des jeunes. Dès les années 1990, cette conception de la vie change car nombre de licenciés et de chômeurs seront reversés dans le secteur public.

Par ailleurs, si la population augmente, elle reste sans emploi car pendant une longue période les sociétés ne recrutaient plus<sup>189</sup>. C'est le retour au cantonnement dans l'arrière-pays. Mais la majorité est restée et a continué d'entretenir l'espoir d'un retour à cette époque prospère. En effet, des années durant, le gouvernement en place a promis la réouverture de la Cellulose du Cameroun et la remise sur pied des sociétés SOCAPALM et SONEL<sup>190</sup>. Au fil des années, nombres d'anciens employés vieillissaient sans se reconverter. La ville est hantée par un fléau : le banditisme. Certains travailleurs licenciés et jeunes sans emplois se livrent aux actes délictueux (agressions nocturnes, vols). La crise s'est révélée longue et profonde. La commune et la mairie ont mis en place un projet de recrutement temporaire des jeunes pour lutter contre le chômage et la pauvreté.

Aussi, la fermeture de l'unité de pâte à papier porta un coup défavorable dans les relations Cameroun-Autriche. Le consulat d'Autriche au Cameroun situé à Edéa ferma ses portes.

---

<sup>188</sup> Ensemble constitué de grèves et des revendications sociales de la population pour l'avènement de la démocratie.

<sup>189</sup> Entretien avec A. Billong, 73ans, retraité ancien inspecteur départementale du travail Sanaga-maritime, Edéa, 19 mars 2016.

<sup>190</sup> Idem.



### 3-L'action de la Commune à régime spécial d'Edéa et de la Mairie

La Commune Urbaine d'Edéa et la Mairie se sont déployées en soutenant la population et en mettant sur pied un plan d'aide. Il consiste à recruter à la fois temporaire et définitif lorsque le besoin se pose. La photo n°9 présente une de ces institutions à savoir la commune à régime spéciale.

#### Photo n° 9: La Commune d'Edéa



Source : Cliché Ngo Nolla, Edéa, le 21 Mai 2016.

Sur cette photo, apparaît les locaux de la Commune d'Edéa 1, qui deviendra la Commune à régime spécial en 1993.

Leur plan d'actions est celui d'offrir des stages d'emplois et des jobs. Ces institutions, prennent en charge les employés. A partir de 1991, la Commune se lance dans le recrutement des secrétaires, des ingénieurs, des agents d'entretiens, des assistants et surtout des manœuvres<sup>191</sup>. Pour ses travaux d'aménagement de la ville (chantiers de construction, nettoyage), la Commune et la Mairie emploient environ une centaine de jeunes par an, dont la majorité est de sexe masculine. Ces derniers travaillent de façon provisoire et n'ont pas

<sup>191</sup>Entretien avec S. Nogbe, 66 ans, Secrétaire général de la Communauté Urbaine d'Edéa (C. U.E), Edéa, 02 juillet 2015.

de contrat. Si cette initiative a été appréciée par la population, elle reste peu louable car le nombre de personnes employées dans les bureaux et les sites de constructions est faible. La durée de l'emploi est indéterminée. Aussi, ces institutions étatiques ont soutenu les projets d'auto-emploi à travers des appuis financiers<sup>192</sup>. Faute de conservation des archives nous n'avons pas de données chiffrées<sup>193</sup>.

## **II- QUELQUES SUGGESTIONS**

Plusieurs mesures ont été prises aux fins de pallier aux problèmes posés par l'emploi. C'est ainsi qu'en 2005, le MINEFOP est créé à Edéa. Néanmoins, aucune mesure n'a apporté les résultats escomptés. Nous y apportons quelques suggestions telles que créer des écoles et centre de formation ; organiser et formaliser le secteur informel ; retourner à l'agriculture.

### **1- Créer des écoles et des centres de formation**

Le manque de formation est l'une des raisons pour lesquelles la majorité de la population d'Edéa est sans emploi. Les sociétés ne recrutent plus uniquement les jeunes locaux mais ceux du Cameroun en général. La création des écoles et des centres de formation appropriés aux métiers retrouvés dans les industries locales semble en être une mesure. En effet, depuis le lancement du processus d'industrialisation de la ville en 1954, aucune école n'y a été mise en place pour former la jeunesse aux tâches qu'elles proposent. La Section Artisanal rural / Section Ménagère (SAR/SM) est créée à Edéa en 1969, mais s'avère être dépassée pour les milieux urbains. Le lycée technique et la SAR/SM sont des établissements de nom car il y a un manque criard d'infrastructure pour pratiquer les activités pour lesquelles ils forment. Il convient de mettre sur pied des centres de formation aux différents métiers retrouvés dans les différents

---

<sup>192</sup> Ces emplois sont : commerçants, conducteurs de moto, agriculteurs et éleveurs.

<sup>193</sup> Nous avons acquis ces informations par le biais des sources orales.

services des industries locales<sup>194</sup>. C'est les cas de l'électrolyse (broyage, décorticage, réparateur de poche) ; l'électrode ; la fonderie ; la maintenance ; l'approvisionnement ; la sécurité ; la foresterie ; l'électricité etc. Les sociétés peuvent collaborer avec ces écoles afin que celles-ci mettent à leur disposition des personnes qualifiées et compétentes. Ces écoles favoriseront l'auto-emploi. Les sociétés devraient se rapprocher et collaborer avec le MINEFOP et les institutions étatiques locales pour mieux asseoir leur besoins d'insertion professionnelle.

Ainsi, ces établissements doivent diversifier leurs domaines et activités de formations. Les entreprises industrielles locales ALUCAM/SOCATRAL, AES/SONEL et SOCAPALM sont toutes incapables d'offrir les emplois à toute la population d'Edéa. Devant cette triste réalité, nous pensons qu'il serait aussi convenable d'élargir les possibilités et de ne pas se limiter uniquement aux services des industries. Selon un informateur<sup>195</sup>, cette mesure encourage l'auto-emploi et contribue à la lutte contre le problème de mentalité<sup>196</sup>. Cette mentalité empêche les jeunes d'élargir la recherche d'un emploi dans des secteurs d'activités autres que celui des entreprises industrielles, car ils pensent qu'étant originaires de la ville, ils devraient y être employés. Une autre source estime que les jeunes sont réfractaires aux emplois autres que ceux des industries et tous pensent devoir y avoir une place<sup>197</sup>. Selon un troisième informateur, la jeunesse d'Edéa ne travaillent pas ; ils veulent le gain facile et pensent que cela n'est possible que dans les sociétés industrielles et à travers des emplois de survie quotidienne<sup>198</sup>. Cependant une autre source révèle que l'obtention d'un emploi au sein des unités industrielles est devenu difficile car il y existe un système de

---

<sup>194</sup> Entretien avec J.S. Mongo, 43ans, Gestionnaire, Edéa, 17 septembre 2015.

<sup>195</sup> Entretien avec J. M. Ikianga, 46 ans, Chef service de l'éducation à la citoyenneté de l'intégration nationale et l'insertion sociale de jeunes et du volontariat dans le département de la Sanaga-Maritime, Edéa, 14 septembre 2015.

<sup>196</sup> Entretien avec J. Bassong, 58 ans, Chef service de lutte contre le sous-emploi et le chômage des jeunes, Edéa, 15 septembre 2015.

<sup>197</sup> Entretien avec Sontcha, 57 ans, Chef section de développement de l'agriculture et superviseur départementale, Edéa, 13 septembre 2015.

<sup>198</sup> Idem.

parrainage qui consiste à avoir un soutien interne afin d'être embauché<sup>199</sup>. Aussi la libéralisation de l'employeur, ainsi que le manque de formation font obstacles au recrutement des jeunes. Il serait par exemple souhaitable de former ces jeunes en hôtellerie, mécanique, couture, informatique, bureautique, en agriculture, etc pour ne pas se figer dans le domaine des industries.

En outre, comme autre suggestion nous avons relevé la création des industries, pour la transformation notamment.

## **2- Organiser et formaliser le secteur informel**

Dès la crise des années 1980, 1990, le chômage s'est accru à Edéa. Mais le sous-emploi est encore plus ancré avec le développement des activités informelles<sup>200</sup>. Nombre d'anciens agents et ouvriers se sont reconvertis dans le secteur informel. Ce secteur d'activités reçoit une grande partie de la population d'Edéa principalement celle venue des périphéries.

Ces travailleurs font face à de nombreux problèmes, lesquels rendent leurs activités difficiles et moins rentables. Ce sont notamment : les fortes pressions fiscales ; le manque de formation sur le management ; l'absence de sécurité sociale ; l'irrégularité des appuis de financement de la part de l'Etat ; l'accès difficile au financement et aux crédits car les banques font moins confiance à ces travailleurs ; et l'ignorance de leurs droits et devoirs. Il faut dire que les pressions fiscales sont plus importantes que les revenus et la mauvaise gestion entrave leurs activités. Selon S. Inack Inack, il faut une organisation globale du secteur informel afin de reconnaître ces activités comme des emplois formels et décents<sup>201</sup>. Les pouvoirs publics de la ville d'Edéa doivent organiser des séminaires de formations en management pour entretenir ces acteurs sur

---

<sup>199</sup>Entretien avec A. Bayeme, 34 ans, Chef du bureau d'occupation des sols à la Commune, Edéa, 23 Avril 2016.

<sup>200</sup> Entretien avec A. Billong, 73ans, Retraité ancien inspecteur départementale du travail Sanaga-Maritime, Edéa, 18 février 2016.

<sup>201</sup>M.Touna et al, *La mondialisation et l'économie camerounaise*, Yaoundé, Imprimerie Saagraph, Septembre 1998, p. 332.

l'établissement et la tenue d'une fiche de recette et de dépenses<sup>202</sup>. Outre cela ; l'Etat peut régulièrement les encourager à travers le financement des projets présentés ; favoriser l'accès à la bancarisation et surtout alléger la fiscalité.

### **3- Le retour à l'agriculture**

Avant l'urbanisation et l'industrialisation, Edéa a longtemps été un milieu rural. L'agriculture occupait une place prépondérante. Le chômage est essentiellement urbain tandis que le sous-emploi est un problème rural qui est accentué dans cette ville. Elle est d'abord agricole. En effet, l'installation des industries a relégué l'activité agricole au second plan, au profit des métiers d'ouvriers et d'agents. D'aucuns n'ont pas eu la volonté de se lancer dans la culture de la terre. Or nous préconisons un retour à l'agriculture. Pour se faire, il faut mettre les moyens à la disposition de la population tels que : la disponibilité des terres ; les structures de formation (écoles et séminaires) ; et l'accès au financement.

Pour ceux qui exercent déjà dans cette activité, il est important de former ces agriculteurs en leur donnant des notions sommaires dans la réalisation des projets rentables et pour la commercialisation.

### **4- Remettre le patrimoine industriel aux Camerounais et exploiter le site de la CELLUCAM**

Toutes les sociétés industrielles d'Edéa ne sont plus sous le contrôle de l'Etat camerounais. Elles sont passées sous la direction des investisseurs étrangers. Lorsqu'elles ont été créées, elles appartenaient au Cameroun excepté la société ALUCAM dans laquelle le gouvernement camerounais possédait des parts. En effet, dans le souci de résoudre la crise économique dans laquelle le pays est plongé, les entreprises industrielles camerounaises ont été privatisées.

---

<sup>202</sup> Entretien avec J.S. Mongo, 43ans, Gestionnaire, Edéa, 17 septembre 2015.

Dans ce processus le bien-être du peuple est minoré ; s'ensuivent les licenciements ; les compressions d'effectifs ; le chômage technique et les départs arrangés.

Cependant, il y a des domaines de souveraineté d'un peuple qu'il faut préserver des investisseurs étrangers : le cas de la SONEL et des ressources naturelles (CELLUCAM). Ces industries devraient demeurer dans le domaine privé et comme patrimoine d'un Etat. Par conséquent les industries en général et celles d'Edéa devraient revenir à l'Etat du Cameroun. L'Etat pourrait y injecter assez de capitaux afin de les contrôler.

Aussi, le site de la CELLUCAM, isolé et mal entretenu devrait être exploité. L'on pourrait y créer une scierie industrielle pour le compte de l'Etat, aux fins d'exploiter les forêts et créer les emplois pour les jeunes d'Edéa et du Cameroun.

## CONCLUSION GENERALE

Le sujet de cette étude portait sur l'impact des Sociétés industrielles sur l'emploi. Notre analyse s'articule autour de ce questionnement : pourquoi et comment les sociétés industrielles ont-elles impacté sur le tissu de l'emploi d'Edéa entre 1957 et 2005? La question de l'emploi doit être étudiée en rapport avec l'offre et le contexte économique et social. Il s'agissait d'évaluer l'action des unités industrielles locales dans la production des emplois. Leur mise en place a indubitablement généré des emplois dans la localité. Cependant, les entreprises qui entretiennent la notoriété de la ville furent paralysées par des crises.

Au terme de cette analyse, il se dégage deux périodes. D'abord, la première qui s'étend de 1957 à 1985. Elle est caractérisée par un plus grand nombre d'emplois dans les secteurs secondaires et tertiaires notamment les emplois industriels et les services. C'est un moment fort de l'histoire socioéconomique d'Edéa car l'industrialisation est en pleine croissance et l'Etat du Cameroun est fortement engagé dans la sphère de l'économie sociale. Ces emplois contribuent fortement à l'évolution de cette petite ville. La main d'œuvre occupée est plus grande car la ville est en pleine urbanisation. C'est pendant cette période que les constructions sont achevées. Plusieurs nouvelles activités tertiaires s'y sont développées tels les services des banques, l'hôtellerie et le taxi. Ces services ont par la même occasion créés des emplois indirects.

La seconde phase 1987-2005, n'est pas reluisante et est contraire aux objectifs fixés dans les plans quinquennaux qui furent interrompus. Elle se caractérise par la décadence de l'emploi due aux multiples crises économiques<sup>203</sup>. Cette situation a contraint l'acteur étatique camerounais à se désengager du milieu de l'économie sociale. A cet effet, une nouvelle politique

---

<sup>203</sup>Au regard des effectifs comparés à ceux des décennies précédentes.

économique sociale<sup>204</sup> lui est imposée afin de rétablir un équilibre. Si les secteurs secondaires et tertiaires prévalent, pendant cette période, les emplois tertiaires et ceux de l'informel occupent la population. Cette situation s'est fortement pérennisée, reléguant l'offre des industries.

Les Sociétés industrielles locales ont généré des emplois directs et indirects à Edéa. La main d'œuvre ouvrière est fortement mobilisée dans les chantiers de constructions qui sont pourtant éphémères. Les usines emploient des ouvriers et des agents. Leur impact est ressenti en particulier dans le secteur tertiaire à travers de nouvelles activités. Les unités industrielles ont contribué à l'épanouissement social et l'amélioration des conditions de vie de la population locale avec l'électrification, la construction des infrastructures, l'approvisionnement en eau potable et l'augmentation du taux de scolarisation. Ainsi, elles ont été à l'origine du rayonnement de l'attrait d'Edéa en réduisant le chômage et en luttant contre la pauvreté.

Face aux drames socioéconomiques mondiaux et nationaux, ces sociétés ont perdu leur capacité à fournir plus d'emplois. C'est ainsi que l'industrie a été en perte de vitesse considérable ; situation dont l'une des conséquences directes est le chômage. Cet état de choses a favorisé la réduction des emplois ; cependant un secteur d'activités s'est accru par son effectif et son apport dans l'économie locale : il s'agit de l'informel. Il a servi d'éponge et a progressivement constitué le secteur le plus important à Edéa suivit des services publics (fonctionnaires).

Si ces unités industrielles ont tenu et continu de tenir, elles ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Les emplois informels occupent désormais une grande place à cause de l'incapacité des acteurs étatiques et privés, et des industries à fournir des emplois à la population. Les acteurs de l'informel font face à de

---

<sup>204</sup>Cette nouvelle politique économique sociale est choisie et imposée par des acteurs étrangers, dont les décisions ne servent pas souvent l'intérêt de la population.



nombreuses difficultés dont la plus importante est l'insuffisance voir l'absence du soutien de l'Etat. D'après nos sources orales notamment les reconvertis dans ce secteur, le handicap le plus important est l'absence du soutien de l'Etat et des ressources financières.

En 2004, le MINEFOP est créé et en 2005, il est mis en place à Edéa, pour lutter contre le chômage des jeunes et le sous-emploi. Cette institution met sur pied une nouvelle politique qui vise à créer des Centre de Formation aux Métiers, en y intégrant la logique d'entrepreneuriat.

Cependant, si les sociétés industrielles ainsi que l'Etat sont affaiblis dans le rôle de pourvoyeur d'emploi, il est impératif que les pouvoirs publics apportent leur contribution (formation et financement) à ces acteurs. Pour ce qui est des Sociétés locales à Edéa, il revient à l'Etat de remettre totalement ou partiellement le patrimoine industriel local aux opérateurs nationaux ; d'encourager également l'initiative privée ; de créer des sociétés de transformations afin de résorber le chômage et le sous-emploi et surtout éviter que la ville ne tombe en ruine.

## **SOURCES ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES**

### **I- SOURCES PRIMAIRES**

#### **1- Archives**

##### **a) Archives nationales de Yaoundé (ANY)**

-ANY, 2AC, Sanaga inferieure, 1930.

-ANY, décret n°90/1254 du 30 Août 1990.

##### **b) Archives de la CUE**

-Archives de la Communauté Urbaine d'Edéa, Plan de développement communal, 2010

##### **c) Archives du MINRESI**

-Archives du MINRESI, plans quinquennaux.

##### **d) Archives des sociétés ALUCAM ET SONEL**

-Archives ALUCAM Edéa, Fonds documentaires ALUCAM (service comptabilité)

-Archives direction de l'usine SONEL Edéa, Statistiques générales, Fonds documentaires, 1980, 1999.

-Archives AES-SONEL Edéa, Rapports annuels statistiques 2001 à 2005.

##### **e) Archives de la préfecture d'Edéa**

-Archives départementale du travail et de la prévoyance sociale de la Sanaga-Maritime, Bureau de main d'œuvre, Edéa.

-Archives départementale du travail et de la prévoyance sociale de la Sanaga-Maritime, Bureau de main d'œuvre, population active.

-Archives du BCEOM, Analyses et diagnostics sectoriels, ville Edéa 1981.

-Archives du MINRESI, plans quinquennaux.

### c) Archives privées

-Archives privées d'A. Billong.

### 2-Sources Orales

| <b>Nom et prénom</b> | <b>Age</b> | <b>Fonction</b>   | <b>Lieu et date de l'entretien</b> |
|----------------------|------------|---|------------------------------------|
| Balog Balog          | 67 ans     | Ex agent de maîtrise de la CELLUCAM et retraité comptable de l'ALUCAM           | Edéa, le 10 septembre 2015         |
| Bamal Mesack Antoine | 75 ans     | Ouvrier retraité de la SOCATRAL   | Edéa, le 11 septembre 2015         |
| Bassong              | 58 ans     | Chef service de lutte contre le sous-emploi et le chômage des jeunes au MINEFOP | Edéa 15 septembre 2015             |
| Bayeme André         | 34 ans     | Chef du bureau d'occupation des sols à la Commune                               | Edéa, 23 Avril 2016.               |
| Bell Dieudonné       | 61 ans     | Ex chef service de la CELLUCAM, actuellement commerçant                         | Edéa, le 14 septembre 2015         |
| Billong Antoine      | 73 ans     | Retraité, Inspecteur départementale du travail de la Sanaga Maritime            | Edéa, le 20 Août 2015              |

|                         |        |   |                             |
|-------------------------|--------|---|-----------------------------|
| Dentale Marie. T        | 45 ans | Déleguée départementale (Sanaga Maritime) du MINEFOP  | Edéa 15 septembre 2015      |
| Djol Zacharie           | 65 ans | Enseignant retraité   | Yaoundé, le 10 février 2016 |
| Emande. S               | 69 ans | Ex agent de maitrise de la CELLUCAM, membre du comité de liquidation et ancien employé de la CPPC   | Edéa, 02 juillet 2015       |
| Ewane Oscar             | 64 ans | Ancien chef service retraité de la direction des ressources humaines de l'ALUCAM  | Edéa, le 14 septembre 2015  |
| Ikianga, Jeanne Marlyse | 46 ans | Chef service de l'éducation à la citoyenneté de l'intégration nationale et l'insertion sociale de jeunes et du volontariat dans le département de la Sanaga-Maritime, | Edéa, 14 septembre 2015     |
| Kouamo Samuel           | 50 ans | Chef service de la direction des ressources humaines ALUCAM   | Edéa, 13 septembre 2015     |
| Mbenoun Jean Luc        | 75 ans | Instituteur retraité et ancien directeur du Foyer Social Taneal   | Edéa, 5 Août 2015           |

|                   |        |  |                           |
|-------------------|--------|--|---------------------------|
| Mbode Ambroise    | 61 ans | Contre maitre en fabrication mécanique, ex agent de maîtrise CELLUCAM        | Edéa, 15septembre 2015.   |
| Minè Sadrack      | 77ans  | Retraité SOCAPALM et SPFS  | Okoth, 18 septembre 2015  |
| Mongo Joseph. S   | 44 ans | Gestionnaire   | Edéa, 17 septembre 2015   |
| Ndjem Samuel      | 57 ans | Agent comptable SONEL, AES-SONEL et Eneo                                     | Edéa, 30 juillet 2015     |
| Nkeng Monique     | 68 ans | Agent retraité BICIC et BICEC.   | Edéa, 11 septembre 2015.  |
| Nogbe Samuel      | 66 ans | Secrétaire général de la Communauté Urbaine d'Edéa (C. U.E)                  | Edéa, 02 juillet 2015     |
| Nolla Jean Marc   | 64 ans | Ex- employé de la CELLUCAM et ALUCAM, actuellement menuisier                 | Edéa, 7 aout 2015         |
| Nsala Paul Blaise | 72 ans | Enseignant retraité  | Yaoundé, 10 février 2016. |
| Ntamack Isaac     | 80 ans | Comptable retraité à SOCAPALM 1972- 1990                                     | Edéa, 16 septembre 2015   |
| Nyonse            | 65 ans | Commerçant et directeur de la Société Petit- Jean                            | Edéa, 17 septembre 2015   |
| Sontcha           | 57 ans | Chef section de développement de l'agriculture et superviseur départementale | Edéa, 13 septembre 2015.  |

### 3-Thèses, mémoires et rapports

#### a)Thèses et Mémoires

-Bamseck, P.E, “Monographie de la Cellulose du Cameroun 1976-1986”, Mémoire de DIPES II en Histoire, Ecole Normale Supérieure, Yaoundé, 2010.

-Bidjeck, M. P, “La culture du palmier à huile et le rôle de la SOCAPALM dans le développement de la région d’Eséka : 1968-1991”, Mémoire de Master en histoire, Université Yaoundé 1, 2007.

-Fandja, V, “La mise en place des industries au Cameroun : le cas d’ALUCAM à Edéa (1957-1986)”, Mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 1997.

-Missan, D, “La croissance d’une ville industrielle du Cameroun : l’exemple d’Edéa”, Mémoire de Maîtrise en géographie, Université de Yaoundé, 1985.

-Mondje, F. V, “Monographie de la ville d’Edéa : des origines à nos jours”, Mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

-Ngo Balepa, A.S, “Industrie et développement : l’exemple d’ALUCAM au Cameroun”, Thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle en géographie, Université de Lyon II, 1984.

-Ngo Bias, M.S, “Développement urbain et industriel et prostitution au Cameroun : le cas de la ville d’Edéa de 1949 à 1956”, Mémoire de DIPES II en histoire, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 1999.

-Nsile, J.R, “ L’organisation territoriale du Cameroun sous protection allemande 1884-1914”, Mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé, 1988.

-Yogbak, A, “L’industrie d’Aluminium au Cameroun”, Mémoire de Licence en économie, Université de Yaoundé, 1974.

## **b) Rapports**

- Rapport d'activités dans les domaines agricole, forestier, pêche et extraction 1969, 1975 et 1991 dans le département de la Sanaga Maritime.
- Direction SOCAPALM Edéa, Rapport d'activités SOCAPALM exercice 1977-1979 et 1980-1983.
- Direction SOCAPALM, Rapport main d'œuvre usine d'Edéa
- Institut National des Statistiques, Rapport d'activités SOCAPALM 1990-1991 et juin 1993.
- MINEFOP, Politique nationale de l'emploi et de la formation professionnelle : stratégie et mise en œuvre, Yaoundé, octobre 2008.

## **II-SOURCES SECONDAIRES**

### **1) Ouvrages**

- Anonyme, *L'industrie camerounaise : une décennie d'industrialisation*, Paris, Ediafric, la documentation africaine 1981 et 1985.
- , *L'industrie camerounaise : une décennie d'industrialisation*, Paris, Ediafric, la documentation africaine 1985.
- Biao, B et al, *Endettement extérieur et développement humain au Cameroun*, 2<sup>e</sup> édition, Yaoundé, Service œcuménique pour la paix, 1999.
- Bourachot, H, *Lexique d'économie et des sciences sociales*, Paris, Editions Ellipses, 2014.
- Greenwals, D, *Encyclopédie économique*, Paris, Economica, 1982.
- Febvre, L, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Collin, 1953.
- Fraud, J. M et M. C. Bartholy, *Du Contrat social*, Paris, Bordas, 1985.

- Kegne Fodouap, *Les petits métiers de rue et l'emploi, le cas de Yaoundé*, Yaoundé, édition Sopecam, 1991.
- Laparra, M et al, *ALUCAM un destin africain 50ans d'Aluminium au Cameroun (1957-2007)*, Mirabeau, 2007.
- MINEPAT, *Etude et Enquête statistiques, l'emploi et la main d'œuvre au Cameroun*, Yaoundé, 1960.
- Motaze, L. P, *L'Afrique et le défi de l'extension de la sécurité sociale : L'exemple du Cameroun*, Paris, Pyramide Papyrus Presse, 2008.
- Nana-Sinkam, S, *Le Cameroun dans la globalisation*, Yaoundé, Clé, 1999.
- Nghant, J et N. Mukana, « Le Cameroun face au défi de la pauvreté et de l'emploi des jeunes : Analyse critique et propositions », *Jeunesse Horizon*, 2004.
- Touna, M et al, *La mondialisation et l'économie camerounaise*, Yaoundé, Imprimerie Saagraph, Septembre 1998.
- *L'économie camerounaise : pour un nouveau départ*, Saints-Geosmes, Afrédit, 2008.
- Obenga, T, *Pour une nouvelle histoire*, Paris, Présence africaine, 1980.

## **2)Articles des revues et journaux et d'ouvrages**

- Inack. Inack, S, "Mondialisation et discrimination sur le marché de l'emploi au Cameroun", in *Mondialisation de l'économie camerounaise*, Yaoundé, Imprimerie Saagraph, 1998, pp 356-370.

## **ANNEXES**

- Direction Sonel Edéa, Rapport d'activité 1998.
- Direction Sonel Edéa, Rapport statistique générale 1999-2001.
- Laparra, M et al, *ALUCAM un destin africain 50ans d'Aluminium au Cameroun (1957-2007)*, Mirabeau, 2007.





## **Annexe 1**

### **Guides d'entretien réservés à la population d'Edéa**

## Guide d'entretien réservé aux employés ou ex-employés

**Nom (s) :**

**Prénom(s) :**

**Age :**

**Sexe :**

### **Profession**

1) Pensez-vous qu'Edéa doit son image de ville économique aux Sociétés industrielles ?

Si        oui        pourquoi        a-t-elle        perdu        sa        notoriété        ?

.....

.....

.....

.....

2) Pensez-vous qu'ALUCAM a contribué à la réduction du chômage et développement socioéconomique ? Pourquoi et quelles sont les faits qui attestent ?

.....

.....

.....

3) Quelles sont les principales catégories d'emplois ou les métiers qu'on retrouve dans la Société ?

.....

.....

4) Depuis la mise en service, comment recrute-t-on dans la société ?

.....

.....

5) Quel est l'impact de la société ALUCAM dans le développement socioéconomique des populations d'Edéa ?

.....

.....

.....

6) Quelles sont les crises qui ont paralysées ALUCAM ? Comment ont-elles été résolues ?

.....

.....

.....  
.....  
7) Quelles sont les raisons du retrait de l'actionnaire Pechiney-Ugine ?

.....  
.....  
8) Y- a-t-il eut des mouvements de revendications des employés ? Si oui lesquels ?

.....  
.....  
9) Quelles sont les mesures qui ont été prises ?

.....  
.....  
10) Quelle est l'impact de la crise des années 1980 et 1990 sur la société ALUCAM ?

.....  
.....  
11) Y-a-t-il des centres de formation à Edéa, avec lesquelles la société collabore ?

.....  
.....  
12) Quelle collaboration avec les sous-traitances ? Pourquoi ?

.....  
.....  
13) Depuis sa création qu'a fait ALUCAM, pour les jeunes en quête d'emploi ?

**Nom(s) :**

**Prénom(s) :**

**Age :**

**Sexe :**

**Profession**

1) Quelles sont les raisons de la création de la SOCAPALM et de la SPFS ?

.....  
.....

2) Quel est leur impact sur le tissu de l'emploi à Edéa ?

.....  
.....

3) Comment recrute-t-on depuis la création des sociétés ? Quelles sont les catégories d'employés et les types de métiers?

.....  
.....

4) Quel est l'impact de ces sociétés sur le développement socioéconomique de la ville ?

.....  
.....

5) Quelles sont les répercussions de la crise économique et financière de 1980 ?

.....  
.....

6) Quelles sont les répercussions de la mise en service de ces sociétés dans les activités informelles ?

.....  
.....

7) Qu'est devenue la SPFS ? Et quel est l'impact de la disparition de SPFS dans la ville ?

.....  
.....

8) Quelles mesures prend-on pour l'emploi des jeunes à Edéa ?

.....  
.....

**Nom (s) :**

**Prénom(s) :**

**Age :**

**Sexe :**

**Profession**

1) Quelles sont les raisons de l'implantation de la société de pâte à papier Edéa ?

.....  
.....  
.....

2) Quel a été l'impact socioéconomique à Edéa?

.....  
.....  
.....

3) Quel a été l'effervescence démographique à Edéa après l'ouverture de la société ?

.....  
.....

4) La mise en place de la CELLUCAM a-t-elle influencé les activités du secteur informel ? Comment ?

.....  
.....  
.....

5) Quel est son impact sur le tissu de l'emploi ?

.....  
.....

6) Quelles sont les raisons et les conséquences de la fermeture de cette société ?

.....  
.....  
.....

7) Quel est l'impact de la fermeture de la Cellulose et de la crise économique sur l'électorat à Edéa ?

.....  
.....

8) Quelles sont les conséquences de la crise économique dans la société ?

.....  
.....  
.....

9) Qu'est ce qui a été fait pour les employés licenciés ?

.....  
.....

**10)** Dans quel secteur d'activité avez-vous été reconverti ?

.....  
.....

11) Pourquoi n'a-t-elle pas été relancée ?

.....  
.....

12) Pourquoi la création de la CPPC ? Quel impact sur le tissu de l'emploi et le développement d'Edéa ?

.....  
.....

13) Que faire du site de la CELLUCAM et de ses installations ?

.....  
.....

## Guide d'entretien réservé aux populations d'Edéa

**Nom(s) :**

**Prénom(s) :**

**Age :**

**Sexe :**

**Profession :**

1) Qu'est ce qui justifie le chômage à Edéa, une ville industrielle ?

.....  
 .....  
 .....

2) Pourquoi les industries locales n'ont pas réduit le chômage?

.....  
 .....  
 .....

3) Comment justifier le faible taux de recrutement dans ces sociétés ?

.....  
 .....

4) Quel est l'impact socioéconomique des sociétés ALUCAM/SOCAPALM/SPFS/CELLUCAM dans la ville d'Edéa ?

.....  
 .....  
 .....

5) La restructuration des sociétés locales ont eut des conséquences sur le chômage ? Pourquoi ? Si oui comment ?

.....  
 .....  
 .....



6) Quel sont les problèmes auxquels font face les travailleurs de secteur informel ?

.....  
.....  
.....

7) Que faut-il faire pour rendre ce secteur plus rentable pour les populations et pour la ville ?

.....  
.....  
.....

8) Quels sont les problèmes que rencontrent les jeunes dans la quête de l'emploi ou de l'auto emploi à Edéa ?

.....  
.....  
.....

9) Qu'est ce qui justifie la réticence des jeunes vis-à-vis de l'activité agricole ?

.....  
.....

## **Annexe 2**

### **Statistiques générales de la situation des effectifs à la SONEL**

5-1 SITUATION DES EFFECTIFS

## RAPPORT MENSUEL D'ACTIVITES

MOIS DE JANVIER 1998

| DESIGNATION      | EFFECTIF DEBUT DE MOIS |                  |                         |                      |                      |       | CONGES/MALADIES     |                  |                         |                      |                      | EFFECTIF FIN DE MOIS |                  |                         |                      |                      |       | EFFECTIF TOTAL CENT. |                  |                         |                      |                      |       |
|------------------|------------------------|------------------|-------------------------|----------------------|----------------------|-------|---------------------|------------------|-------------------------|----------------------|----------------------|----------------------|------------------|-------------------------|----------------------|----------------------|-------|----------------------|------------------|-------------------------|----------------------|----------------------|-------|
|                  | CADRES<br>EXPATRIES    | CADRES<br>LOCAUX | MAITRISES<br>EXPATRIEES | MAITRISES<br>LOCALES | EMPLOYES<br>OUVRIERS | TOTAL | CADRES<br>EXPATRIES | CADRES<br>LOCAUX | MAITRISES<br>EXPATRIEES | MAITRISES<br>LOCALES | EMPLOYES<br>OUVRIERS | CADRES<br>EXPATRIES  | CADRES<br>LOCAUX | MAITRISES<br>EXPATRIEES | MAITRISES<br>LOCALES | EMPLOYES<br>OUVRIERS | TOTAL | CADRES<br>EXPATRIES  | CADRES<br>LOCAUX | MAITRISES<br>EXPATRIEES | MAITRISES<br>LOCALES | EMPLOYES<br>OUVRIERS | TOTAL |
| ETAT-MAJOR       | -                      | 02               | -                       | -                    | 02                   | 04    | -                   | -                | -                       | -                    | -                    | -                    | 02               | -                       | -                    | 02                   | 04    | -                    | 02               | -                       | -                    | 02                   | 04    |
| S.A.A.S          | -                      | -                | -                       | 03                   | 17                   | 21    | -                   | -                | -                       | 03                   | -                    | 01                   | -                | 03                      | 14                   | 18                   | -     | 01                   | -                | 03                      | 17                   | 21                   |       |
| S.T.O            | -                      | 01               | -                       | 04                   | 07                   | 11    | -                   | 01               | -                       | 01                   | 02                   | -                    | -                | -                       | 04                   | 07                   | 11    | -                    | 01               | -                       | 03                   | 17                   |       |
| SCE ELECTRIQUE   | -                      | 01               | -                       | 11                   | 08                   | 21    | -                   | 01               | -                       | -                    | -                    | 02                   | -                | 11                      | 08                   | 21                   | -     | 03                   | -                | 11                      | 08                   | 22                   |       |
| SCE EXPLOITATION | -                      | 02               | -                       | 06                   | 17                   | 24    | -                   | -                | -                       | 03                   | -                    | 01                   | -                | 06                      | 16                   | 23                   | -     | 01                   | -                | 06                      | 19                   | 26                   |       |
| SCE MECANIQUE    | -                      | 01               | -                       | 11                   | 19                   | 32    | -                   | -                | -                       | 01                   | 03                   | -                    | 02               | -                       | 11                   | 18                   | 31    | -                    | 02               | -                       | 12                   | 21                   |       |
| S.C.F            | -                      | 01               | -                       | -                    | -                    | 01    | -                   | -                | -                       | -                    | -                    | 01                   | -                | -                       | 01                   | 02                   | -     | 01                   | -                | -                       | 01                   | 02                   |       |
| TOTAUX           | -                      | 09               | -                       | 35                   | 70                   | 114   | -                   | 02               | -                       | 02                   | 11                   | -                    | 09               | -                       | 35                   | 66                   | 110   | -                    | 11               | -                       | 37                   | 77                   |       |

## - DEPARTS EN CONGE

05.01.98 2-3248 BETE  
 -" 1-2019 MBOG  
 -" 1-C873 MAMA  
 -" 1-C871 FANSI  
 -" 1-B627 MWAHA  
 -" 1-0265 Nzouekou

## II - RETOURS CONGE

06.01.98 1-0218 YETNA  
 -" 1-0236 ON  
 -" 1-2328 Mme ON  
 -" 1-1769 TCHATA  
 -" 1-1195 NDJIKE  
 -" 2-2329 NGOMSI  
 -" 1-1764 BALEPA  
 -" 2-A493 WEFONGUE

## GRANDS MALADES

- WAMBO Samuel  
 - MBANGA Henri  
 - ESSOUM

## RECRUTEMENT

08.01.98 Melle NGO LINDJECK  
 Mle 1-D722 Aide Maternelle  
 Centrale d'Edea.

Source : Direction SONEL Edea, rapport d'activites 1998.

## 4 - STATISTIQUES GÉNÉRALES

MOIS DE Janvier 1999

4.1 SITUATION DES  
EFFECTIFS

|                   | E.M. | SCF | SAAS | STO | S.EL. | S.EX | S.MC | TOT | DIF |
|-------------------|------|-----|------|-----|-------|------|------|-----|-----|
| EMPLOYES/OUVRIERS | 2    | 1   | 17   | 9   | 9     | 24   | 23   | 85  | + 8 |
| MAITRISE          |      |     | 2    | 4   | 10    | 6    | 10   | 32  | - 5 |
| CADRES            | 2    |     | 1    | 1   | 4     | 1    | 3    | 12  | + 1 |
| AUTRES            |      |     |      |     |       |      |      |     |     |
| TOTAL             | 4    | 1   | 20   | 14  | 23    | 31   | 36   | 127 | + 4 |

\* Parrapport exercice précédent

4.2 SITUATION DU  
PARC DE PROD

| GROUPE          | NB | EDEA 1 |    | EDEA 2 |           |      | EDEA 3 |          |      | TOT  |
|-----------------|----|--------|----|--------|-----------|------|--------|----------|------|------|
|                 |    | GROUPE | MW | Nb     | GROUPE    | MW   | Nb     | GROUPE   | MW   | MW   |
| DISPONIBLES     | 1  | 1      | 12 | 5      | 5-6-7-8-9 | 99   | 3      | 10-12-13 | 60,9 | 171  |
| EN SERVICE      |    | 1      |    | 5      | 5-6-7-8-9 |      | 3      | 10-12-13 |      |      |
| EN RESERVE      |    | -      |    |        | -         |      |        | -        | -    | -    |
| INDISPONIBLES   | 2  | 2-3    | 24 | 1      | 4         | 14,8 | 2      | 11-14    | 40,6 | 84,4 |
| PUIS PRODUC (m) |    |        |    |        |           |      |        |          |      |      |

Source : Direction <sup>SONEL</sup> ~~généraliste~~ Edea, Statistiques  
générales 1999.

CENTRALE D'EDEA

MOIS DE DEC/1999

## STATISTIQUES GENERALES

## PARC DE PRODUCTION

| GROUPES        | EDEA 1 |         |    | EDEA 2 |             |       | EDAA 3 |           |      | TOTAL |
|----------------|--------|---------|----|--------|-------------|-------|--------|-----------|------|-------|
|                | NB     | GROUPES | MW | NB     | GROUPES     | MW    | NB     | GROUPES   | MW   | MW    |
| DISPONIBLES    | 2      | G1-G3   | 24 | 5      | 4-5-6-7-8-9 | 118,8 | 3      | 10-12-13- | 60,9 | 203,7 |
| EN SERVICE     | 2      | G1-G3   |    | 2      | 4-5-6-7-8-9 |       | 3      | 10-12-13- |      |       |
| EN RESERVE     | 0      |         | 0  |        |             | 0     |        |           | 0    |       |
| INDISPONIBLES  | 1      | 3       | 12 | 1      |             | 19,8  | 2      | 11-14     | 40,6 | 72,4  |
| PUIS. PROD. Qm |        |         |    |        |             |       |        |           |      |       |

## SITUATION DES EFFECTIFS DU PERSONNEL

|                   | EM | SAAS | SCF | STO | SEXP | SEL | SMC | TOTAL | DIF* |
|-------------------|----|------|-----|-----|------|-----|-----|-------|------|
| EMPLOYES/OUVRIERS | 2  | 14   | 1   | 9   | 20   | 10  | 23  | 79    | 3    |
| MAITRISES         |    | 3    |     | 4   | 6    | 11  | 9   | 33    | 3    |
| CADRES            | 2  |      |     | 1   | 1    | 4   | 2   | 10    | -2   |
| AUTRES            |    |      |     | 0   |      |     |     | 0     | 0    |
| TOTAL             | 4  | 17   | 1   | 14  | 27   | 25  | 34  | 122   | 4    |

- STO: départ à la retraite de M. YETNA Thomas le, 01/12/99

\* PAR RAPPORT AU MEME MOIS DE L'EXERCICE PRECEDENT

Source : Direction SONEL Edea, statistiques  
générales 1999.

N° 5

CENTRALE D'EDEA

MOIS DE JANVIER 2000

11

## STATISTIQUES GENERALES

## PARC DE PRODUCTION

| GROUPES        | EDEA 1 |         |    | EDEA 2 |           |      | EDAA 3 |             |      | TOTAL |  |
|----------------|--------|---------|----|--------|-----------|------|--------|-------------|------|-------|--|
|                | NB     | GROUPES | MW | NB     | GROUPES   | MW   | NB     | GROUPES     | MW   | MW    |  |
| DISPONIBLES    | 2      | G1-G3   | 24 | 5      | 4-5-6-7-8 | 99   | 4      | 10-11-12-13 | 81,2 | 204,2 |  |
| EN SERVICE     | 2      | G1-G3   |    | 5      | 4-5-6-7-8 |      | 4      | 1011-12-13  |      |       |  |
| EN RESERVE     | 0      |         | 0  | 0      |           | 0    | 0      |             | 0    | 0     |  |
| INDISPONIBLES  | 1      | 1       | 12 | 1      | 9         | 19,8 | 1      | .14         | 20,3 | 52,1  |  |
| PUIS. PROD. Qm |        |         |    |        |           |      |        |             |      |       |  |

## SITUATION DES EFFECTIFS DU PERSONNEL

|                   | EM | SAAS | SCF | STO | SEXP | SEL | SMC | TOTAL | DIF* |
|-------------------|----|------|-----|-----|------|-----|-----|-------|------|
| EMPLOYES/OUVRIERS | 2  | 14   | 1   | 9   | 18   | 10  | 23  | 77    | 3    |
| MAITRISES         |    | 3    |     | 4   | 6    | 11  | 9   | 33    | 3    |
| CADRES            | 2  |      |     | 1   | 1    | 4   | 2   | 10    | -2   |
| AUTRES            |    |      |     | 0   |      |     |     | 0     | 0    |
| TOTAL             | 4  | 17   | 1   | 14  | 25   | 25  | 34  | 120   | 4    |

\* PAR RAPPORT AU MEME MOIS DE L'EXERCICE PRECEDENT

Source : Direction SONEL Edea, statistiques générales 2000.

N° 5

CENTRALE D'EDEA

MOIS DE DECEMBRE 2000

## STATISTIQUES GENERALES

## PARC DE PRODUCTION

| GROUPE         | EDEA 1 |          |    | EDEA 2 |           |      | EDEA 3 |             |      | TOTAL |       |
|----------------|--------|----------|----|--------|-----------|------|--------|-------------|------|-------|-------|
|                | NB     | GROUPE   | MW | NB     | GROUPE    | MW   | NB     | GROUPE      | MW   | NB    | MW    |
| DISPONIBLES    | 0      |          | 0  | 5      | 4-6-7-8-9 | 99   | 4      | 10-11-12-13 | 81,2 |       | 180,2 |
| EN SERVICE     | 0      |          |    | 5      | 4-6-7-8-9 |      | 4      | 10-11-12-13 |      |       |       |
| EN RESERVE     | 0      |          | 0  |        |           |      | 0      |             | 0    |       |       |
| INDISPONIBLES  | 3      | G1-G2-G3 | 36 | 1      | 5         | 19,8 | 1      | 14          | 20,3 |       | 76,1  |
| PUIS. PROD. Qm |        |          |    |        |           |      |        |             |      |       |       |

## SITUATION DES EFFECTIFS DU PERSONNEL

|                  | EM | SAAS | SCF | STO | SEXP | SEL | SMC | TOTAL | DIF* |
|------------------|----|------|-----|-----|------|-----|-----|-------|------|
| PLOYES/OUVRIERS* |    | 14   | 2   | 9   | 19   | 11  | 21  | 77    | -2   |
| MAITRISES        |    | 3    |     | 4   | 6    | 8*  |     | 29    | -4   |
| CADRES           | 2  |      |     | 1   | 1    | 3*  |     | 10    | 0    |
| AUTRES           |    |      |     | 0   |      |     |     | 0     | 0    |
| TOTAL            | 3  | 17   | 2   | 14  | 26   | 22  | 32  | 116   | -6   |

\* Décès de Mme BATAMA

\* PAR RAPPORT AU MEME MOIS DE L'EXERCICE PRECEDENT

N° 5

Source : Direction SONEL Edeca, Statistiques  
générales 2000.

CENTRALE D'EDEA

MOIS DE JANVIER 2001

## STATISTIQUES GENERALES

## PARC DE PRODUCTION

| GROUPES       | EDEA 1 |          |    | EDEA 2 |             |       | EDEA 3 |             |      | TOTAL |  |
|---------------|--------|----------|----|--------|-------------|-------|--------|-------------|------|-------|--|
|               | NB     | GROUPES  | MW | NB     | GROUPES     | MW    | NB     | GROUPES     | MW   | MW    |  |
| DISPONIBLES   | 0      |          | 0  | 6      | 4-5-6-7-8-9 | 118,8 | 4      | 10-11-12-13 | 81,2 | 200   |  |
| EN SERVICE    | 0      |          |    | 6      | 4-5-6-7-8-9 |       | 4      | 10-11-12-13 |      |       |  |
| EN RESERVE    | 0      |          | 0  |        |             |       | 0      |             | 0    |       |  |
| INDISPONIBLES | 3      | G1-G2-G3 | 36 |        |             |       | 1      |             | 14   | 20,3  |  |
| PUIS PROD Qm  |        |          |    |        |             |       |        |             |      | 56,3  |  |

## SITUATION DES EFFECTIFS DU PERSONNEL

|                   | EM | SAAS | SCF | STO | SEXP | SEL | SMC | TOTAL | DIF* |
|-------------------|----|------|-----|-----|------|-----|-----|-------|------|
| PROYTES/OUVRIE 1* |    | 14   | 2   | 9   | 19   | 11  | 21  | 77    | -2   |
| MAITRISES         |    | 3    |     | 4   | 6    | 8   | 8   | 29    | -4   |
| CADRES            | 2  |      |     | 1   | 1    | 3   | 3   | 10    | 0    |
| AUTRES            |    |      |     | 0   |      |     |     | 0     | 0    |
| -TOTAL            | 3  | 17   | 2   | 14  | 26   | 22  | 32  | 116   | -6   |

\* PAR RAPPORT AU MEME MOIS DE L'EXERCICE PRECEDENT

N° 5

Source : Direction SONEL Edeea, Statistiques  
générales 2001



### **Annexe 3**

#### **Effectifs de ALUCAM/ SOCATRAL et évolution du capital**

RECTIFS ALUCAM & SOCATRAL / STAFF NUMBERS ALUCAM AND SOCATRAL

| Année | EXPATRIÉS / EXPATRIATES |          |        |          |          |          | AFRICAINS / AFRICAINS |          |                    |          |                      |          | TOTAL  |          | Total<br>Cameroun<br>Total |      |
|-------|-------------------------|----------|--------|----------|----------|----------|-----------------------|----------|--------------------|----------|----------------------|----------|--------|----------|----------------------------|------|
|       | Recrutés<br>locaux      |          | Total  |          | Total    |          | Cadres / Employees    |          | Ouvriers / Foremen |          | Ouvriers & Employees |          | Total  |          |                            |      |
|       | Alucam                  | Socatral | Alucam | Socatral | Alucam   | Socatral | Alucam                | Socatral | Alucam             | Socatral | Alucam               | Socatral | Alucam | Socatral |                            |      |
| 1958  | 106                     |          | 106    |          |          |          |                       |          |                    |          | 600                  |          | 600    |          | 706                        |      |
| 1959  | 99                      |          | 99     |          |          |          |                       |          |                    |          | 590                  |          | 590    |          | 689                        |      |
| 1960  | 78                      |          | 78     |          |          |          |                       |          | 12                 |          | 568                  |          | 580    |          | 658                        |      |
| 1961  | 64                      |          | 64     |          |          | 64       |                       |          | 24                 |          | 483                  |          | 507    |          | 571                        |      |
| 1962  | 59                      | 3        | 62     |          |          | 62       |                       |          | 28                 |          | 437                  |          | 465    |          | 527                        |      |
| 1963  | 56                      | 3        | 59     |          |          | 59       |                       |          | 30                 |          | 453                  |          | 483    |          | 542                        |      |
| 1964  | 54                      | 4        | 58     |          |          | 58       |                       |          | 31                 |          | 464                  |          | 495    |          | 553                        |      |
| 1965  | 48                      | 4        | 52     |          |          | 52       |                       |          | 33                 |          | 450                  |          | 483    |          | 535                        |      |
| 1966  | 50                      | 6        | 56     | 3        |          | 59       |                       |          | 35                 |          | 475                  | 21       | 510    | 21       | 580                        |      |
| 1967  | 49                      | 7        | 56     | 12       |          | 68       |                       |          | 41                 | 2        | 483                  | 57       | 524    | 59       | 634                        |      |
| 1968  | 50                      | 8        | 58     | 11       |          | 69       |                       |          | 40                 | 2        | 536                  | 88       | 576    | 90       | 634                        |      |
| 1969  | 55                      | 7        | 62     | 9        |          | 71       |                       |          | 37                 | 2        | 523                  | 97       | 560    | 99       | 622                        |      |
| 1970  | 49                      | 10       | 59     | 6        |          | 65       | 1                     |          | 39                 | 1        | 533                  | 106      | 573    | 107      | 632                        |      |
| 1971  | 51                      | 10       | 61     | 7        |          | 68       | 2                     | 1        | 44                 | 2        | 554                  | 111      | 600    | 114      | 661                        |      |
| 1972  | 50                      | 8        | 58     | 6        |          | 64       | 3                     | 1        | 43                 | 2        | 574                  | 120      | 620    | 123      | 678                        |      |
| 1973  | 49                      | 6        | 55     | 4        |          | 59       | 4                     | 1        | 55                 | 6        | 595                  | 116      | 654    | 123      | 709                        |      |
| 1974  | 42                      | 5        | 47     | 4        |          | 51       | 5                     | 2        | 63                 | 7        | 709                  | 145      | 777    | 154      | 824                        |      |
| 1975  | 40                      | 5        | 45     | 4        |          | 49       | 7                     | 2        | 70                 | 9        | 642                  | 171      | 719    | 182      | 764                        |      |
| 1976  | 32                      | 2        | 34     | 6        |          | 40       | 10                    | 2        | 68                 | 10       | 613                  | 165      | 691    | 177      | 725                        |      |
| 1977  | 32                      | 2        | 34     | 3        |          | 37       | 11                    | 3        | 75                 | 9        | 615                  | 182      | 701    | 194      | 735                        |      |
| 1978  | 29                      | 4        | 33     | 8        |          | 41       | 12                    | 3        | 88                 | 17       | 611                  | 181      | 711    | 201      | 744                        |      |
| 1979  | 37                      | 4        | 41     | 12       |          | 53       | 12                    | 3        | 92                 | 17       | 667                  | 187      | 771    | 207      | 812                        |      |
| 1980  | 37                      | 4        | 41     | 16       |          | 57       | 16                    | 7        | 115                | 31       | 806                  | 230      | 937    | 268      | 978                        |      |
| 1981  | 35                      | 3        | 38     | 15       |          | 53       | 19                    | 6        | 122                | 35       | 822                  | 223      | 963    | 264      | 1001                       |      |
|       | Cadres                  | Maitrise |        | Cadres   | Maitrise |          |                       |          |                    |          |                      |          |        |          |                            |      |
| 1982  | 22                      | 12       | 1      | 35       | 6        | 0        | 41                    | 22       | 7                  | 130      | 37                   | 793      | 218    | 945      | 262                        | 980  |
| 1983  | 22                      | 7        | 4      | 33       | 6        | 1        | 40                    | 27       | 6                  | 139      | 35                   | 773      | 215    | 939      | 256                        | 1036 |
| 1984  | 21                      | 10       | 5      | 36       | 7        | 1        | 44                    | 33       | 9                  | 154      | 40                   | 792      | 212    | 979      | 261                        | 1015 |
| 1985  | 16                      | 10       | 6      | 32       | 6        | 1        | 39                    | 34       | 9                  | 156      | 37                   | 762      | 207    | 952      | 253                        | 984  |
| 1986  | 20                      | 11       | 6      | 37       | 5        | 1        | 43                    | 34       | 10                 | 152      | 37                   | 728      | 204    | 914      | 251                        | 951  |
| 1987  | 16                      | 8        | 1      | 25       | 4        | 1        | 30                    | 34       | 10                 | 160      | 37                   | 716      | 196    | 910      | 243                        | 935  |
| 1988  | 17                      | 7        | 1      | 25       | 4        | 0        | 29                    | 38       | 9                  | 160      | 32                   | 740      | 150    | 938      | 191                        | 963  |
| 1989  | 16                      | 9        | 1      | 26       | 4        | 0        | 30                    | 39       | 8                  | 157      | 30                   | 722      | 142    | 918      | 180                        | 944  |
| 1990  | 15                      | 5        | 1      | 21       | 4        | 0        | 25                    | 34       | 12                 | 147      | 30                   | 712      | 142    | 893      | 180                        | 914  |
| 1991  | 12                      | 5        | 0      | 17       | 4        | 0        | 21                    | 29       | 9                  | 144      | 37                   | 764      | 128    | 937      | 174                        | 954  |
| 1992  | 11                      | 3        | 0      | 14       | 3        | 0        | 17                    | 34       | 10                 | 146      | 37                   | 720      | 126    | 900      | 173                        | 917  |
| 1993  | 15                      | 5        | 0      | 20       | 4        | 0        | 24                    | 34       | 9                  | 143      | 30                   | 636      | 111    | 630      | 150                        | 656  |
| 1994  | 12                      | 6        | 0      | 18       | 5        | 0        | 23                    | 33       | 8                  | 134      | 31                   | 434      | 108    | 601      | 147                        | 619  |
| 1995  | 14                      | 7        | 0      | 21       | 2        | 1        | 24                    | 35       | 8                  | 135      | 32                   | 428      | 110    | 596      | 150                        | 619  |
| 1996  | 14                      | 8        | 0      | 22       | 1        | 1        | 24                    | 33       | 9                  | 128      | 32                   | 398      | 106    | 559      | 147                        | 581  |
| 1997  | 14                      | 5        | 0      | 19       | 1        | 1        | 21                    | 33       | 9                  | 119      | 31                   | 372      | 94     | 524      | 134                        | 543  |
| 1998  | 14                      | 5        | 0      | 19       | 0        | 1        | 20                    | 34       | 9                  | 121      | 33                   | 364      | 97     | 519      | 139                        | 558  |
| 1999  | 10                      | 3        | 0      | 13       | 1        | 0        | 14                    | 26       | 9                  | 125      | 35                   | 370      | 95     | 531      | 139                        | 564  |
| 2000  | 11                      | 3        | 0      | 14       | 0        | 1        | 15                    | 26       | 10                 | 129      | 36                   | 357      | 85     | 522      | 131                        | 556  |
| 2001  | 12                      | 3        | 0      | 15       | 0        | 1        | 16                    | 32       | 10                 | 135      | 38                   | 330      | 84     | 494      | 132                        | 533  |
| 2002  | 12                      | 3        | 0      | 15       | 1        | 0        | 16                    | 29       | 9                  | 128      | 34                   | 309      | 81     | 465      | 125                        | 487  |
| 2003  | 13                      | 3        | 0      | 16       | 1        | 0        | 17                    | 29       | 8                  | 133      | 37                   | 303      | 80     | 465      | 127                        | 492  |
| 2004  | 13                      | 3        | 0      | 16       | 1        | 0        | 17                    | 27       | 8                  | 135      | 35                   | 288      | 76     | 441      | 126                        | 474  |
| 2005  | 13                      | 3        | 0      | 16       | 2        | 0        | 18                    | 27       | 7                  | 133      | 36                   | 271      | 75     | 425      | 125                        | 460  |
| 2006  | 13                      | 3        | 0      | 16       | 2        | 0        | 18                    | 26       | 8                  | 140      | 37                   | 273      | 77     | 429      | 125                        | 460  |

1953 rapport annuel 1975 94.2.170 ATE 39 - Annual reports  
 1953 Annuaire 1975 94.2.170 ATE 39 - From 1970 (1974) 94.2.170 ATE 39  
 1953 Annuaire 1975 94.2.170 ATE 39 - From 1970 (1974) 94.2.170 ATE 39

Source: Lapierre, M et al, Alucam Un destin africain 50 ans d'Aluminium au Cameroun (1957-2007), Delabau 2007 p.22.

# Quelques chiffres...

## ÉVOLUTION DU CAPITAL D'ALUCAM / EVOLUTION OF ALUCAM'S CAPITAL

| Participations Shareholders           | 1954  | 1956  | 1957  | 1958  | 1969  | 1970  | 1971  | 1978  | 1981  | 1985  | 01/1986 | 06/1986 | 1987  | 1988  | 1990  | 2002  |
|---------------------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|---------|---------|-------|-------|-------|-------|
| Alcan                                 | 16,4% | 16,4% | 15,6% | 13,3% | 12,6% | 12,6% | 12,6% |       |       |       |         |         |       |       |       |       |
| Alcanta                               | 65,6% | 65,6% | 62,4% | 53,2% | 50,2% | 50,2% | 45,2% |       |       |       |         |         |       |       |       |       |
| GRUPE PECHINEY                        | 82,0% | 82,0% | 78,0% | 66,5% | 62,7% | 62,7% | 57,7% | 48,0% | 48,0% | 48,8% | 37,5%   | 36,5%   | 37,0% | 45,6% | 46,7% | 46,7% |
| CAMEROUN                              | 8,0%  | 5,0%  | 3,0%  | 3,0%  | 3,0%  | 8,3%  | 8,3%  | 25,0% | 22,0% | 37,3% | 39,7%   | 39,7%   | 39,2% | 45,0% | 46,7% | 46,7% |
| CCCFOM (CFD)                          | 10,0% | 13,0% | 15,0% | 15,0% | 15,0% | 15,0% | 15,0% | 10,7% | 10,7% | 7,7%  | 4,7%    | 5,6%    | 5,6%  | 5,6%  | 5,6%  | 5,6%  |
|                                       |       |       | 4,0%  | 4,0%  |       |       |       |       |       |       |         |         |       |       |       |       |
| Société Générale de Belgique          |       |       |       |       | 7,3%  | 2,0%  | 2,0%  | 2,0%  | 2,0%  | 0,8%  | 0,5%    | 0,5%    | 0,5%  | 0,5%  | 0,5%  | 0,5%  |
|                                       |       |       |       | 11,5% | 12,0% | 12,0% | 12,0% | 8,5%  | 8,5%  |       |         |         |       |       |       |       |
|                                       |       |       |       |       |       |       | 5,0%  | 3,6%  | 3,6%  |       |         |         |       |       |       |       |
| CFD                                   |       |       |       |       |       |       |       | 2,2%  | 2,2%  | 4,5%  | 2,8%    | 2,8%    | 2,8%  | 2,2%  |       |       |
|                                       |       |       |       |       |       |       |       |       | 3,0%  | 0,9%  | 0,5%    | 0,5%    | 0,5%  | 0,5%  | 0,5%  |       |
| Société Générale de Belgique (Alucam) |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |         | 14,4%   | 14,4% | 14,4% |       | 0,5%  |
| TOTAL                                 | 100%  | 100%  | 100%  | 100%  | 100%  | 100%  | 100%  | 100%  | 100%  | 100%  | 100%    | 100%    | 100%  | 100%  | 100%  | 100%  |

Sources : Archives Alucam Douala, dossier sans cote (1954 à 1981) ; Archives Alcan Europe, Direction Aluminium Métal 01 / 010DG7 CAM10 (1985 à 1988) ; Alucam (1988-2007).

De 1972 à 1983 : Pechiney Ugine Kuhlmann ; depuis décembre 2003 : Alcan.

Jusqu'à 1/1/1960 : Territoire du Cameroun ; la participation n'a pas évolué au moment de l'indépendance.

Caisse centrale de la France d'Outre-Mer, devenue Caisse centrale de coopération économique, puis Caisse française de développement et enfin Agence française de développement.

En 1988 la Société Générale de Belgique est passée sous le contrôle du Groupe Suez (à 100% depuis 1993).

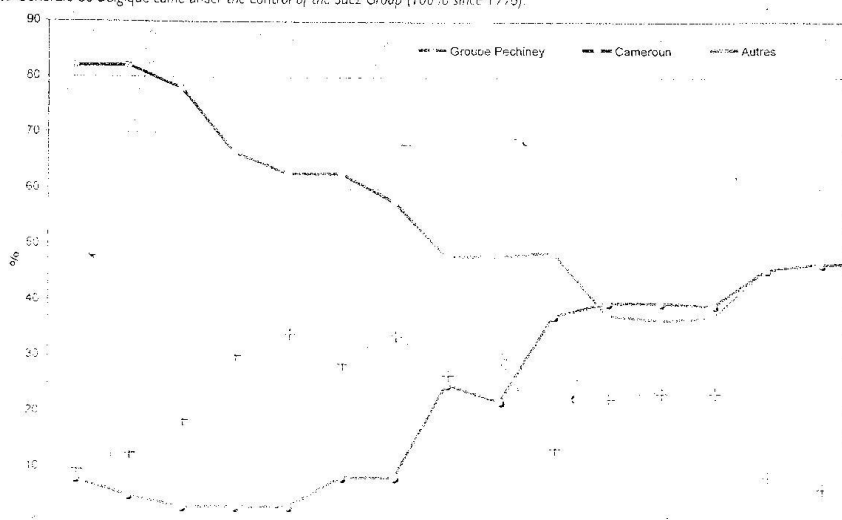
Sources : Alucam Douala archives, unreferenced file (1954 to 1981) ; Alcan Europe archives, Direction Aluminium Métal 01 / 010DG7 CAM10 (1985 to 1988) ; Alucam (1988-2007).

From 1972 to 1983 : Pechiney Ugine Kuhlmann ; since December 2003 : Alcan.

Up to 1/1/1960 : Territory of Cameroon ; shareholding did not change at the time of independence.

Caisse Centrale de la France d'Outre-Mer (CCFOM), subsequently Caisse Centrale de Coopération Economique (CCCE), Caisse Française de Développement (CFD) and finally Agence Française de Développement (AFD).

In 1988, the Société Générale de Belgique came under the control of the Suez Group (100% since 1993).



Source : Archives Alucam Douala, dossier sans cote (1954 à 1981) ; Archives Alcan Europe, Direction Aluminium Métal 01 / 010DG7 CAM10 (1985 à 1988) ; Alucam (1988-2007).

## TABLE DE MATIERES

|   |            |
|---|------------|
| <b>DEDICACE.....</b>  | <b>i</b>   |
| <b>RESUME.....</b>  | <b>ii</b>  |
| <b>ABSTRACT .....</b>   | <b>iii</b> |
| <b>SOMMAIRE .....</b>   | <b>iv</b>  |
| <b>REMERCIEMENTS.....</b>   | <b>vi</b>  |
| <b>LISTES DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES .....</b>                               | <b>vii</b> |
| <b>LISTE DES ILLUSTRATIONS .....</b>  | <b>x</b>   |
| <b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>  | <b>1</b>   |
| 1-Amener le sujet .....   | 1          |
| 2-Raisons du choix du sujet .....   | 2          |
| 3-Le cadre spatial et temporel .....  | 3          |
| 4- Définition des concepts.....   | 4          |
| a) Croissance économique .....  | 4          |
| b) Emploi et chômage .....  | 5          |
| c) Industrie.....   | 5          |
| 5-La problématique .....  | 6          |
| 6-Intérêt du sujet.....   | 6          |
| 7-Revue critique de la littérature.....   | 7          |
| 8-Démarche méthodologique .....   | 11         |
| 9- Plan de l'étude.....   | 13         |
| 10-Difficultés rencontrées .....  | 13         |
| <b>CHAPITRE I :PRESENTATION GENERALE D'EDEA ET DES<br/>SOCIETES INDUSTRIELLES .....</b> | <b>15</b>  |

|  |           |
|--|-----------|
| I-HISTORIQUE DE LA VILLE.....  | 15        |
| 1-Création d'Edéa .....  | 15        |
| 2- Le peuplement.....  | 17        |
| 3- Morphologie de la ville.....  | 17        |
| II-LE MILIEU PHYSIQUE .....  | 18        |
| 1- Les conditions naturelles .....   | 18        |
| 2-Une population croissante.....   | 20        |
| III-LES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES D'EDEA : 1957-1976 .....                              | 21        |
| 1- ENELCAM (SONEL).....  | 23        |
| 2- ALUCAM .....  | 24        |
| 3- Les sociétés de palmeraies : SOCAPALM et SPFS .....                               | 28        |
| 4- LA CELLUCAM .....   | 31        |
| <b>CHAPITRE II :LA PHASE PROSPERE DE L'EMPLOI A EDEA<br/>(1957-1985).....</b>        | <b>35</b> |
| I- UN SECTEUR PRIMAIRE NETTEMENT PROGRESSIF.....                                     | 36        |
| 1- La pêche et l'extraction du sable .....   | 37        |
| 2- Les autres activités.....   | 38        |
| II- LES ACTIVITÉS DU SECTEUR SECONDAIRE : UN FORT<br>POTENTIEL DE MAIN D'OEUVRE..... | 39        |
| 1- Les Sociétés industrielles.....   | 41        |
| a- Le complexe électrométallurgique .....  | 41        |
| b- Les industries de bois.....   | 45        |
| c- Les sociétés agroindustrielles .....  | 47        |
| 2-Les entreprises de construction et les sous-traitances .....                       | 49        |

|   |           |
|---|-----------|
| III- L'HYPERTROPHIE DU SECTEUR TERTIAIRE ET DES EMPLOIS ASSIMILES .....   | 52        |
| 1- Le transport et les banques.....   | 52        |
| a- Le transport.....  | 52        |
| b- Les banques.....   | 53        |
| 2-Le commerce et l'hôtellerie .....   | 54        |
| <b>CHAPITRE III :LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT STRUCTUREL ET LA DECADENCE DE L'EMPLOI A EDEA (1986-2005).....</b> | <b>58</b> |
| I- LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT STRUCTUREL .....   | 59        |
| 1- Les raisons ayant conduit aux PAS .....  | 59        |
| 2- Contenus et objectifs des PAS .....  | 61        |
| II- LES AUTRES FACTEURS AYANT CONTRIBUE A LA DECHEANCE DE L'EMPLOI .....  | 62        |
| 1- Le déséquilibre entre les emplois disponibles et la croissance exponentielle de la population d'Edéa.....    | 62        |
| 2- Les conditions naturelles défavorables .....   | 63        |
| III- L'IMPACT DE L'APPLICATION DES PAS SUR LE TISSU DE L'EMPLOI D'EDEA .....                                    | 64        |
| 1- La réduction des effectifs et la mise au chômage des employés dans les sociétés industrielles.....           | 65        |
| a- La fermeture de la CELLUCAM.....   | 66        |
| b- La restructuration des sociétés d'aluminium .....  | 68        |
| c- Les privatisations : SONEL, SOCAPALM et SPFS .....   | 72        |
| 2- La fermeture de plusieurs petites et moyennes entreprises .....  | 73        |
| a- Les banques.....   | 73        |
| b- La fermeture de petites entreprises.....   | 74        |

3- Les reconversions vers le secteur primaire et l’informalité de l’emploi ... 75

**CHAPITRE IV : IMPLICATION DES DEUX PHASES DE L’EMPLOI  
ET SUGGESTIONS ..... 79**

I- IMPLICATION POLITIQUE ET SOCIOECONOMIQUE DES DEUX  
PERIODES ..... 79

1- Sur le plan politique ..... 79

2- Sur le plan socioéconomique ..... 81

3-L’action de la Commune à régime spécial d’Edéa et de la Mairie..... 85

II- QUELQUES SUGGESTIONS..... 86

1- Créer des écoles et des centres de formation ..... 86

2- Organiser et formaliser le secteur informel ..... 88

3- Le retour à l’agriculture ..... 89

4- Remettre le patrimoine industriel aux Camerounais et exploiter le site de la  
CELLUCAM..... 89

**CONCLUSION GENERALE ..... 91**

**SOURCES ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES ..... 94**

**ANNEXES ..... 101**

**TABLE DE MATIERES ..... 120**